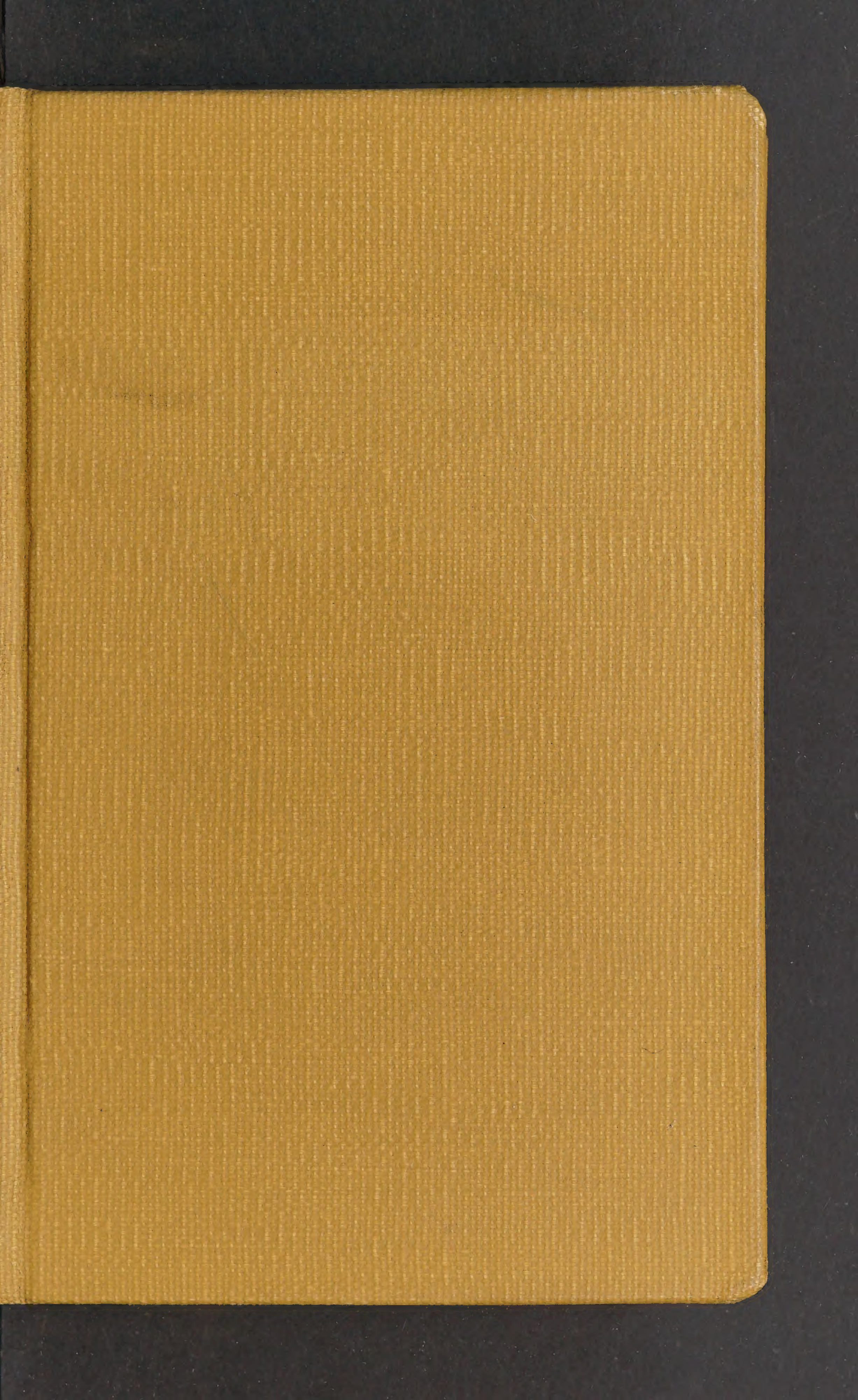


LA PEYRÈRE
RELATION DU
GROENLAND

1647







RELATION DV GROENLAND.



Isaac de La Peyrere

A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. XLVII.

Auec Priuilege du Roy.

ADVERTISSEMENT SVR LA CARTE DV GROENLAND.

IE puis dire que Monsieur Chapelain est le veritable Autheur de cette Carte, en ce qu'il l'a iugée absolument necessaire, pour l'intelligence de ma Relation, & que ie n'ay peu faillir en suiuant le conseil d'vne Personne qui est dans vne si haute, & si vniuerselle approbation.

I'ay dreſſé cette Carte ſur quatre Eleuations qui m'ont eſté particulierement connuës; du cap Faruel, de l'Iſlande, du Spitsberg, & de cét endroit de la Mer Chriſtiane, où les glaces arreſterent le Capitaine Munck, qui eſt icy marqué, & nommé, Port d'hyuer de Munck.

I'ay pris les longitudes de tous ces lieux, ſur le Meridien de l'Iſle de Fer des Canaries, par l'aduis de Monſieur Roberual, Mathematicien de grand nom, & de Monſieur Sanſon, excellent Geographe, que i'ay conſultez pour la con-

ſtruction de cette Carte.

La longitude du port d'hyuer de Munck, m'a eſté plus preciſément connuë que les autres, par vne Ecclypſe de Lune, qui eſt rapportée dans la Relation meſme de ce Capitaine, qui dit l'auoir veuë eſtant à ce port, ſur les huit heures du ſoir, du vingtiéme Decembre, de l'année mil ſix cents dix-neuf. Elle dût paroiſtre à Paris, ſuiuant les Tables des mouuemens celeſtes, ſur les trois heures du matin, ou enuiron, du 21. du meſme mois. Mais parce que cette Ecclypſe dura trois heures, &

& plus, & que le Capitaine Munck ne dit pas s'il la vid, ou à ſon commencement, ou à ſon milieu, ou à ſa fin; Monſieur Gaſſendy, à qui i'ay eu recours touchant cette difficulté, & dont la ſuffiſance eſt connuë de tous ceux qui font profeßion d'aymer les belles lettres, m'a conſeillé, pour la vrayſemblance de la coniecture, & pour ne pas tomber dans l'vn, ou l'autre extreme, de poſer que cette Ecclypſe fut apperçeuë au port de Munck, entre ſon commencement, & ſa fin; c'eſt à dire, vers le milieu du temps qu'elle dura, & à l'heu-

re, ou enuiron, qu'elle dût paroistre à Paris. D'où il resulteroit que lors qu'il est trois heures du matin à Paris, il n'est que huit heures du soir, du iour precedent, au port de Munck; & qu'il y a sept heures de difference, d'vn lieu à l'autre. Or, en prenant quinze degrez pour chaqu'heure, selon les regles de la science; il s'ensuiuroit aussi que le Meridien du port de Munck, seroit esloigné du Meridien de Paris, de cent cinq degrez: & que mettant Paris au vingt-troisiéme degré, & $\frac{1}{2}$ de longitude, le port de Munck deuroit estre mis au

deux cents ſeptante-huitiéme degré, & $\frac{1}{2}$; c'eſt à dire, 81. degré, & $\frac{1}{2}$ au delà du Meridien des Canaries. Et il ſeroit euident par la meſme raiſon, qu'à compter douze lieuës communes de France, pour chaque degré de ce Parallele, dont les degrez ſont, d'enuiron la moitié, plus petits que les degrez des grands Cercles; ce port ſeroit eſloigné de Paris, d'enuiron 1260. lieuës.

I'ay diuiſé la partie Meridionale du Groenland, priſe au cap Faruel, en deux Iſles, de la façon qu'elles ſont icy repreſentées. Ce que i'ay fait, non pas

ſur les Relations Danoiſes, dont ie me ſuis ſeruy pour ma Relation, car elles n'en parlent point; mais ſur vne Carte de la Bibliotheque de MONSEIGNEVR LE CARDINAL MAZARIN, *que Monſieur Naudé (l'Ame, de ce grand Corps d'excellens Liures, & de curieuſes recherches, qui compoſent cette illuſtre Bibliotheque) m'a fait la grace de me communiquer. Ces mots ſont eſcrits au pied de cette Carte:* Hæc delineatio facta eſt per Martinum filium Arnoldi, natum in Hollandia, ciuitate dicta, *den Briel*, qui bis

nauigationem ad *Inſulam*, dictam, *Antiquam Groenlandiam*, inſtituit; tanquam ſupremus gubernator, an°. 1624. & 1625. *Ce Martin fils d'Arnould, appelle le Groenland*, vne Iſle; *quoy que l'on ne ſçache pas encore, s'il eſt Iſle, ou Continent, ou compoſé d'Iſles. Il dit que c'eſt la Carte du* Vieux Groenland. *Il pouuoit dire, du vieux, & du nouueau; car on n'en connoit point d'autre. Et ce que nous en connoiſſons deuroit pluſtoſt eſtre appellé, le nouueau, que le vieux; La raiſon eſt, qu'encore que le vieux* Groenland *ait eſté cer-*

tainement placé en quelque endroit de la Terre qui est icy descrite, & à l'Ouest de l'Islande; on ne sçauroit neantmoins determiner cét endroit, & qu'il n'est pas connu des Noruegues mesmes d'auiourd'huy, quoy que leurs peres l'ayent trouué, & habité des siecles entiers; comme il sera plus particulierement deduit dans cette Relation.

Ce qui est icy representé de la liaison du cap Faruel, auec le destroit Christian, & la mer Christiane, & du port d'hyuer de Munck; a esté tiré sur vne Carte que le Capitaine Munck

ſit faire de ſon voyage, qui eſt imprimée auec ſa Relation. Ie l'ay ſuiuie d'autant plus volontiers, qu'elle a du rapport auec la Carte meſme du Capitaine Hotzon, qui deſcouurit le premier ce deſtroit, & cette mer; que Monſieur Chapelain, auſsi courtois, que curieux, a tirée de ſon cabinet, pour me la mettre en main, & la conferer tout à loiſir, auec celle que i'ay du Capitaine Munck.

Ie n'oſe pas aſſeurer que toute la coſte de la mer Chriſtiane, & du Couchant, qui eſt icy deſcrite, entre le golfe Dauis, & le port d'hyuer de

Munck, ſoit du Groenland; parce qu'il ſe peut faire qu'il y ait quelque Riuiere conſiderable, ou quelque Deſtroit, que ie ne connois pas, qui coupe cette Terre, & ſepare le Groenland, de l'Amerique. Ce qui me rend plus irreſolu ſur ce point, eſt, que ie n'ay pas ouy dire en Danemarc, que toute cette coſte fuſt du Groenland, comme ie l'ay ouy affirmer de toute la coſte du Nordeſt, qui eſt entre le cap Faruel, & le Spitsberg. Ie laiſſe la reſolution de ce doute, à ceux qui en auront plus de connoiſſance, par les Relations Angloiſes, &

Hollandoiſes ; n'ayant fait deſſein que d'eſcrire icy ce que i'ay appris de cette Terre, par les Liures Danois, & les conuerſations que i'ay euës en Danemarc.

Fautes ſuruenuës à l'Impreſſion.

Page 4. ligne 2. effacez, de. Page 7. ligne 2. golfe Dauis, liſez cap Faruel. Page 8. ligne 14 vous remarquer, liſez vous faire remarquer. Page 11. ligne 15. ROVSSEATV, liſez ROVSSEAV.

Monsieur l'Ambassa-deur, de qui il est souuent parlé dans cette Relation, est, MONSIEVR DE LA THVILLERIE, *qui a fait la Paix celebre des deux Couronnes du Nord.*

CARTE


SEPTENTRION.
CARTE DE GROENLAND
GROENLAND.
Fol.
GROENLAND.
MER GLACIALE.
SPITS-BERG.
MER CHRISTIANE.
NOVVEAV
Port d'hyuer de Munck
DANEMARC.
MER
NOV-VELLE.
AMERIQVE.
Destroit Christian.
Golfe Dauis.
Platea S.t Martini
Cap Faruel.
FRISLAND.
OCEAN DEVCALEDONIEN.
Premier Meridien.
ISLANDE.
MER HIPERBOREE.
NOR-VE-GVE.
Drunthen.
ES-COS-SE.
IRLANDE.
OCCIDENT.
ORIENT.
MIDI.
80
70
60
260
270
280
290
300
310
320
330
340
350
360
10
20
30
40



RELATION DV GROENLAND A MONSIEVR DE *LA MOTHE LE VAYER.*

MONSIEVR,

Ie voy bien qu'il ne me ſuffit pas de vous auoir eſcrit vne longue lettre de l'Iſlande ; il eſt iuſte que ie tienne ma promeſſe,

& que ie vous enuoye vne Relation du Groenland. Ne vous estonnez pas du temps que i'ay mis à passer de l'vn à l'autre. Si vous considerez les difficultez, & les perils, qui se rencontrent dans cette Nauigation; vous trouuerez que i'ay eu raison de ne me pas haster, & de m'informer tout à loisir de la route que ie deuois prendre, pour trouuer cette Terre Septentrionale, qui merite mieux le nom d'Inconnuë, que la Terre Australe. Ce n'est pas que les Noruegues ne l'ayent habitée, & que durant l'espace

de cinq ou ſix cents ans, ils n'y ayent entretenu leurs commerces, & leurs colonies. Mais ne confondons point les choſes, & ne mettons pas à la teſte de ce Diſcours, ce qui en doit compoſer le corps. Ie vous diray ce que i'ay appris de cette Terre, comme inacceſſible, auec tout l'ordre que i'ay peu tirer de ce qui m'en a eſté raconté, & que i'ay peu comprendre des eſcrits les plus confus, ie ne dis pas que i'aye iamais leus, mais qui m'ayēt eſté expliquez, d'vne langue que ie n'entends pas; comme

ſont les liures Danois, que de M. Rets Gẽtilhomme Danois, a eu la bonté de lire en ma preſence, & de m'en donner en meſme tẽps l'explicatiõ. Vous le verrez bien-toſt à Paris; car le Roy de Danemarc l'a nommé, à cauſe de ſon merite & de ſa vertu, pour eſtre ſon Reſident en France; & il vous certifiera ce que ie vous vay eſcrire.

LE GROENLAND eſt cette Terre ſeptentrionale qui ſerpente du Midy au Leuãt, declinant vers le Nord, depuis le cap Faruel de l'O-

cean Deucaledonien; tout le long des coſtes de la mer Glaciale, qui tirent vers le Spitsberg, & la Noua Zembla. Quelques vns ont dit, qu'elle ſe va ioindre auec les terres de la Tartarie; mais la choſe eſt incertaine, comme vous entendrez cy-apres. Elle a donc à l'Orient, la mer Glaciale; au Midy, l'Ocean Deucaledonien; à l'Occident, le deſtroit Hotzon, ou Chriſtian, & la mer Hotzonne, ou Chriſtiane, qui la ſeparent de l'Amerique; ſa largeur eſt inconnuë du coſté du Septentrion. La

Chronique Danoiſe dit à ce propos, que c'eſt l'extremité du Monde vers le Nord, & qu'au delà il ne ſe trouue point de Terre plus ſeptentrionale. Il y en a qui croyent que le Groenland eſt continent auec l'Amerique, depuis que les Anglois, qui ont voulu paſſer le deſtroit Dauis, pour chercher par là vne route dans le Leuant, ont trouué que ce que Dauis auoit pris pour vn deſtroit, eſtoit vn golfe. Mais i'ay vne Relation Danoiſe, d'vn Capitaine Danois nommé Iean Munck, qui a tenté ce

paſſage du Leuant par le Nordoueſt du golfe Dauis, & ſelon ce qu'il en a dit, l'apparence eſt grande que cette Terre eſt tout à fait ſeparée de l'Amerique. Ce que ie vous feray voir en ſon lieu, lors que ie vous parleray de ce voyage. L'eleuation du Groenland , priſe au cap Faruel , qui eſt ſa partie la plus meridionale, ſuiuant la meſure qu'en a priſe le Capitaine Munck , matelot fort entendu , eſt de ſoixante degrez trente minutes. Ses autres parties ſont beaucoup plus eſleuées , ſelon qu'elles

s'approchent plus du Pole; & ie n'en ay point de determinée que celle de Spitsberg, que les Danois content entre les Terres de Groenland, & disent estre de septante-huit degrez, ou enuiron. Ie ne vous parle pas de la longitude de cette Terre, parce que mes Relations n'en parlent point, & que ie n'en ay rien appris de plus particulier que ce que nos cartes en disent. Il me suffit de vous remarquer, que le cap Faruel est au delà des Canaries, & de nostre premier Meridien.

Ie me ſuis principalement ſeruy pour l'Hiſtoire du Groenland, de deux Chroniques, l'vne Iſlandoiſe, & l'autre Danoiſe; la premiere ancienne, & l'autre nouuelle; la premiere en proſe, & l'autre en vers; & toutes deux eſcrites en langage Danois. L'original de l'Iſlandoiſe eſt Iſlandois, composé par *Snorro Storlefonius*, Iſlandois, qui a eſté *Nomophylax*, comme l'appelle Angrimus Ionas, ou Iuge ſouuerain de l'Iſlande, en l'année 1215. C'eſt le meſme qui a compilé l'Edda, ou les

fables de la poëſie Iſlandoiſe, dont ie vous ay autresfois parlé. La Chronique Danoiſe a eſté compoſée en vers Danois, par vn Preſtre Danois, nommé *Claude Chriſtopherſen*, qui eſt mort depuis quinze ans, ou enuiron. Cette Chronique Danoiſe raporte, que des Armeniens agitez par vne grande tempeſte, furent emportez dans l'Ocean du Nord, & aborderent par hazard en Groenland, où ils demeurerent quelque temps, & de là paſſerẽt en Noruegue, où ils habiterent les rochers de la

mer Hyperborée. Mais cela n'eſt appuyé que ſur la fable, & l'ancienne couſtume de faire venir des Peuples eſloignez pour fonder des origines. L'Hiſtoire eſt plus receuë, & plus certaine, que les Noruegues ont paſſé en Groenland, qu'ils l'ont deſcouuert; & habité, de cette ſorte.

Vn Gentilhomme de Noruegue, nommé TORVALDE, & ſon fils ERRIC, ſurnommé LE ROVSSEATV, ayās commis vn meurtre en Noruegue, s'ē-fuyrent en Iſlande, où Torualde mourut. Son fils Erric,

homme impatient & cholere, tua bien-tost apres vn autre homme en Islande. Et comme il ne sçauoit où aller, pour eschaper la rigueur des Iuges qui le poursuiuoient, il se resolut de chercher vne Terre, qu'vn nommé *Gundebiurne*, luy dit auoir veuë à l'Ouest de l'Islande. Erric trouua cette Terre, & y aborda par vne emboucheure que font deux Promontoires, dont l'vn est au bout d'vne Isle, qui est vis à vis du continent de Groenland, & l'autre dans le continent mesme. Le promontoire de

l'Isle s'appelle, *Huidserken*; celuy du continent, *Huarf*; Et entre les deux il y a vne tres-bonne rade, nommée *Sandstafm*, où les vaisseaux sont à couuert du mauuais temps, & en grande seureté. *Huidserken*, est vne prodigieusement haute montagne, sans comparaison plus grande que *Huarf*. Erric le Rousseau l'appella du commencement, *Mukla Iokel*, c'est à dire, le grand glaçon. Elle a esté depuis appellée *Bloserken*, comme qui diroit, chemise bleuë; & pour la troisiéme fois *Huidserken*,

qui ſignifie chemiſe blanche. La raiſon de ces deux derniers changemens de noms, eſt vray-ſemblablement celle-cy ; que les neges qui ſe fondent & ſe glaçent en méme temps, compoſent du commencement vne glace qui eſt de la couleur de la mouſſe, ou de l'herbe, ou des petits arbres qui croiſſent ſur les rochers. Mais comme par vne longue cheute de neges, qui s'entaſſent les vnes ſur les autres, la glace deuient extraordinairement eſpaiſſe, elle reprend ſa couleur, & la blancheur qui luy eſt natu-

relle. Ce que ie vous dis par l'experience de ce qui ſe fait en Suede, où nous auons veu des rochers qui nous ont paru bleüaſtres, & blãcs, par la meſme raiſon. Ie ne vous diſſimuleray pas, & Monſieur l'Ambaſſadeur le certifiera, qu'en reuenant ce meſme hyuer de Suede en Danemarc, & paſſant en carroſſe ſur la mer, qui eſt entre Elſenur & Coppenhague, nous auons veu de grandes pieces de glace amoncelées en diuers endroits, dont les piles entieres nous paroiſſoient, les vnes extremement blan-

ches, les autres comme teintes du plus bel azur qui se puisse voir, dequoy nous ne pouuions rendre aucune raison; car elles estoient faites de mesme eau, & nous les voyons toutes d'vn aspect qui ne nous sembloit pas assez different, pour causer cette difference de couleurs. Ce vers de Virgile me reuint à la memoire, où il parle des deux Zones froides, en ces termes.

Cærulea glacie concretæ, atque imbribus atris.

Mais ie croy que *Cærulea glacies* se doit prendre en ce lieu,

lieu, pour de la glace noire, telle que Virgile ſe l'eſt figurée dans des pays noirs, & tenebreux ; ſelon le ſens de ce meſme Poëte en vn autre endroit,

Olli cæruleus ſupra caput adſtitit imber.

Et de cét autre,

----- ſtant manibus aræ,
Cæruleis mæſtæ vittis, atraque Cupreſſo.

Reuenons à noſtre propos. Erric le Rouſſeau, deuant que de s'engager dans le continent, iugea à propos de reconnoiſtre l'Iſle, & y deſcendit. Il la nomma, *Erricſun*,

c'eſt à dire, l'Iſle de Erric, & y demeura tout l'Hyuer. Le Printemps venu, il paſſa de l'Iſle au cõtinent, qu'il nomma GROENLAND, c'eſt à dire, *Pays verd*, à cauſe de la verdeur de ſes paſturages, & de ſes arbres. Il deſcendit à vn Port, qu'il nomma *Erricſfiorden*, c'eſt à dire le port de Erric; & non guere loin de ce port fit vn logement, qu'il nomma *Oſtrebug*, c'eſt à dire, baſtiment de l'Eſt. L'Automne ſuiuant, il alla du coſté de l'Oueſt, où il fit vn autre logement, qu'il nomma *Veſtrebug*, c'eſt à dire, baſti-

ment de l'Oueſt. Mais, ſoit que la demeure du continent luy parût plus froide, & plus rude que celle de ſon Iſle, ou qu'il y trouuaſt moins de ſeureté, il retourna l'Hyuer d'apres à Erricſun. L'Eſté ſuiuant Erric paſſa au continẽt, & alla du coſté du Nord, iuſques au pied d'vn grand rocher, qu'il nomma *Snefiel*, c'eſt à dire, rocher de nege, & deſcouurit vn Port, qu'il nomma *Rauensfiorden*, c'eſt à dire, le port des Corbeaux, à cauſe du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouua. Rauensfiorden reſpond du

costé du Nord à Erricsfior-den, qui est du costé du Sud, & on va de l'vn à l'autre par vn bras de mer qui les ioint. Erric retourna dedans son Isle sur la fin de l'Automne, & y passa le troisiéme Hyuer. Le Printemps reuenu, il se resolut d'aller en personne en Islande, & pour obliger les Islandois, auec lesquels il auoit fait sa paix, de le suiure en Groenland, publia les merueilles de la nouuelle Terre qu'il auoit descouuer-te. Il raporta qu'elle abon-doit en gros & en menu be-stail, en pasturages excellens,

en toute ſorte de chaſſe & de peſche. Et les perſuada ſi bien, qu'il retourna en ſon pays de cõqueſte, auec grand nombre de Vaiſſeaux, & d'Iſlandois, qui le ſuiuirent.

Le fils d'Erric nommé Leiffe, ayant paſſé de Groenland en Iſlande auec ſon pere, paſſa d'Iſlande en Noruegue; où, ſelon ma Chronique Iſlandoiſe, il trouua le Roy Olaus Truggerus, & lui dit la bonté de la Terre que ſon pere auoit trouuée. Ce Roy de Noruegue, qui depuis peu s'eſtoit fait Chreſtien, fit inſtruire Leiffe au Chriſtia-

niſme, & l'ayant fait baptiſer, l'obligea de demeurer l'Hyuer ſuiuant à ſa Cour. Il le renuoya l'Eſté d'apres, vers ſon pere en Groenland, & luy dõna vn Preſtre pour inſtruire Erric, & le peuple qui eſtoit auec luy, dans la Religion Chreſtienne. Leiffe eſtant de retour chez ſon pere en Groenland, fut appellé par les habitans du lieu, *Leiffdenhepne*, c'eſt à dire Leiffe l'heureux, parce qu'il auoit eſchapé de grands perils dans ſon voyage. Il receut vn mauuais accueil de ſon pere en arriuant, de ce

qu'il auoit amené des estrangers auec luy. Ces estrangers estoient quelques pauures matelots, qu'il auoit trouuez sur la quille de leur Vaisseau, ietté par l'orage, & renuersé en pleine mer, sur des rochers de glace. Leiffe esmeu de compassion pour des miserables, que la mesme Tempeste qui l'auoit battu, auoit fait perir, les auoit receus dedans son nauire, & menez en Groenland. Erric estoit faché de ce que Leiffe auoit, disoit-il, enseigné à des estrangers la route d'vne Terre qu'il ne vouloit pas fai-

reconnoiſtre à tout le monde. Mais ce fils genereux adoucit l'eſprit farouche de ſon pere, & luy fit entendre les deuoirs de l'humanité qui fait les hommes. Il luy parla en ſuite de la Charité qui fait les Chreſtiens, & le pria d'écouter le Preſtre que le Roy de Noruegue luy auoit donné. En quoy il reüſſit de telle ſorte, qu'il luy perſuada de ſe faire baptiſer, luy, & le peuple qui eſtoit ſous luy.

C'eſt tout ce qui ſe lit, & que i'ay peu apprendre d'Erric le Rouſſeau, de ſon fils Leiffe, & de ces premiers

Noruegues qui ont habité le Groenland. La Chronique Islandoise met le depart de Torualde, & d'Erric le Rousseau son fils, du port de Iedren en Noruegue, au temps de *Hakon Iarls*, dit le *Riche*, qui est le commencement de cette Chronique; & au regne d'Olaus Trugguerus Roy de Noruegue, qui se raporte à l'an de grace 982. ou enuiron. Mais la Chronique Danoise va plus auant, & la met en 770. Ie vous ay fait voir dans ma Relation de l'Islande, que cette derniere supputation est plus apparente

que la premiere, par vne Bulle du Pape Gregoire IV. d'enuiron l'an de grace 835. adressée à l'Euesque Ansgarius, pour la propagation de la Foy, dans toutes les terres du Nord, & notamment de l'Islande, & de Groenland. Ie ne m'arresteray pas sur cette dispute, & vous diray seulemēt deux choses à ce propos. La premiere, que la mesme Chronique Danoise porte, que les Roys de Danemarc s'estans faits Chrestiens, sous l'Empire de Louys le Debonnaire, le Groenland faisoit grand bruit dés ce temps-

là. La ſeconde, que M. Gunter, Secretaire du Roy de Danemarc, homme docte, d'excellent eſprit, & mon intime amy, m'a dit auoir veu dãs les Archiues de l'Archeueſché de Bréme, vne vieille Chronique eſcrite à la main, dans laquelle eſtoit vne copie de la Bulle qui conſtituoit l'Archeueſque de Bréme Metropolitain de tout le Nord, & par exprés de la Nouergue, & des Iſles qui en dependent, *Iſlande*, & *Groenland*. Qu'il ne ſe ſouuenoit pas preciſement de la datte de la Bulle, mais qu'il

eſtoit aſſeuré qu'elle eſtoit de deuant l'an 900. de noſtre ſalut.

La Chronique Danoiſe dit, que les ſucceſſeurs d'Erric le Rouſſeau, s'eſtans multipliez en Groenland, s'engagerent plus auant dans le pays, & trouuerent entre des mõtagnes, des terres fertiles, des prairies, & des riuieres. Ils diuiſerent le Groenland en *Oriental*, & *Occidental*, ſelon la diuiſion qu'en auoit faite Erric, par les deux baſtimens *d'Oſtrebug*, & *Veſtrebug*. Ils baſtirent à la partie Orientale vne Ville qu'ils nomme-

rent *Garde*, où, dit la Chronique, les Nouergues portoient toutes les années diuerſes marchandiſes, & les vendoient aux habitans du pays, pour les y attirer. Leurs enfans allerent plus auant, & baſtirẽt vne autre ville, qu'ils appellerent Albe; Et comme le zele s'augmentoit entre ces nouueaux Chreſtiens, ils edifierent vn Monaſtere ſur le bord de la mer, à l'hõneur de ſainct Thomas. La ville de Garde fut la Reſidence de leurs Eueſques, & l'Egliſe de ſainct Nicolas, patron des matelots, baſtie dans la meſ-

me ville, fuſt le Dome, ou la Cathedrale de Groenland. Vous verrez la ſuite, & le catalogue de ces Eueſques, dãs cette partie du *Specimen Iſlandicum* d'Angrimus Ionas, où il parle du Groenlãd, depuis leur eſtabliſſement iuſques à l'année 1389. Et Pontanus remarque dans ſon Hiſtoire de Danemarc, qu'en la meſme année 1389. vn nommé Henry, Eueſque de Garde, aſſiſta aux Eſtats de Danemarc, qui ſe tenoiẽt à Nieubourg en Funen, ſur les bords du grãd Belt. Comme le Groenland releuoit

des Roys de Noruegue pour le temporel, ses Euesques releuoient des Euesques de Drunthen en Noruegue, pour le spirituel ; & les Euesques de Groenland passoient bien souuent en Noruegue, pour consulter les Euesques de Drunthen, sur les difficultez qui leur suruenoient. Le Groenland a vescu selon les loix d'Islande, sous des Vice-Roys que les Roys de Noruegue y ont establis. Vous sçaurez les nõs de ces Vice-Roys, & les gestes de semblables heros Islandois, aux champs Groenlandiques,

dans le *Specimen Islandicum*, où le bon Angrimus, ardent compatriote, ne les a pas oubliez; & où ie vous renuoye, n'ayant pas iugé à propos de vous escrire ces galenteries, puis qu'elles sont imprimées.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1256. le Groenland se reuolta, & refusa de payer le tribut au Roy Magnus de Noruegue. Le Roy Erric de Danemarc, à la priere du Roy Magnus, qui auoit espousé sa niepce, equippa vne armée nauale pour cette expedition. Les habitans

habitans deGroenland voyãt rougir les eſtendars Danois, & reluire les armes ſur les vaiſſeaux, eurent ſi grand peur, qu'ils crierent mercy, & demanderent la paix. Le Roy de Danemarc ne ſe voulut pas preualoir de la foibleſſe du Roy de Noruegue, & luy laiſſa le Groenland, en faueur de ſa niepce, & de ſes petits neueux. Cette paix fut faite en mil deux cens ſoixante-vn. Et Angrimus Ionas qui en a fait mention, raporte les noms des trois principaux habitans de Groenland qui ſignerent le traitté en Nor-

uegue. *Declarantes*, dit Angrimus, *ſuis factum auſpiciis, vt Groenlandi perpetuum tributum Noruego denuo iurassent.*

La Chronique Iſlandoiſe, qui eſt vne petite rapſodie d'autres Relations, fait vn chapitre intitulé, *Deſcription du Groenland*. Et cette Deſcription eſt de l'eſtat ce ſemble, le plus floriſſant des Noruegues dans cette terre. Ie vous tranſcriray mot à mot, ce qui eſt eſcrit dans ce chapitre, ſelon qu'il m'a eſté expliqué de Danois en François; Et ne me demandez ny

année, ny ordre dans ce discours; car ie ne vous garentis ny l'vn ny l'autre.

La Ville la plus orientale de Groenland est appellée *Skagefiord*; où il y a vn rocher inhabitable, & plus auant dedans la mer il y a vn escueil, qui empesche que les nauires n'y entrent, si ce n'est au gros d'eau. Et à ce gros d'eau, où, quand l'orage est impetueux, il entre dans ce port quantité de Balenes, & autres poissons, que l'on péche en abondãce. Vn peu plus haut vers le Leuant, il y a vn port, nommé *Funchebuder*, du nom d'vn

Page de ſainct Olaus, Roy de Noruegue; qui y fit naufrage auec pluſieurs autres. Plus haut encore, & proche des montagnes de glace, il y a vne Iſle nommée, *Roanſen*, où il ſe fait grande chaſſe de toutes ſortes de beſtes, & entre autres de quantité d'Ours blancs. Il ne ſe void au delà que des glaces, tant par mer que par terre. Du coſté Occidẽtal ſe trouue *Kindelfiord*, qui eſt vn bras de mer, dont la coſte eſt toute habitée. Du coſté droit de ce bras de mer, eſt vne Egliſe nommée *Korskirke*, c'eſt à dire, Egliſe

baſtie en croix, qui s'eſtend iuſques à *Petreſuik*, où eſt *Vandalebug*; & au delà vn Monaſtere de Religieux cõſacré à ſainct Olaus, & à ſaint Auguſtin. Ce Monaſtere s'eſtend iuſques à *Bolten*. Proche de Kindelfiord eſt *Rumpeſinfiord*, où il y a vn Conuent de Religieuſes, & diuerſes petites Iſles, où ſe trouuẽt quantité d'Eaux chaudes, & ſi chaudes en Hyuer, que l'on n'en peut approcher; elles ſont temperées en Eſté. Ces eaux ſont tres-ſalutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies. Proche de là eſt

Eynetsfiord. Entre *Eynetsfiord* & *Rumpesinfiord* il y a vne maiſon Royale nommée *Fos*, & vne grande Egliſe dediée à ſainct Nicolas. Dans *Lunesfiord* il y a vn promontoire nommé *Klining*; & plus auant vn bras de mer, nommé *Granteuig*. Au delà, vne maiſon appellée *Daller*, qui appartient au Dome de Groenland. Le Dome poſſede tout Lunesfiord, & nommément la grande Iſle qui eſt au delà d'Einetsfiord, appellée *Reyatſen*, à cauſe des Renes qui l'habitent. Dedans cette Iſle ſe trouue vne Pierre

Les Renes ſont vne eſpece de Cerfs, qui ſe trouuẽt dans le Nord.

nommée *Talgueſtein*, ſi forte, que le feu ne la peut conſumer, & ſi douce à couper, que l'on en fait des vaſes à boire, des chaudieres, & des cuues, qui contiennent dix ou douze tonneaux. Plus auant dans l'Occident il y a vne Iſle appellée *Langen*, où il y a huit metairies. Le Dome poſſede toute cette Iſle. Proche de l'Egliſe d'Einatsfiord il y a vne maiſon Royale appellée *Helleſtad*. Prés de là eſt Erricsfiord; & dans l'entrée de ce bras de mer il y a vne Iſle appellée *Herrieuen*, qui ſignifie l'Iſle

du Seigneur, dont la moitié appartient au Dome, l'autre moitié à l'Eglise, appellée *Diurnes*, qui est la premiere Eglise qui se trouue en Groenland; & l'on void cette Eglise quand on entre dans Erricsfiord. *Diurnes* possede tout iusques à *Midfiord*, qui s'estēd *d'Erricsfiord* en Nord-ouest. Proche de là est *Bondefiord*, du costé du Nord. Et dedans ce Nord, il y a quantité d'Isles & de ports. Le païs est inhabité & desert entre *Ostrebug* & *Vestrebug*. Proche de ce desert il y a vne Eglise appellée *Strosnes*, qui

a esté le temps passé Metropolitaine, & la residence de l'Euesque de Groenland. Les *Skreglinguer*, où *Skreglingres*, tiennent tout le Vestrebug. Il s'y trouue des cheuaux, des chevres, des bœufs, des brebis, & toutes sortes de bestes sauuages, mais point de peuple, ny Chrestien, ny Payen. Iuer Bert a fait cette Relation. Il a esté long-temps Maistre d'hostel de l'Euesque de Groenland. Il a veu tout cecy; & fut vn de ceux que le Iuge de Groenland nomma pour aller chasser les Skreglingres. En arriuant là ils

ne trouuerent perſonne, mais quantité de beſtail, & en prirent autant que leur nauire en pût porter. Au delà de Veſtrebug il y a vn grand rocher appellé *Himmelradsfield*, & au delà de ce rocher il n'y a perſonne qui oſe nauiger, à cauſe des Charibdes qui ſe trouuent dans cette mer.

C'eſt le contenu de tout le chapitre, que i'ay copié le plus ingenuëment que i'ay peu. Et n'ayant pas de carte particuliere du Groenlãd, ny d'autre Hiſtoire, qui iuſtifie, ou contrediſe ce diſcours; ie

ne ſçay, Monſieur, que vous en dire, & vous le donne de meſme que ie l'ay receu. Ce qui me choque en cecy eſt, que l'Egliſe de Stroſnes, baſtie entre les deſerts d'Oſtrebug & Veſtrebug, ait eſté du commencement de l'habitation de Groenland, *Metropolitaine*, *& la reſidence de l'Eueſque*; car il n'eſt point reuoqué en doute, que la ville de Garde n'ait eu cét aduãtage de tout temps. La Chronique Danoiſe regrettant la perte de ce pays, que l'on ne peut trouuer, aſſeure que ſi la ville de Garde, *Reſidence de*

l'Eueſque, eſtoit encore debout, & que l'on y peût aller, on y trouueroit quantité de memoires, pour vne grande & veritable Hiſtoire du Groenland. Angrimus Ionas méme, Iſlandois, parlant de cette Reſidence, dit par exprés, *Fundata in Bordum*, (il faut lire, *in Garden*) *Epiſcopali reſidentia, in ſinu Eynatsfiord Groenlandiæ Orientalis*. Ie croy que l'Autheur de cette Relation eſtoit bon Maiſtre d'hoſtel, mais tres-mauuais Eſcriuain. Et il n'a pas expliqué qui eſtoiẽt ces Skreglingres, contre leſquels il fut en-

uoyé. Ie vous diray ce que le Docteur Vormius, le plus entendu de tous les Docteurs dans les recherches du Nord, m'en a dit de viue voix, & par escrit. C'estoient des Sauuages originaires de Groenlãd, à qui vray-semblablemēt les Noruegues donnerent ce nom, & ie ne sçay pourquoy. Ils habitoient apparemment l'autre riue du bras de mer de Kindelfiord, de la partie Occidētale de Groenland, dont l'vne des costes estoit habitée par les Noruegues. Et lors que ce Relateur a dit, que les Skreglingres tenoient tout

le Vestrebug, il ne l'a entendu que de la riue qui regarde le Couchant; n'estāt pas croyable qu'il ait voulu parler de l'opposée au Leuant, que les Noruegues occupoient. Or il est à presumer, que quelques Auanturiers Noruegues ayans passé Kindelfiord en petit nombre, furent battus par ces Skreglingres. Le Vice-Roy de Noruegue, que la Relation appelle, *Iuge de Groenland*, selon la façon de parler Islandoise, voulant tirer raison de cét affront, y enuoya vn Party plus fort, & equippa vn bon Nauire pour

ce dessein. Mais les Sauuages qui virent venir le Vaisseau, firent ce qu'ils ont accoustumé de faire lors qu'ils se sentent les plus foibles; Ils s'enfuyrent, & se cacherent tous, ou dedans des bois, ou dedans des rochers, ou dedans des tanieres. Les Noruegues, qui ne trouuerent qui que ce soit sur le riuage, rafflerent ce qu'ils trouuerent de butin, & l'emporterent dans leur nauire. C'est ce qui a obligé ce Relateur innocent d'escrire, qu'il se trouue chez les Skreglingres des cheuaux, des chevres, des bœufs, des bre-

bis, &c. mais point de peuple, ny Chreſtien, ny Payen. M. Vormius croit que ces Skreglingres n'eſtoient pas eſloignez du golfe Dauis, & que ce pouuoient eſtre des Americains; ou bien que c'eſtoient les originaires habitans du Groenland nouueau, que les Danois ont deſcouuert ſous le regne de ce Roy de Danemarc, Chriſtian IV. & dont ie vous parleray cy-apres. Qu'ils eſtoient voiſins du vieux Groenland, que les Noruegues ont habité, & qu'ils occupoient vne partie de Veſtrebug, auãt qu'Erric le Rouſ-

le Rouſſeau ſe fut ſaiſi de l'autre.

Pour vous dire ce qui m'en ſemble, il n'eſtoit pas beſoin de faire venir icy des Americains; & la derniere coniecture de M. Vormius eſt tres-iudicieuſe, & veritable; à laquelle i'adiouſteray, que par la meſme raiſon, que le Veſtrebug auoit ſes originaires habitans, lors que les Noruegues y arriuerent, l'Oſtrebug les auoit auſſi: Et que cõme la partie de l'Eſt eſtoit plus proche de la mer glaciale, moins fertile, & par conſequent plus deſerte, que cel-

le de l'Oueſt; les Noruegues qui trouuerent moins de reſiſtance de ce coſté-là que de l'autre, s'emparerent plus facilement de l'Oſtrebug, que du Veſtrebug. Et c'eſt pourquoy ie ne voy pas dans mes Relations, qu'ils ſe ſoient opiniaſtrez à tenter des paſſages du coſté de l'Oueſt, mais bien du coſté du Nord; où ie remarque qu'ils ont marché huit iours entiers, ſans deſcouurir quoy que ce ſoit, que des neges, & des glaces, dont les vallées ſont toutes pleines. De ſorte, Monſieur, que vous pouuez iuger par là,

que l'endroit que les Noruegues ont poſſedé en Groenland, a eſté reſerré entre les mers du Midy, & du Leuant; entre les mõtagnes du Nord, inacceſſibles à cauſe des glaces; & les Skleglingres, qui arreſterent leurs progrez du coſté du Veſtrebug. Vous noterez encore à ce propos, que la Chronique Iſlandoiſe nous donne pour veritable, & conſtant, que les Noruegues ont tenu ſi peu de choſe dans le Groenlãd, qu'il n'eût peu eſtre cõté en Danemarc, que pour la troiſiéme partie d'vn Eueſché; & les Eueſchés

de Danemarc ne ſont pas plus grãds que ceux de France. La Chronique Danoiſe dit la meſme choſe en ces termes; Que tout le Groenland eſt cent fois plus grand, que ce que les Noruegues y ont poſſedé; Que diuers peuples l habitent, & que ces peuples ſont gouuernez par diuers Seigneurs, dont les Noruegues n'ont iamais eu connoiſſance.

La Chronique Iſlandoiſe parle diuerſement de la fertilité de cette Terre, ſelon la diuerſité des Relations qui la compoſent. Elle dit en vn

lieu, qu'il y croiſt du meilleur froment qui ſe puiſſe trouuer en aucun autre endroit du mõde, & des Cheſnes ſi vigoureux, & ſi forts, qu'ils portent des Glands gros comme des pommes. Elle dit en vn autre lieu, qu'il ne croiſt en Groenland quoy que ce ſoit que l'on y ſeme, à cauſe du froid; & que ſes habitans ne ſçauẽt que c'eſt que de pain. Ce qui a du rapport auec la Chronique Danoiſe qui dit, que quand Erric le Rouſſeau entra dans ce pays, il ne viuoit que de peſche, à cauſe de l'infertilité de la ter-

re. Neantmoins la mesme Chronique Danoise rapporte, que les successeurs d'Erric, qui s'auancerent dans le pays apres sa mort, trouuerent entre des montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des riuieres, qu'Erric n'auoit pas descouuertes. Et la Chronique Islandoise qui se contrarie elle-mesme, n'est pas croyable en ce qu'elle met en auant, qu'il ne croist quoy que ce soit en Groenland, à cause du froid. La raison qu'elle allegue me fait douter de ce qu'elle dit: Car il est asseuré que cette partie de

Groenland que les Noruegues ont habitée, eſt de meſme eleuation que l'Vplande, qui eſt la plus fertile prouince de Suede; où il eſt certain qu'il croiſt quantité de beau & bon froment. Ioint que par la meſme raiſon d'eleuation, cette meſme Chronique dit ailleurs fort veritablement, qu'il ne fait pas ſi grand froid en Groenland qu'en Noruegue. Or il eſt conſtant qu'il croiſt de fort beau bled en Noruegue; & ce que ie vous diray à ce propos, vous ſemblera eſtrange, mais des perſonnes croyables me

l'ont certifié. Il y a des endroits dans la Noruegue, où l'on fait double moiſſon en trois mois de temps, par l'ordre, & la raiſon, que vous allez entendre. Ces endroits ſont des plaines oppoſées à des rochers, que le Soleil bat continuellement, durant les ardeurs des mois du Iuin, de Iuillet, & d'Aouſt; & vne telle chaleur reuerbere de ces rochers deſſus ces plaines, qu'en ſix ſemaines, on laboure, on ſeme, & on recueille du bled mur. Et comme ces terres ont beaucoup de graiſſe, & de ſuc, par la quan-

tité de neges fonduës qui les ont abreuuées, & que le Soleil a cuittes; on les enſemence encore vne fois, & au bout d'autres ſix ſemaines, on ne manque pas de faire vne ſecõde moiſſon, auſſi bonne que la premiere.

Il y a de l'apparence que la terre de Groenland eſt, comme toutes les autres terres, compoſée de bons, & de mauuais endroits; de plaines & de montagnes, les vnes fertiles, les autres infertiles. Il eſt certain qu'il y a quantité de rochers: Et la Chronique Iſlandoiſe dit notãment, que l'õ y

trouue des Marbres de toutes ſortes de couleurs. On demeure d'accord que l'herbe des paſturages y eſt excellēte, & qu'il y a quantité de gros & menu beſtail; quantité de cheuaux, de lievres, de cerfs, de renes, de loups communs, de loups ceruiers, de renards, quantité d'Ours, blancs, & noirs; & il ſe lit dās la Chronique Iſlandoiſe, que l'on y a pris des Caſtors, & des Martres, auſſi fines que les Sobelines de Moſcovie. On y trouue des Faucōs blancs, & gris, en tres-grand nombre, & plus qu'en autre lieu du monde.

Gerfaus.

On portoit anciennement de ces Oyſeaux par grande rareté aux Rois de Danemarc, à cauſe de leur bonté merueilleuſe ; & les Roys de Danemarc en faiſoient des preſens aux Roys, & Princes, leurs voiſins, ou amis ; parce que la chaſſe de l'Oyſeau n'eſt du tout point en vſage dans le Danemarc, non plus qu'aux autres endroits du Septentrion.

La Mer eſt tres-poiſſonneuſe en Groenlād. Elle eſt pleine de loups, de chiens, & de veaux marins, & porte vn nombre incroyable de Bale-

nes. Ie ne ſçay ſi ie dois mettre les Ours blancs de Groenland entre ſes animaux terreſtres, ou aquatiques ; Car, cõme les Ours noirs ne quittent pas la terre, & ne ſe nourriſſent que de chair ; les blãcs ne quittent point la mer, & ne viuent que de poiſſon. Ils ſont beaucoup plus grãds, & plus ſauuages, que les noirs. Ils vont à la queſte des loups, & des chiens marins, qui ſont leurs petits ſur les glaces, de peur des Balenes. Ils ſont auides de Baleneaux, & les trouuent friands ſur tous les autres poiſſons. Ils ne s'engagẽt

pas volontiers en pleine mer, lors que les glaces ſont fonduës. Ce n'eſt pas qu'ils ne nagent, & ne puiſſent viure dedãs l'eau, comme les poiſſons ; mais ils craignent les Balenes, qui les ſentent, & les pourſuiuent, par vne antipathie naturelle, parce qu'ils mangent leurs petits. C'eſt pourquoy, quand les glaces ſont deſtachées du Groenland ſeptentrional, & qu'elles ſont pouſſées vers le Midy, les Ours blancs qui ſe trouuent deſſus, n'en oſent ſortir; & comme ils abordent, ou dans l'Iſlande, ou dãs la Nor-

uegue, à l'endroit que les glaces les portent, ils deuiennent enragez de faim.

Heu male tum solis Noruegûm erratur in oris.

Et il se dit d'estranges Histoires des rauages que ces animaux ont faits dedans ces terres.

Le Groenlãd a esté de tout temps, tres-fertile en Cornes, que l'on appelle de Licornes. Il s'en void en Danemarc beaucoup d'entieres, quantité de tronçons & de bouts, & vn nombre infiny de pieces, qui les rendẽt tres-cõmunes dans ce Royaume.

Vous me demanderez qu'elles ſont les Beſtes qui portent ces Cornes. Ie vous diray, Monſieur, que ces cornes, improprement dites cornes, n'ont rien de commun auec les veritables, & proprement nommées telles, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre; & que comme le nom de celles-cy eſt ambigu, il y en a qui doutent encore, ſi les Beſtes qui les portẽt, ſont chair, ou poiſſon. Vous noterez que les cornes de Licornes, que nous auons veuës en Danemarc, ſoit entieres, ſoit en pieces, ſont de meſme matie-

re, de mesme forme, & de mesme vertu, que celles qui se voyent en France, & autre part. Cette belle corne entiere, de laquelle ie vous ay autrefois parlé, & que i'ay veuë à Friderisbourg, chez le Roy de Danemarc, est sans contredit plus grande que celle de sainct Denis. Il est vray qu'elle n'est pas droite, & qu'elle est faucée à deux ou trois pieds de la pointe; mais elle est, quant au reste, de mesme couleur, de mesme figure, & de mesme poids, que celle de S. Denis. Pour les pieces de ces cornes que nous

nous auons veuës en diuers endroits de Coppenhague, il eſt certain que l'on les croit antidotes contre les venins, tout ainſi que celles qui ſe voient à Paris, & ailleurs. Cela poſé pour conſtant, que toutes ces ſortes de cornes qui ſe voyent en Danemarc, ſont entierement ſemblables à celles de France, & que celles de Danemarc viennent de Groenland; il eſt queſtion de ſçauoir quelles Beſtes ce ſont qui portent ces cornes en Groenland. M. Vormius m'a dit le premier que ce ſont des Poiſſons. Sur-

quoy ie vous diray que i'ay eu de grandes disputes auec luy, lors que nous estions à Christianople; parceque cela renuerse l'opinion de tous les anciens Naturalistes, qui ont traitté des Licornes, & nous les ont dépeintes Terrestres, & à quatre pieds: & que cela choque quantité de passages de l'Escriture Saincte, qui ne peuuent estre entendus que des Licornes à quatre pieds. Le bon M. Vormius, exact & sçauant dans les curiositez du Nord, me rescriuit de Coppenhague cette Histoire, que ie vous trãscriray de sa lettre.

Il y a, dit-il, quelques années, qu'estant chez M. Fris, grand Chancelier de Danemarc, predecesseur de M. Thomasson, qui l'est à present; ie me plaignis à ce grand homme, qui a esté durant sa vie, l'ornement, & le soustien de sa patrie, du peu de curiosité qu'auoient nos Marchands, & nos Matelots, qui alloient en Groenland, de ne pas s'informer quels sont les Animaux dont ils nous apportent tant de cornes; & de n'auoir pas pris quelque piece de leur chair, ou de leur peau, pour en

auoir quelque connoiſſance. Ils ſont plus curieux que vous ne penſez, me reſpondit M. le Chancellier, & me fit apporter ſur l'heure meſme, vn grand Crane ſec, où eſtoit attaché vn tronçon de cette ſorte de corne, long de quatre pieds. Ie fus ſaiſy de ioye, de tenir vne choſe ſi rare, & ſi precieuſe, entre mes mains; & ne pouuant aſſouuir mes yeux, il me fut d'abord impoſſible de comprendre ce que c'eſtoit. Ie priay M. le Chancellier de me permettre de l'emporter chez moy, pour le conſiderer tout

à loiſir; ce que volontiers il m'accorda. Ie trouuay que ce crane reſſembloit propremẽt à celuy d'vne teſte de Balene; qu'il auoit deux trous au ſommet, & que ces trous perçoiẽt dans le palais: Que c'eſtoient ſans doute les deux tuyaux, par leſquels cette beſte reiettoit l'eau qu'elle beuuoit. Et ie remarquay que ce que l'on appelloit ſa Corne, eſtoit fiché à la partie gauche de ſa machoire de deſſus. Ie conuiay mes amis les plus curieux, & les meilleurs Eſcoliers de mon auditoire, de venir veoir cette rareté dans

mon cabinet. Vn Peintre que i'auois appellé, s'y eſtoit rendu : Et ie fis tirer en preſence des aſſiſtans, vn portrait de ce crane auec ſa corne, tel qu'il eſtoit, de figure, & de grandeur: afin qu'ils peuſſent eſtre teſmoins, que ma copie auoit eſté priſe ſur vn veritable original. Ma curioſité ne s'arreſta pas là. Ayant eu aduis qu'vn ſemblable animal auoit eſté porté, & pris en Iſlande, i'eſcriuis à l'Eueſque de Hole, nommé *Thorlac Scalonius*, qui a eſté autrefois mon diſciple à Coppenhague; & le priay, comme mon

amy, de m'enuoyer le portrait de cette beſte ; ce qu'il fit, & me manda que les Iſlandois l'appelloient *Narhual*, cōme qui diroit, Balene qui ſe nourrit de cadaures ; parce que, *Hual*, ſignifie vne Balene, & que, *Nar*, ſignifie vn cadaure. C'eſtoit en effet le portrait d'vn veritable poiſſon, qui reſſembloit à vne Balene. Et ie vous promets, de vous le faire voir à voſtre retour de Chriſtianople, auec celuy du crane que i'ay eu de M. le Chancelier Fris.

M. Vormius ne manqua pas à noſtre retour, de ſatis-

faire à sa promesse, & au delà; car il ne se contenta pas de me faire voir les portraits de ces poissons: il me mena dans son cabinet, où ie vy sur vne table, dressée pour cela, l'original & le crane mesme, auec la corne de cette beste, que M. le Chancelier Fris, luy auoit autrefois confiée. Il l'auoit euë sur sa promesse, d'vn Gentilhomme de Danemarc, gendre de M. Fris, à qui ce partage estoit escheu, qu'il estime huit mille risdalles; & l'auoit fait porter de vingt lieuës de Coppenhague, pour la faire voir à Mon-

ſieur l'Ambaſſadeur. Ie vous aduoüe, que ie ne me pûs laſſer d'admirer vne curioſité ſi exquiſe, & l'ayant rapportée à Monſieur l'Ambaſſadeur, il la voulut voir dans le meſme cabinet. Son Excellence conſidera cette rareté auec plaiſir, & pria M. Vormius de la luy preſter, pour en auoir vne exacte peinture, laquelle il a fait faire, & qu'il emporte à Paris. Ce grand homme qui a des complaiſances genereuſes pour tous les Vertueux, ſera rauy de leur faire voir cette peinture, & de leur cōmuniquer ce qu'il apportera

de plus curieux du Nord. Il a des inclinations particulieres pour vous, Monſieur, & pour tous ces Meſſieurs qui compoſent l'illuſtre Mercuriale de la Bibliotheque de M. Bourdelot. Et ie ſçay que ſon Cabinet, qu'il veut rendre accomply, ſi Dieu luy fait la grace d'arriuer en France, vous ſera ouuert, & à tous ces Meſſieurs, auec vne extreme ioye.

Il eſt certain que le nom d'Vnicorne eſt equiuoque, & qu'il appartient à pluſieurs ſortes d'animaux; teſmoin l'Onix, & l'Aſne Indique,

dont Ariſtote a fait mention; & cette Beſte farouche que Pline a deſcrite, qui a la teſte d'vn cerf, le corps d'vn cheual, & le pied ſolide comme celuy d'vn Elephant, qui eſt d'vne legereté, & force, incōparables : Et qui eſt en effet cette veritable Licorne, dont l'Eſcriture Sainčte a parlé en diuers endroits: Si agile, qu'il eſt eſcrit par rareté, & merueille, que Dieu fera ſauter le *Schirion*, qui eſt vne mōtagne du Liban, comme le faon d'vne Licorne; & ſi forte, que la force de Dieu meſme, eſt cōparée à la ſienne: *Deus fortis*,

disoit Moyse, *eductor Iudæorum, vires eius vt Monocerotis*. Or il n'y a nulle apparence de mettre nos Licornes du Nord, que nous connoissons aquatiques, sous l'espece de ces Licornes, que l'on croid estre du Midy, ou du Leuant, & qui sont notoirement terrestres. Le Prophete Isaie, predisant aux Iuifs que Dieu les chasseroit de Ierusalem, eux, & leurs Roys, qu'il appelle *Vnicornes*. *Descendent*, dit-il, *Vnicornes cum eis*. Ce qui ne peut estre entendu que d'vne descente terrestre. Et si le Prophete auoit creu que les Li-

cornes eussent esté des Poissons, il auroit dit vray-semblablement, *natabunt*, au lieu de, *descendent*.

Ie poserois donc vne espece d'Vnicornes marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouuelle, puis que Bartolin, Autheur Danois, a fait vn Chapitre expres, des Vnicornes marins, dans son traité des Vnicornes. Mais il se rencontre vne difficulté contraire à cette position. Car il est question de sçauoir, si ces Vnicornes marins, dõt nous

parlons, ſont veritablement Vnicornes ; & ſi ce que nous appellons leurs cornes, ſont veritablement des Cornes, ou des Dents. La reſolution de la premiere doute depend de la derniere. Car ſi ce ſont des dẽts, ces poiſſons ne peuuent eſtre dits Vnicornes, parce qu'ils n'aurõt point de cornes ; & ſi ce ſont des cornes, ils ſeront notoirement Vnicornes, parce qu'ils n'auront qu'vne corne. M. Vormius aſſeure que ce ſont des dents, & non pas des cornes. Et ie voy qu'Angrimus Ionas les appelle des *Dents*, dans cét

endroit de ſon *Specimen Iſlandicum*, où il parle d'vn ſignalé naufrage que fit vn Eueſque de Groenland, nommé *Arnaud*, paſſant en Noruegue, dont le vaiſſeau fut rompu par la tẽpeſte, dedans l'Iſthme de l'Iſlande occidentale. Le naufrage arriua l'an de Chriſt 1126. Et dans le dénombrement qui fut fait des choſes recueillies du debris, *Reperti ſunt*, dit le bon Angrimus, *Dentes Balenarum pretioſi, & potiores, maris æſtu in ſiccum reiecti, ac literis Runicis, indelebili glutine rubeſcentis coloris, inſcripti; vt*

Nautarum quilibet ſuos, peracta aliquando nauigatione, recognoſceret. Et il eſt conſtant que ce qu'Angrimus Ionas appelle icy, *Dentes Balenarum pretioſos*, eſt entendu en Danemarc, & ſe doit entendre de ces cornes, que nous appellons de Licornes, & dont nous parlons maintenant. Ce qui me fait croire que ce ſont des dents, & non pas des cornes, eſt qu'Ariſtote nous dōne pour veritable, & certain, que tous les Vnicornes portent leurs cornes au milieu du front, dans la region ordinaire des cornes,

& que

& que ces Poiſſons portent, ce que nous appellons leurs cornes, au bout de leurs machoires, & de leurs genciues, à l'endroit où ſe fichent les dents. Que les cornes s'attachēt au front, *per Symphyſin*, que les dents s'enfoncēt dans les machoires, *per Gomphoſin*; Et que nous auons veu clairement dedans ce crane, que nous a monſtré M. Vormius, que ce que nous auons pris pour vne corne, eſtoit enfoncé dans la machoire, enuiron vn pied de profondeur; Et qu'il eſtoit eſtendu en long au dehors, comme vne lance

couchée ; de meſme que le poiſſon Priſtés porte ſa Scie, & que l'autre poiſſon Xiphias porte ſon Eſpée.

I'ay leu vne belle raiſon dans Ariſtote, que ie dirois pluſtoſt vne belle remarque, ſur l'vnité de cornes des Vnicornes. Il dit que tous les Animaux qui ont deux cornes, ont l'ongle diuiſé en deux, & que tous les Vnicornes ont l'ongle ſolide, & indiuis. Que la nature a fait vne meſme vnion, & vne meſme conſolidation, d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teſte, des Vnicornes ; com-

me elle a fait vne meſme diuiſion d'ongles, & de cornes, aux pieds, & à la teſte, des autres animaux. D'où il reſulte; que la ſeule diſtinction des Vnicornes d'auec les autres animaux, conſiſte, dans l'vnité, & ſolidité, de leurs ongles, & de leurs cornes. Et que par la meſme raiſon que les Vnicornes portent leurs ongles aux pieds, comme les autres animaux; ils portent leurs cornes au meſme endroit de la teſte, qui eſt le front. Et que comme les autres animaux, qui ont deux cornes, les portent aux deux

costez du front; les Vnicornes, qui n'en ont qu'vne, la portent au milieu du front. Mais tout ainsi que les Poissons, dont nous parlons, n'ayant ny ongles, ny pieds, ne peuuent auoir de cornes à la teste; il s'ensuit que ce que nous appellons leurs cornes, estant enfoncé dans leur machoire, & n'estant pas attaché à leur front, ne peut estre des cornes, & partant que ce sont des dents.

Ie n'estois pas du commencement de cét aduis; & comme ie le contestois auec M. Vormius, Monsieur le grand

Maiſtre de Danemarc (de qui mes lettres vous ont appris, & la haute naiſſance, & l'eminente vertu, & la dignité releuée qu'il poſſede en Danemarc, de ſeconde Perſonne abſoluë apres le Roy:) Ce grand homme, qui m'a honoré d'vne particuliere bienveuillance, & qui a pris plaiſir de contenter ma curioſité en tout ce qu'il a peu, me dit à ce propos vne choſe qui me confirmoit dans ma premiere opinion, que c'eſtoient des cornes, & non pas des dents. Il me raconta que le Roy de Danemarc ſon maiſtre, vou-

lant faire vn present d'vne piece de cette ſorte de cornes, & le voulant faire beau, luy commanda de ſcier vne corne entiere qu'il auoit, & de la ſcier au tronçon de la racine, qui eſt l'endroit le plus gros, & le plus beau. Ayant ſcié vne partie de cette corne, qu'il croyoit ſolide, il rencontra vne concauité, & fut eſtonné de voir dans cette concauité, vne petite corne, de meſme figure, & de meſme matiere, que la grande. Il continua de ſcier la grande tout autour, ſans toucher à la petite; Et trou-

ua que la petite eſtoit aduancée, de meſme que la concauité, dedans la grande, enuiron vn pied, & que le reſte de la grande eſtoit ſolide. Ie m'allay repreſentant ſur ce recit, que les Beſtes qui portoient ces cornes, muoyent comme les Cerfs; que leurs grandes cornes tomboient, & que d'autres renaiſſoient en leur place. Et que c'eſtoit ſans doute la raiſon pour laquelle tãt de cornes, ſeparées de leurs teſtes, eſtoient portées ſur les glaces de Groenland, en Iſlande. Mais ie fus vaincu ſans reſiſtance quand

ieus veu le Crane, dont ie vous ay parlé, & que i'eus consideré cette longue racine, qui estoit fichée dans sa machoire. Cela mesme que m'auoit dit Mr le grand Maistre, me fit croire que ce qu'il auoit scié estoit vne dent, & non pas vne corne. Qu'il se peut faire que les dents tombent, & renaissent, à ces poissons, comme elles tombent, & renaissent, aux enfans, & à quelques hommes; Et que l'on voit assez souuẽt que les dents qui tombent, sont poussées, & sollicitées de tomber, par d'autres dents

nouuelles, qui ſortent deuant que les vieilles ſoient tombées. Qu'vne pareille choſe n'arriua iamais aux Cerfs qui mettent bas;& que leurs teſtes demeurent nuës, comme s'ils n'auoient iamais eu de cornes, iuſques à ce que les nouuelles renaiſſent, & ſe forment.

Mais vn diſcours ſi long de cornes pourroit eſtre importun, & ie le vay finir par le iugement que nous deuõs faire de la Corne, que l'on appelle de Licorne, qui eſt à ſainct Denis. Ie vous ay dit qu'elle eſt en tout & par tout

ſemblable à celles de Dane-marc. I'adiouſteray à cela, que les Danois croyent pour tout aſſeuré, & s'engageroiēt de le prouuer, que toutes ces eſpeces de cornes, qui ſe voyent en Moſcovie, en Allemagne, en Italie, & en France, viennent de Danemarc, où cette ſorte de traffic a eu grand vogue, lors que le paſſage de Noruegue en Groenland, a eſté libre, & conneu, & que reglemēt, on alloit, & venoit, de l'vn à l'autre, tous les ans. Les Danois qui les enuoyoiēt ça, & là, pour les vendre, n'auoient garde de

dire que ce fussent des dents de poissons ; ils les exposoiēt comme des cornes de Licornes, pour les vendre plus cherement. Et comme ils l'ont fait autresfois , ils le pratiquent encore tous les iours. Il n'y a pas long-temps que la Compagnie du nouueau Groenland , qui est à Coppenhague, enuoya vn de ses associez en Moscovie, auec quantité de grosses pieces de cette sorte de cornes, & vn Bout entre autres, de grandeur fort considerable, pour le vendre au grand Duc de Moscovie. On dit que le grād

Duc le trouua beau, & le fit examiner par ſon Medecin. Ce Medecin, qui en ſçauoit plus que les autres, dit au grand Duc que c'eſtoit vné Dent de poiſſon; & l'Enuoye retourna ſur ſes pas à Coppenhague, ſans rien vendre. Comme il rendoit raiſon de ſon voyage à ſes aſſociez, il ietta toute la cauſe de ſon malheur ſur ce meſchant Medecin, qui auoit deſcrié ſa marchãdiſe, & auoit dit que tout ce qu'il auoit porté, n'eſtoit que des dents de poiſſons. Tu és vn mal-adroit, luy reſpondit vn aſſocié, qui

me l'a redit; Que ne donnois-tu deux ou trois cents ducats à ce Medecin, pour luy persuader que c'estoient des Licornes? Ne doutez pas, Monsieur, que la corne qui est à sainct Denis, ne soit venuë originairement du mesme lieu, & n'ait esté venduë de cette sorte. Ie n'ose dire le temps qu'il y a que ie ne l'ay veuë; mais si la memoire de l'idée qui m'en est restée, ne me trompe, c'est vne Dent semblable à celles que nous auons veuës en Danemarc. Car elle a mesme racine que les autres. Elle a sa racine

creuſe, & corrompuë, par le bout, comme vne dent gaſtée. Et ſi cela eſt, ie ſouſtiens que c'eſt vne Dent, qui eſt tombée d'elle-meſme de la machoire de ce poiſſon, que les Iſlandois appellent *Narhual*, & que ce n'eſt point vne Corne.

Reuenons en Groenland. La Chronique Iſlandoiſe raporte, que l'air y eſt plus doux, & plus temperé qu'en Noruegue; qu'il y nege moins, & que le froid n'y eſt pas ſi rude. Ce n'eſt pas que par fois il n'y gele fort aſprement, & qu'il n'y ait des

Orages tres-impetueux;mais ces grands froids,& ces grãds Orages, n'arriuent pas ſouuent, & ne durent pas longtemps. La Chronique Danoiſe remarque, comme vne choſe bien eſtrange, qu'en l'année 1308. il fit des Tonnerres eſpouuentables dans le Groenland, & que le feu du ciel tomba ſur vne Egliſe, nommée *Skalholt*, qui brula entierement. Qu'en ſuite de ce tonnerre, & de ce feu, il ſe leua vne Tẽpeſte prodigieuſe, qui renuerſa les ſommets de quantité de rochers,& que des Cendres volerent de ces

rochers rompus, en ſi grande abondance, que l'on croyoit que Dieu les faiſoit pleuuoir pour punir les peuples de cette terre. Cette tempeſte fut ſuiuie d'vn Hyuer ſi rude, qu'il n'y en eut iamais de pareil en Groenland; & la glace y demeura vn an entier, ſans ſe fondre. Comme ie racontois le prodige de cette pluye de cendres, à Monſieur l'Ambaſſadeur, il me dit qu'eſtant à la Rochelle, vn Capitaine de mer qui reuenoit des Canaries, l'auoit aſſeuré, qu'eſtant à l'ancre, à ſix lieuës de ces Iſles, vne pareille

reille pluye de cendres eſtoit tombée ſur la rade où il eſtoit, & que ſon Vaiſſeau en auoit eſté couuert comme s'il euſt negé deſſus. Qu'vn orage ſi extraordinaire eſtoit venu d'vn grand tremblement de terre, qui auoit eſcroulé des montagnes de feu qui ſont aux Canaries, & que le vent en auoit ietté les cendres iuſques à ſix lieuës dedans la mer. Il y a de l'apparence, que les cendres qui eſtoient ſorties de ces rochers du Groenland, venoiẽt d'vne pareille cauſe, & qu'il y a dans cette contrée des

montagnes ardentes, & des lieux ſous-terrains, qui brulent, comme il y en a aux Canaries, & ailleurs. Ce qui peut eſtre ſans contredit, & n'eſt pas incompatible, par l'exemple, & le voiſinage, du mont *Hecla* de l'Iſlande, qui eſt beaucoup plus ſeptentrionale, que n'eſt pas cette partie du Groenland; comme auſſi par l'exemple d'autres montagnes ardentes, qui ſont chez les Lappes plus éleuez, bien loin au delà du cercle Arctique; & qui eſt cõfirmé par ce que vous auez peu remarquer cy-deſſus, dãs

la vieille deſcription de cette Terre, qu'il y a des Bains ſi chauds, que l'on ne les peut ſouffrir en Hyuer.

L'Eſté de Groenland eſt touſiours beau, iour, & nuit; ſi l'on doit appeller Nuit, ce crepuſcule perpetuel qui y occupe en Eſté tout leſpace de la nuit. Comme les iours y ſont tres-courts en Hyuer, les nuits en recompence y ſont tres-longues; & la Nature y produit vne merueille, que ie n'oſerois vous eſcrire, ſi la Chronique Iſlandoiſe ne l'auoit eſcrite comme vn miracle, & ſi ie n'auois vne en-

tiere confiance en M Rets, qui me l'a leuë, & fidelement expliquée. Il ſe leue en Groenland vne Lumiere auec la nuit, lors que la Lune eſt nouuelle, ou ſur le point de le deuenir, qui eſclaire tout le pays, comme ſi la Lune eſtoit au plein. Et plus la nuit eſt obſcure, plus cette Lumiere luit. Elle fait ſon cours du coſté du Nord, à cauſe de quoy elle eſt appellée, *Lumiere ſeptentrionale*. Elle a le regard d'vn feu volant, & s'eſtend en l'air cõme vne haute, & longue paliſſade. Elle paſſe d'vn lieu à vn autre, &

laiſſe de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont veuë, qui ſoiẽt capables de ſe repreſenter la promptitude, & la legereté, de ſon mouuement. Elle dure toute la nuit, & s'eſuanouit au Soleil leuant. Ie laiſſe aux curieux, qui ſont plus entendus que ie ne ſuis dans les raiſons de la Phyſique, à rechercher la cauſe de ce Meteore. Et s'il ſe leue quelque vapeur de cette terre, qui s'eſchauffe, & s'enflame par ſon mouuement, auec la meſme viteſſe que nous voyons enflamer ces longues fuſées, ou

langues de feu, qui tombent de l'air, ou le trauerſent; ou de meſme que les Ardans voltigent ſur les cimetieres. On m'a aſſeuré que cette Lumiere ſeptentrionale ſe void clairement de l'Iſlande, & de la Noruegue, lors que le ciel eſt ſerain, & que la nuit n'eſt troublée d'aucun nuage. Elle n'eſclaire pas ſeulement les peuples de ce monde Arctique; Elle s'eſtend iuſques à nos climats. Et cette Lumiere eſt la meſme ſans doute, que noſtre Amy celebre, le tres-ſçauant, & tres-iudicieux Philoſophe, Monſieur

Gaſſendy, m'a dit auoir obſeruée pluſieurs fois, & à laquelle il a donné le nom d'AVRORE BOREALE. La plus notable qu'il ait iamais veuë, fut celle qui parut par toute la France; *Silente Lunâ* (car elle n'auoit qu'vn iour) durant la nuit du douze, au treiziéme de Septembre, de l'année 1621. Il l'a ſommairement inſerée dans la Vie de M. Pereſc: mais elle eſt amplement, & merueilleuſement bien deſcrite, dans les doctes Obſeruations qu'il a faites, en ſuite de ſon Exercitation con-

tre le Docteur Flud. Ie vous y r'enuoye, pour ne m'engager pas plus auant dans ce discours, & reprendre le fil de ma Relation.

La Chronique Danoise raporte, qu'en l'année 1271. vn gros vent de Nordest, porta vne telle quantité de glaces en Islande, chargées de tant d'Ours, & de bois, que l'on creut que ce que l'on auoit descouuert à l'Ouest de Groenland, n'estoit pas tout le Groenlãd, & que cette terre s'estendoit plus auant dans le Nordest. Ce qui obligea quelques matelots Islandois de tenter cette descouuerte;

mais ils ne trouuerent que des glaces. Des Roys de Noruegue, & de Danemarc, auoient eu long-temps deuãt mesme pensée, & mesme dessein; Ils y auoient enuoyé diuers Vaisseaux, & y estoient allez en personne, mais ils n'y auoient non plus reüssi que les matelots Islandois. Ce qui auoit obligé les vns & les autres de tẽter ce voyage, estoit, ou le rapport, ou l'opinion receuë, & fondée sur quelque rapport, qu'il y a dãs cette contrée quantité de venes d'or, & d'argent, & de pierres precieuses; Ou peut-estre

que ce paſſage de Iob auoit fait impreſſion ſur leurs eſprits, *Aurum ab Aquilone venit*. Et ie vous diray à ce propos ce que la méme Chronique Danoiſe raconte, qu'il y a eu le temps paſſé des Marchands qui ſont reuenus de ces voyages auec de grands treſors. Elle dit auſſi que du temps de ſaint Olaus, Roy de Noruegue, des mariniers de Friſland, entrepriręt le meſme voyage à meſme fin. Et comme ils ſe trouuerent engagez dans de grandes tempeſtes, qui les iettoyent ſur les rochers de cette coſte, ils

furent contraints de gagner le couuert dãs quelques mauuais ports. Elle adiouſte que s'eſtans hazardez de deſcendre, ils virent aſſez pres du riuage, de meſchantes cabanes enfoncées dans la terre; & autour de ces cabanes, des tas de pierres de mine, où reluiſoit quantité d'or, & d'argent. Ce qui les incita d'en aller prendre. Et de fait, chacun en prit tout autant qu'il en peut porter. Mais, comme ils ſe retiroient dans leur vaiſſeau, ils virent ſortir de ces Foſſes couuertes, des hommes mal-faits, & hideux cõ-

me des Diables, auec des arcs, & des fondes, & de grands chiens qui les ſuiuoient. La peur qui ſaiſit ces matelots, les obligea de doubler le pas, pour ſauuer ce qu'ils portoient, & ſe ſauuer eux-meſmes. Mais par malheur, vn pareſſeux d'entre-eux tomba entre les mains de ces Sauuages, qui le deſchirerent en vn momẽt, à la veuë de ſes compagnons. Le Chroniqueur Danois dit en ſuite de cette Hiſtoire, que ce Pays eſt plein de richeſſes; à cauſe de quoy l'on dit que Saturne y a caché ſes treſors, & qu'il n'eſt

habité que des Diables.

Il y a vn chapitre dans la Chronique Islandoise, intitulé; *Route & nauigation de Noruegue en Groenland.* Le texte porte. La vraye route de Groenland, selon que les sçauans pilotes, nais en Groenland, ou qui en sont reuenus depuis peu, nous l'ont racontée, est celle-cy. De *Nordstaden Sundmur*, en Noruegue, tirant droit vers le Couchant, iusques à *Horensunt*, du costé de l'Orient d'Islande, la nauigation est de sept iours. De *Suofuels Iokel*, qui est vne montagne de

ſouffre, en Iſlande, iuſques en Groenland, la plus courte nauigation eſt de prẽdre vers le Couchant. On trouue à moitié chemin d'Iſlande en Groenland, *Gundebiurne Skeer*. C'a eſté l'ancienne route, deuant que les glaces vinſent de la terre du Nord, qui ont rendu cette nauigation perilleuſe. Il eſt en ſuite eſcrit, mais en article ſeparé: De *Languenes* en Iſlande, qui eſt ſon extremité ſeptentrionale, tirant vers le Nord, il y a dix-huit lieuës iuſques à *Oſtrehorn*, qui ſignifie, Corne Orientale. De Oſtrehorn

iuſques à *Huallsbredde*, la nauigation eſt de deux iours, & de deux nuits.

Ie ne pretends pas que perſonne entreprenne le voyage de Groenland ſur cette route: Et tout ce que i'y ay peu comprendre eſt, que la nauigation de cette Mer a eſté de tout temps difficile, & perilleuſe. Vous auez peu remarquer la meſme choſe, par ce que ie vous ay dit du retour de Leiffe en Groenland chez ſon pere Erric le Rouſſeau; par le naufrage que ie vous ay rapporté de l'Eueſque Arnauld; & par ce que ie viens

de vous dire des mariniers de Frisland.

Il y a dans la mesme Chronique Islandoise vn chapitre, dont le tiltre est tel. *Transcrit d'vn vieux liure intitulé*, Speculum Regale, *touchant les affaires de Groenland*. Le texte en est, beaucoup plus clair que du precedent. On a veu, dit-il, le temps passé, trois Monstres marins, grands, & d'enorme figure, dans la mer de Groenland. Le premier a esté appellé par les Noruegues, *Haffstramb*, qu'ils ont veu de la ceinture en haut au dessus de l'eau. Il estoit sem-

blable

blable à vn homme, du col, & de la teste; du visage, du nez, & de la bouche; si ce n'est que la teste estoit extraordinairement esleuée, & pointuë en haut. Il auoit les espaules larges, & aux bouts de ses espaules, deux tronçons de bras, sans mains. Le corps estoit deslié en bas, & l'on n'a iamais veu comme il estoit formé au dessous de la ceinture. Son regard estoit de glace. Il y a eu de grands orages, toutes les fois que ce Fantosme a paru sur l'eau. Le second Monstre a esté appellé, *Marguguer.* Il estoit formé

iuſques à la ceinture, comme le corps d'vne femme. Il auoit de gros tetons, la cheuelure eſpanduë, de groſſes mains aux bouts de ſes tronçons de bras, & de longs doigts attachez enſemble, comme ſont les pieds d'vn Oye. On l'a veu tenant des poiſſons dedans ſes mains, & les mangeant; & ce Fantoſme a touſiours precedé quelque grand orage. Si le Fantoſme ſe plongeoit dans l'eau, le viſage tourné vers les matelots, c'eſtoit vn ſigne qu'ils ne feroient pas naufrage. S'il leur tournoit le dos, ils eſtoient perdus. Le troi-

siéme Monſtre a eſté appellé, *Hafgierdinguer*, qui n'eſtoit pas vn Monſtre proprement, mais trois groſſes Teſtes, ou montagnes d'eau, que la tempeſte eſleuoit ; & quand par malheur, des Nauires ſe trouuoiẽt engagez dans le Triangle que ces trois montagnes formoient, ils periſſoient preſque tous, & peu en reſchappoient. Ce pretendu Monſtre eſtoit engendré par des courants de mer, & des vents contraires, tres-impetueux, qui ſurprenoient les vaiſſeaux, & les engloutiſſoient. Ce meſme liure rap-

porte qu'il y a dans cette mer, de grandes masses de glace, esleuées comme des Statuës d'estrange figure. Il donne aduis à ceux qui veulent aller en Groenland, de s'auancer vers le Sudouest, deuant que d'aborder le pays, à cause de la quantité de glaces qui flottent sur cette mer, bien auant mesme dans l'Esté. Il conseille aussi ceux qui se trouuerõt en peril dedans ces glaces, de faire ce que d'autres ont fait en semblables rencõtres; qui est, de mettre leurs chalouppes sur l'endroit le plus espais de ces glaces, auec le plus de

viures qu'ils pourront auoir, & d'attendre que ces glaces les portent à quelque terre, ou d'essayer, si elles se fondent, de se sauuer dans leurs chalouppes.

C'EST ICY que finit l'Histoire du vieux Groenland; & l'Histoire de Danemarc cotte precisément l'année 1348. en laquelle vne grande Peste, appellée, *la Peste noire*, deuora la plus grande partie des peuples du Nord. Elle tua les principaux matelots, & les principaux marchands, de Norue-

uegue, & de Danemarc, qui composoiẽt les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On a remarqué aussi que de ce temps là, les voyages, & les commerces, du Groenland furent interrompus, & commencerent de se perdre. Neantmoins M. Vormius m'a asseuré, qu'il a leu dans vn vieux Manuscrit Danois, qu'enuiron l'an de grace 1484. sous le regne du Roy Iean, il y auoit encore dans la ville de Bergues, en Noruegue, plus de quarante Matelots qui alloient toutes les années en Groenlãd, & en

rapportoient des marchandises de prix. Que ne les ayans pas voulu vendre cette année là, à quelques marchāds Alemands, qui estoient allez à Bergues pour les acheter ; les marchands Alemans n'en dirent mot, mais conuierent ces matelots à soupper, & les tuërent tous en vne nuit. La chose a peu d'apparence de la façon qu'elle est escrite ; car il n'est pas croyable que l'on allast si librement en ce tēps-là, de Noruegue en Groenland. Cela repugne à la Narration que ie vous vay faire, & qui est constante, de la de-

cadence, & ruïne entiere du commerce, & communication, que la Noruegue & le Danemarc, ont euë auec le Groenland.

Vous sçaurez, Monsieur, que les Tributs du Groenlãd estoient anciennement destinez, & employez, pour la table des Roys de Noruegue, & que pas vn matelot n'eust osé aller en Groenland sans congé, sur peine de la vie. Il arriua, qu'en l'année 1389. que Henry Euesque de Garde passa en Danemarc, & assista, comme ie vous ay dit, aux Estats de ce Royaume, qui se

tenoient en Funen, ſous le regne de la Reyne Marguerite, qui auoit fait la ionction des deux Couronnes, de Noruegue, & de Danemarc; des Marchands de Noruegue, qui eſtoient allez en Groenland ſans congé, furent accuſez d'auoir enleué les Tributs, dont le fonds eſtoit deu pour la table de la Reyne. La Reyne traitta ſeuerement ces Marchands, & ils auroient eſté pendus, ſans les ſermens execrables qu'ils firent ſur les ſainctes Euangiles, qu'ils auoient eſté en Groenland ſans deſſein, & que la Tem-

peſte les y auoit iettez. Qu'ils n'en auoient rapporté, que des marchandiſes achetées, & n'auoient touché en façon quelconque aux Tributs de la Reyne. Ils furent relachez ſur leur ſerment. Mais le danger qu'ils eſchapperent, & les defenſes rigoureuſes qui furent reïterées, d'aller en Groenland ſans congé, intimiderent ſi fort les autres, que depuis ce temps-là, qui que ce fuſt, marchand, ny matelot, ne s'y oſa hazarder. La Reyne y enuoya quelque tẽps apres des Nauires, que l'on n'a iamais reueus depuis; & l'on a

ſçeu qu'ils auoient pery, par cela meſme que l'on n'a iamais peu ſçauoir, ny où, ny comment. Les vieux matelots de Noruegue, furent effrayez de cette nouuelle, & n'oſerent retourner ſur cette mer. La Reyne qui ſe trouua en meſme temps engagée dans les guerres de Suede, ne les voulut pas preſſer, & ne tint nul compte du Groenland.

La Chronique Danoiſe, de qui i'ay appris cette Hiſtoire, rapporte, qu'enuiron ce meſme temps, & l'an de grace 1406. l'Eueſque *Eskild*

de Drunthen, voulut auoir le mesme soin du Groenland que ses predecesseurs auoiẽt eu, & y enuoya vn nommé, *André*, pour succeder à la place de *Henry*, Euesque de Garde, en cas qu'il fût mort, ou luy en rapporter des nouuelles, s'il estoit viuant. Mais depuis qu'André fut monté sur son vaisseau, & qu'il eut fait voile, on n'en a eu aucunes nouuelles, & quelque soin que l'on y ait rapporté, il a esté impossible d'apprendre ce que luy, & l'Euesque Henry, estoient deuenus. C'est le dernier Euesque qui

a eſté enuoyé de Noruegue, pour le Groenland. La meſme Chronique Danoiſe fait vn dénõbrement de tous les Roys de Danemarc, depuis la Reyne Marguerite, iuſques au Roy Chriſtian IV. à preſent regnant; pour faire voir, ou le peu d'eſtat que les vns ont fait du Groenland, ou le deſir que les autres ont eu de retrouuer cette terre. Et il importe, Monſieur, que vous appreniez cette ſuitte de fatalitez, ou de malheurs, qui nous ont fait perdre la connoiſſance d'vn Pays celebre, qui a eſté autrefois

connu, habité, & pratiqué, des peuples de noſtre monde.

Le Roy Erric de Pomeranie ſucceda à la Reyne Marguerite; & cõme c'eſtoit vn Prince eſtranger, & nouueau venu en Danemarc, il ne s'informa pas ſeulement, s'il y auoit vne contrée au monde qui s'appellaſt *Groenland*.

Chriſtophe de Bauiere, qui ſucceda à Erric, employa tout ſon regne à faire la guerre aux Vandales, qui ſont les Pomerains. La famille d'Oldembourg, qui regne auiourd'huy en Danemarc, com-

mença de regner, en l'an de grace 1448. Le Roy Christian premier de ce nõ, & de cette race, au lieu d'adresser ses pensées au Nord, les tourna vers le Midy. Il fut en pelerinage à Rome, obtint du Pape le pays de Dithmatche, pour la couronne de Danemarc, & vne permission d'establir vne Academie à Coppenhague.

Christierne II. succeda à Christian I. & promit solennellement, lors qu'il fut couronné Roy, de faire tout ce qui luy seroit possible pour recouurer le Groenlãd. Mais

bien loin de recouurer vne terre que ſes predeceſſeurs auoient perduë, il perdit les Eſtats mémes qu'il poſſedoit. Ses cruautez le firent chaſſer de la Suede, que la Reyne Marguerite auoit iointe aux deux Couronnes, de Noruegue, & de Danemarc, & des trois n'en auoit fait qu'vne. Il ſe retira en Danemarc, auec le meſme Eſprit de fureur qui l'auoit poſſedé en Suede; & les Danois, qui ne le purent ſouffrir non plus que les Suedois, le dépoſerẽt du Royaume; à cauſe de quoy il eſt peint entre les Roys de Danemarc

nemarc auec vn Sceptre caſ-ſé à la main. Son Chance-lier, Erric Valkandor, Gen-tilhomme Danois, de gran-de vertu, & de grand eſprit, fut fait Archeueſque de Drunthen, apres la diſgrace de ſon maiſtre. Il ſe retira dans ſon Archeueſché, où il occupa tout ſon Eſprit à la recherche du Groenland, & des moyens d'y paruenir. Il leut tous les liures qui en par-loient; examina tous les mar-chands, & tous les matelots de Noruegue, qui en auoient quelque connoiſſance; & ſe fit faire vne carte de la route

que l'on y deuoit tenir. Mais comme il voulut executer ce dessein, en l'année 1524. il fut querellé par vn grand Seigneur de Noruegue, qui luy fit quitter l'Archeuesché, & le Royaume. Il se sauua à Rome, où il mourut. Frederic premier, oncle de Christierne, auoit occupé les Royaumes de Danemarc, & de Noruegue; & comme la faction de Christierne n'estoit pas encore bien esteinte, Frederic qui soupçonna, & craignit Valkandor, le fit chasser de Noruegue, & dissipa les Compagnies qu'il auoit for-

mées pour la deſcouuerte du Groenland.

Chriſtian III. ſucceda à Frederic I. Il fit tenter le paſſage de Groenland, mais ceux qu'il y enuoya ne le peurent deſcouurir. Ce qui obligea ce Roy de leuer les defenſes rigoureuſes, que les Roys ſes predeceſſeurs auoient faites, d'aller en Groenland ſans leur congé. Il permit à qui que ce fuſt qui en auroit enuie, d'y aller ſans ſa permiſſion. Mais les Noruegues ſe trouuerent en ce temps-là ſi foibles de Nauires, & ſi pauures d'ailleurs, qu'ils n'eurent pas le moyen

des'équipper pour vn voyage si difficile, & si hazardeux.

Le Roy Frederic II. succeda à la pensée de son pere Christian III. Il enuoya vn nommé *Mognus Heigningsen*, à la découuerte du Groenland. Et si la chose est telle que le Chroniqueur l'a escrite, il y a vn secret inconnu, & vne cause cachée, qui s'oppose visiblemẽt au dessein que l'on a pour la connoissance de cette terre. Mognus Heigningsen, apres beaucoup d'erreurs, & de mauuaises rencontres, descouurit le Groenland, mais ne le peut approcher; parce que d'abord

qu'il eut veu la terre, ſon Nauire s'arreſta tout court ; de quoy il fut extrémement eſtonné, & auec raiſon ; car c'eſtoit en pleine mer, dedans vn grand fonds d'eau, il n'y auoit point de glace, & le vẽt eſtoit frais. Ne pouuant aduancer, il fut contraint de reculer, & de retourner en Danemarc ; où il fit le rapport de ce qui luy eſtoit arriué, & dit au Roy qu'il y auoit de l'Aymant au fonds de cette mer, qui auoit arreſté ſon vaiſſeau. S'il auoit ſçeu l'Hiſtoire de la Remore, peut-eſtre qu'il l'auroit alleguée auſſi à propos

que celle de l'Aymant. Cette aduanture arriua l'an 1588. ou enuiron, que le Roy Frederic II. regnoit. Et nostre Chronique Danoise, qui s'est attachée à la suite du temps, a inseré entre les Roys Christian, & Frederic, vne longue Narration d'vn voyage que Martin Forbeisser, Capitaine Anglois, entreprit pour le mesme Groenland, en l'année 1577. Cette Narration donne beaucoup plus de connoissance du Groenland, & de ses peuples, que celle que nous auons euë iusques icy. C'est pourquoy i'ay estimé à

propos de vous enuoyer vne verſion de ce qu'elle en a dit.

Martin Forbeiſſer partit d'Angleterre pour Groenlãd, en l'année, comme i'ay dit, 1577. Il le deſcouurit, mais ne le peut aborder cette année-là, à cauſe de la nuit, & des glaces, & que l'Hyuer l'auoit ſurpris dans ſon voyage. Eſtant de retour en Angleterre, il fit le rapport de ce qu'il auoit veu, à la Reyne Elizabeth ; & la Reyne crût, ſur ſa relation, auoir gagné cette Terre inconnuë. Le Printemps reuenu, elle luy donna trois vaiſſeaux, auec leſquels

Forbeiſſer partit, & ayant re-
ueu la Terre y aborda, du co-
ſté du Leuant. Les habitans
du lieu où il prit terre, s'en-
fuirent à l'abord des Anglois,
& abandonnerent leurs mai-
ſons, pour ſe cacher, qui ça,
qui là. Il y en eut qui grimpe-
rent de peur, ſur les pointes
des rochers les plus hauts,
d'où ils ſe precipiterent en
bas dedans la mer. Les An-
glois qui ne peurent appri-
uoiſer ces Sauuages, entrerẽt
dãs les maiſons qu'ils auoient
abãdonnées. C'eſtoient pro-
prement des Tentes, faites de
peaux de veaux marins, ou

de Balenes, eſtenduës ſur quatre groſſes perches, & couſuës adroittement auec des nerfs. Ils remarquerent que toutes ces tentes auoiēt deux portes, l'vne du coſté de l'Oueſt, l'autre du Sud; & qu'ils s'eſtoient mis à couuert des Vents qui les incommodoiēt le plus, l'Eſt, & le Nord. Ils ne trouuerent dans toutes ces maiſons, qu'vne vieille femme hideuſe, & vne ieune femme enceinte, laquelle ils emmenerēt, auec vn petit enfant qu'elle tenoit par la main. Ils les arracherent des mains de le Vieille qui heurloit horri-

blement. Eſtans ſortis de là, ils coſtoyerent cette mer du coſté de l'Eſt, & virent vn Monſtre ſur l'eau, de la groſſeur d'vn bœuf, qui portoit au bout du muffle, vne Corne longue d'vne aulne & demie, qu'ils crurent eſtre vn Licorne. Ils ſinglerent de là, vers le Nordeſt, & deſcouurirent vne Terre qu'ils aborderent, parcequ'elle leur parut agreable. Et quoy que cette terre fuſt dans le cõtinent du Groenland, ils l'appellerent, *Anauavich*, pour la pouuoir retenir ſous vn autre nom. Ils trouuerent que cette contrée

Meſure de Danemarc.

estoit ſujette à des tremblemens de terre, qui renuerſoient de grãds rochers deſſus les plaines; & que le ſejour en eſtoit dangereux. Ils ne laiſſerent pas de s'y arreſter quelque temps, parce qu'ils rencontrerent des grauiers, où l'or reluiſoit abondamment, & en remplirent trois cents tonneaux. Ils firent tout ce qu'ils peurent pour appriuoiſer les Sauuages de cette terre, & les Sauuages firent ſemblant de ſe vouloir appriuoiſer auec eux. Ils reſpondirent par ſignes, aux ſignes que les Anglois leur faiſoient; & leur

donnerent à entendre , que s'ils vouloiēt aller plus haut, ils trouueroiēt ce qu'ils cherchoient. Forbeiſſer leur reſpondit qu'il y iroit,& s'eſtant mis ſur vne chalouppe auec quelques ſoldats , donna ordre à ſes trois Vaiſſeaux de le ſuiure. Il coſtoya le riuage en haut,& ayant apperçeu quantité de Sauuages ſur des rochers,apprehenda d'eſtre ſurpris. Les Sauuages qui le conduiſoient de deſſus la riue, reconnurent la crainte qu'il auoit euë ; & pour ne le pas effaroucher , firent paroiſtre de deſſous la digue, trois hō-

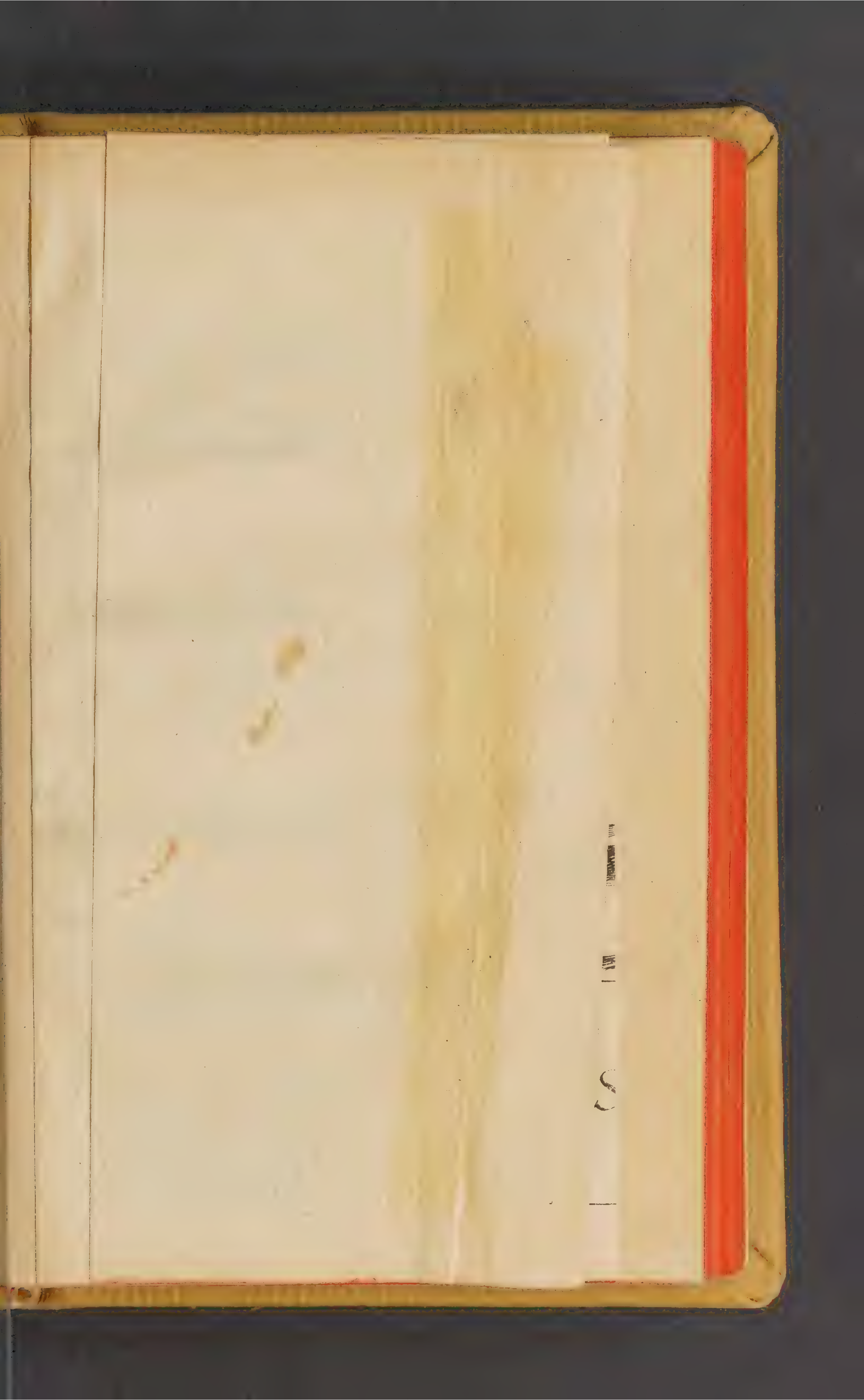
mes beaucoup mieux faits, & mieux habillez que les autres, qui le prierent par signes, & demonſtrations d'amitié, de vouloir aborder. Forbeiſſer alloit à eux de bō-ne foy, ne les voyāt que trois ſur le port, & des Sauuages ſur des rochers aſſez eſloignez. Mais les autres qui eſtoient cachez ſous la digue, furent impatients quand ils virent venir Forbeiſſer, & ſe precipiterent en foule ſur le port. Ce qui fit reculer Forbeiſſer. Mais les Sauuages ne ſe rebuterent point pour cela. Ils taſcherent touſiours d'at-

tirer les Anglois, & ietterent quãtité de chairs cruës ſur le riuage, comme s'ils euſſent eu à faire à des dogues. Les Anglois n'auoiẽt garde d'en approcher, & les Sauuages s'aduiſerent d'vne autre ruſe. Ils porterent vn hõme eſtropié, ou qui feignoit de l'eſtre, ſur le bord de la mer; & l'ayant laiſſé là, ne parurent non plus de quelque temps, que s'ils ſe fuſsẽt retirez bien-loin de là, & tout à fait. Ils s'eſtoiẽt imaginez que les Anglois, ſelon la couſtume des Eſtrangers, viendroient enleuer ce miſerable, qui ne ſe pouuoit ſau-

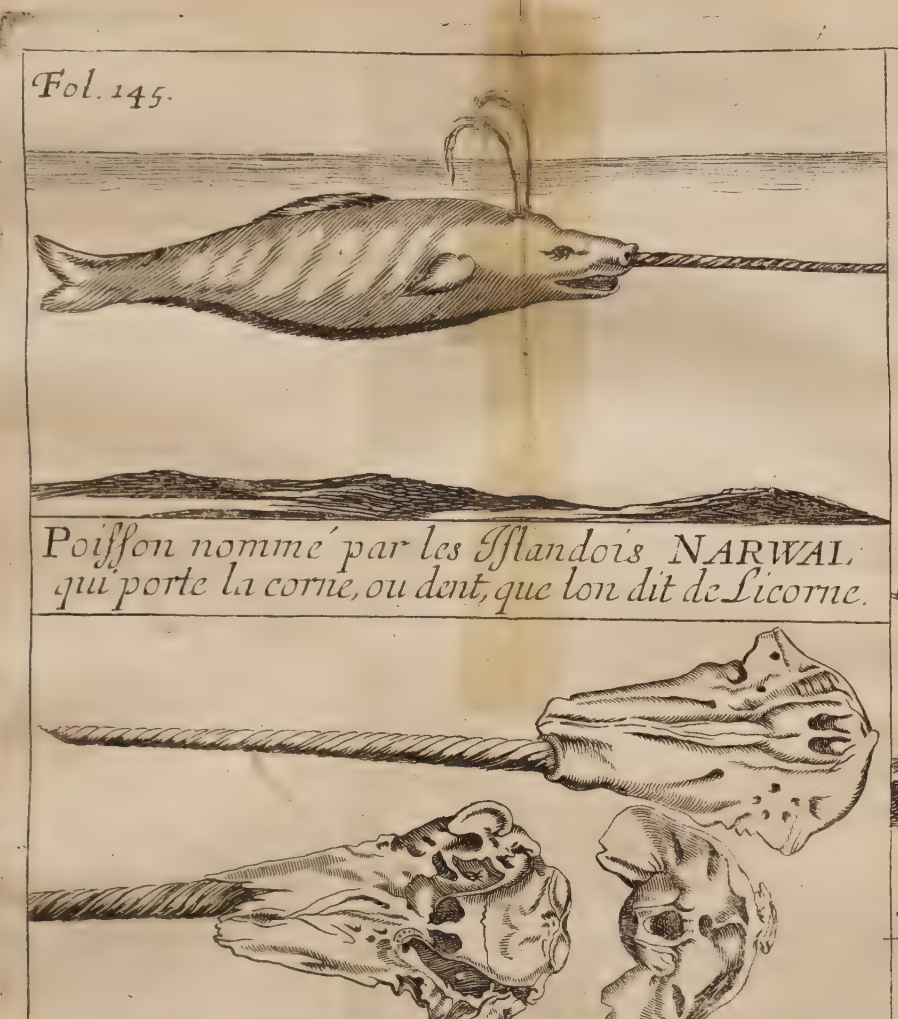
uer, pour leur ſeruir de truchement. Mais les Anglois qui ſe douterent de la tromperie, tirerent vn coup de mouſquet ſur le Sauuage eſtropié, qui ſe leua en surſaut, & gagna le terrain plus viſte que le pas. Ce fut alors, que les Sauuages en nombre incroyable, borderent toute la digue, & tirerẽt ſur les Anglois, vne quãtité prodigieuſe de pierres, & de fléches, auec des fondes, & des arcs; de quoy les Anglois ſe moquerent, & à leur tour, firent vne deſcharge de mouſquets, & de canons, qui les eſcar-

terent en vn moment.

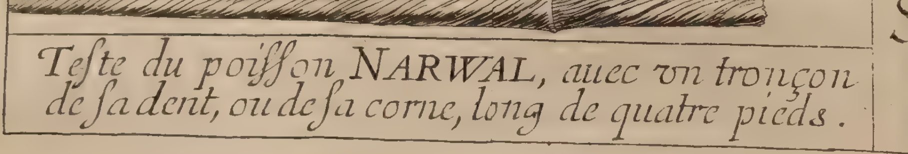
La Relation dit, que ces Sauuages ſont traitres, & farouches ; & que l'on ne les peut appriuoiſer, ny par caresſes, ny par preſens. Ils ſont gras, & diſpos, de couleur oliuaſtre. On tient qu'il y en a de Noirs parmy eux, cõme des Æthiopiens. Ils ſont habillez de peaux de Chiens marins, couſuës de nerfs. Leurs fẽmes ſont eſcheuelées. Elles rẽuerſent leurs cheueux derriere les oreilles, pour monſtrer leur viſages, qui ſont peints de bleu, & de iaune. Elles ne portent point de cotillons,



Fol. 145.



Poisson nommé par les Islandois NARWAL qui porte la corne, ou dent, que lon dit de Licorne.



Teste du poisson NARWAL, auec vn tronçon de sa dent, ou de sa corne, long de quatre pieds.



SAVVAGES GROENLENDOIS.

tillons, comme nos femmes, mais quantité de caleçons, faits de peaux de poiſſons, qu'elles chauſſent les vns ſur les autres. Chaque caleçon a ſes pochettes, où elles fourrent leurs couteaux, leur fil, leurs aiguilles, leurs petits miroirs, & autres bagatelles, que les Eſtrãgers leur portẽt, ou que la mer leur reiette, par les naufrages des eſtrangers qui veulent aller chez eux. Les chemiſes des hommes, & des femmes, ſont faites d'inteſtins de poiſſons, couſus auec des nerfs fort deliez. Les habits des vns, & des au-

tres, ſont larges; & ils les ſanglent auec des courroyes de peaux de poiſſons. Ils ſont puants, ſalles, & vilains. Leur langue leur ſert de ſeruiette, & de mouchoir; & ils n'ont nulle bonté de ce que les autres hommes ont honte. Ceux-là ſont eſtimez riches parmy eux, qui ont quãtité d'arcs, de fondes, de bateaux, & de rames. Leur arcs ſont courts, & leurs fleches deſliées, armées par le bout, d'os, ou de cornes aiguiſées. Ils ſont adroits à tirer de l'arc, & de la fonde, & à darder les poiſſons dans l'eau auec des iauelots. Leurs petits

Bateaux ſont couuerts de peaux de chiens marins, & il n'y peut entrer qu'vn hõme ſeul. Leurs grands Bateaux ſont faits de bois, attachez les vns aux autres, auec des liens de bois, & couuerts de peaux de balenes, couſuës de gros nerfs. Ces bateaux portent vingt hommes pour le plus. Leurs Voiles ſont faites de meſme que leurs chemiſes, d'inteſtins de poiſſons, couſus de plus petits nerfs. Et quoy qu'il n'y ait point de fer dans ces bateaux, ils ſont liez auec tant d'adreſſe, & de force, qu'ils s'engagent li-

brement deſſus , en pleine mer, & ne ſe ſoucient point des orages. Il n'y a point de Beſte venimeuſe dedans leur terre, que des Aragnées. Ils ont des Couſins en grand nombre, qui piquent aſprement, & leur piqueure fait des eſleueures difformes ſur le viſage. Ils n'ōt point d'eau douce, que celle qu'ils reſeruent des neges fonduës. Le Chroniqueur tient, que le grand froid, qui ſerre les venes de la terre, bouche le paſſage des Sources. Ils ont des Chiens extraordinairement grands, qu'ils attellēt à leurs Traineaux, & s'en ſeruent

comme on ſe ſert ailleurs de cheuaux.

C'eſt la fin de cette Narration ; & ie ne ſçay ſi le Chroniqueur Danois l'a tirée de la Relation Angloiſe de Martin Forbeiſſer, ou s'il l'a eſcrite ſur le recit qu'il en a ouy faire; à l'exemple de ces anciens Danois, qui compoſoient les Hiſtoires de leur temps, ſur des Vaudeuille.

Reuenons aux Roys de Danemarc. Chriſtian IV. à preſent regnant, fils de Frederic II. prit à cœur le Groenland, & ſe reſolut de le trouuer, quoy que ſon pere,

& ſon ayeul, l'euſſent tenté inutilement. Pour reüſſir dãs ce deſſein, il fit venir d'Angleterre vn Capitaine, & Pilote expert, qui auoit la reputation de ſçauoir tres-bien cette mer , & cette route. Eſtant pourueu de ce pilote, il equippa trois bons nauires, ſous la conduite de Gotske Lindenau , Gentilhomme Danois, leur Admiral; qui partit du Sundt aux premieres chaleurs de l'année 1605. Les trois vaiſſeaux voguerẽt enſemble quelque tẽps. Mais comme le Capitaine Anglois eut atteint la hauteur

qu'il cherchoit, il prit la route du Sudoueſt, de peur des glaces, pour aborder le Groenland auec plus de facilité, & moins de peril. Et le chemin qu'il prit auoit du rapport auec l'ancienne route d'Iſlande, que ie vous ay alleguée, en ce qu'elle donne le meſme aduis. L'Amiral Danois, croyant que le Capitaine Anglois ne deuoit pas prẽdre cette route du Sudoueſt, continua la ſienne droit vers le Nordeſt, & arriua ſeul de ſon coſté, en Groenland. Il n'eut pas pluſtoſt moüillé l'ancre, que quantité de Sau-

uages, qui l'auoient deſcouuert du haut de la riue où ils eſtoient, ſauterent dans leurs petits bateaux, & le vindrent voir dans ſon vaiſſeau. Il les receut auec grande ioye, & leur preſenta de bons vins à boire; mais les Sauuages les trouuerent amer, & firent laide grimace en les beuuant. Ils virent des graiſſes de balene, qu'ils demanderent; & on leur en verſa de grands pots, qu'ils aualerent auec plaiſir, & auidité. Ces barbares auoient porté des peaux de renards, d'ours, de veaux marins, & vn grand nom-

bre de cornes, que le Chroniqueur appelle precieuſes, en pieces, bouts, & tronçõs, qu'ils troquerent auec des aiguilles, des couteaux, des miroirs, des agraffes, & autres ſemblables vetilles, que les Danois auoient eſtallées. Ils ſe moquoient de l'or, & de l'argent monoyé qui leur eſtoit offert, & teſmoignoiẽt vne paſſion extréme pour des ouurages d'acier, car ils l'ayment ſur toutes choſes; & donnoient pour en auoir, ce qu'ils auoient de plus cher, leurs arcs, & leurs fleches, leurs bateaux, & leurs rames;

& quand ils n'auoient rien plus à donner, ils ſe deſpoüilloient, & bailloiẽt leurs chemïſes. Gotske Lindenau demeura 3. iours à cette rade, & la Chronique ne dit point qu'il y mit pied à terre. Il n'oſa pas, ſans doute, hazarder vne deſcente, ny expoſer le petit nombre de ſes gens, à la multitude incõparablement plus grande des Sauuages de cette contrée. Il leua l'ancre, & partit le quatriéme iour; mais auant partir, il retint deux Sauuages dans ſon vaiſſeau, qui firent tant d'efforts, pour ſe defaire des mains des

Danois, & s'eslancer dedans la mer, qui les falut lier pour les arrester. Ceux qui estoiēt à terre, voyans garroter, & emmener les leurs, ietterent des cris horribles, & vn nombre espouuentable de pierres, & de fleches, contre les Danois; qui leur lacherent vn coup de canon, & les escarterent. L'Admiral retourna seul en Danemarc, comme il estoit arriué seul à l'endroit qu'il auoit abordé.

Le Capitaine Anglois, suiuy de l'autre nauire Danois, entra dans le Groenlād, comme dit le Chroniqueur,

a l'extremité de la terre qui reſpond au Couchant ; & cette extremité ne peut eſtre que le cap Faruel. Auſſi eſt-il certain qu'il entra dans le golfe Dauis, & coſtoya la terre de l'Eſt de ce golphe. Il deſcouurit quantité de bons ports, de beaux pays, & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauuages de cette contrée troquerent auec luy, comme les Sauuages de l'autre auoient troqué auec Gotske Lindenau. Ceux-cy teſmoignerent eſtre beaucoup plus deffians, & timides, que les autres ; car ils n'auoient

pas pluſtoſt receu ce qu'ils auoient troqué auec les Danois, qu'ils s'enfuyoient à leurs bateaux, comme s'ils l'euſſent derobé, & que l'on euſt couru apres. Les Danois eurent enuie de mettre pied à terre à quelqu'vn de ces Ports, & s'armerent pour cela. Le pays leur parut aſſez beau, à l'endroit où ils deſcendirent, mais ſablonneux, & pierreux, comme celuy de Noruegue. Ils iugerent par les fumées de la terre, qu'il y auoit des mines de ſouffre, & trouuerent grand nombre de pierres de mine d'argent,

qu'ils porterent en Dane-
marc, où l'on tira de cent pe-
ſant de pierre, vingt-ſix on-
ces d'argent. Ce Capitaine
Anglois, qui trouua tant de
beaux Ports tout le long de
cette coſte, leur donna des
noms Danois, & en fit vne
carte, auant partir de là. Il fit
prẽdre auſſi quatre Sauuages
des mieux faits que les Da-
nois purent attrapper; & l'vn
de ces quatre deuint ſi enra-
gé de ſe voir pris, que les Da-
nois ne le pouuant trainer,
l'aſſommerẽt à coups de croſ-
ſes de mouſquets; ce qui inti-
mida les autres trois, qui ſui-

uirent volontairement. Il ſe forma en meſme temps vn corps de Sauuages, pour venger la mort de l'vn, & recourre les autres. Ils couperent chemin aux Danois, entre la mer, & eux, pour liurer combat ſur le port, & les empeſcher de s'embarquer: mais les Danois firent vne deſcharge de mouſquets, & leurs nauires, de canons; ſi à propos, que les Sauuages eſtonnez du bruit, & du feu, s'enfuyrent çà, & là, & laiſſerent le paſſage libre aux Danois; qui remonterẽt ſur leurs vaiſſeaux, leuerent les ancres, & retour-

nerent en Danemarc, auec les trois Sauuages, qu'ils presenterent au Roy leur maistre, qui les trouua beaucoup mieux faits, & plus polis, que les deux que Gotske Lindenau auoit amenez; differents d'habits, de langage, & de mœurs.

Le Roy de Danemarc satisfait de ce premier voyage, se resolut pour le second; & renuoya l'année d'apres 1606. le mesme Gotske Lindenau, auec cinq bons vaisseaux, en Groenland. Cét Admiral partit du Sunt le 8. iour du mois de May, & mena auec luy

luy les trois Sauuages que le Capitaine Anglois auoit pris dans le golfe Dauis, pour luy ſeruir d'adreſſe, & de truchement. Ces pauures innocens témoignerent vne ioye nompareille de leur retour en leur pays. Vn d'eux mourut de maladie en pleine mer, & fut ietté hors le bord. Gotske Lindenau tint la route de l'Amerique, que le Capitaine Anglois auoit tenuë, qui eſt celle du Sudoueſt, & du golfe Dauis, par le cap Faruel. Vn de ces cinq nauires s'eſgara par les broüillards, & les quatre arriuerent

en Groenland, le 3. d'Aoust. A la premiere rade où les Danois moüillerent l'ancre, les Sauuages se monstrerent en grand nombre sur le riuage, mais ne voulurent point trafiquer; & comme ils tesmoignerent de se défier des Danois, les Danois ne se voulurent point fier à eux. Ce qui les obligea de changer de poste, & de monter plus haut, où ils trouuerẽt vn port plus beau que le premier, mais des Sauuages d'aussi mauuaise humeur que les premiers; car ils regardoient les Danois auec défiance, & intention

de les combattre, en cas qu'ils voulussent mettre pied à terre. Les Danois qui ne voulurent non plus se fier à ceux-cy, qu'aux autres, n'y hazarder vne descente, allerent plus auant ; & comme ils costoyoient la terre, & que les Sauuages les costoyoiẽt aussi auec leurs petits bateaux ; les Danois surprirent à diuerses fois, & menerent à leurs bords, six de ces Sauuages, auec leurs bateaux, & les petits equipages qui estoient dedans. Il aduint que les Danois ayans moüillé l'ancre à vne troisiéme rade, vn valet

de Gotske Lindenau, ſoldat hardy, & entreprenant, pria inſtamment ſon maiſtre de luy permettre de deſcendre ſeul, pour reconnoiſtre ces Sauuages. Il luy dit, qu'il taſcheroit, ou de les appriuoiſer par les marchandiſes qu'il leur porteroit, ou de ſe ſauuer, en cas qu'ils euſſent quelque mauuais deſſein cõtre luy. Le maiſtre ſe laiſſa vaincre par l'importunité de ſon valet. Mais le valet n'eut pas mis pied à terre, qu'il fut tout d'vn temps, ſaiſi, tué, & mis en pieces par les Sauuages; qui ſe retirerent du port

apres cette action, & ſe mirent à couuert du canon des Danois. Les couteaux & les eſpées de ces Sauuages, ſont faites de cornes, ou de dents, de ces poiſſons que l'on appelle Vnicornes, eſmouluës, & aiguiſées, auec des pierres; & ne trãchent pas moins que ſi elles eſtoient de fer, & d'acier. Gotske Lindenau voyãt qu'il n'y auoit rien à faire pour luy en ce pays là, tourna voile en Danemarc; & vn de ſes priſonniers Groenlandois, eut vn ſi grand regret de quitter ſon pays, qu'il ſe ietta de deſeſpoir dedans la mer,

& ſe noya. Les Danois trouuerent en reuenant le cinquiéme nauire qui s'eſtoit eſgaré en allant ; mais ils ne furent que cinq iours enſemble, car vne tempeſte qui ſe leua les eſcarta tous cinq, & ils ne purent ſe reioindre qu'vn mois apres que l'orage finit. Ils arriuerent à Coppenhague, apres beaucoup de peine, & de peril, le 5. iour d'Octobre ſuiuant.

Le Roy de Danemarc entreprit le troiſiéme & dernier voyage qu'il a fait faire en Groenland, auec deux grãds Vaiſſeaux, ſous le comman-

dement d'vn Capitaine du pays de Holſtain, nommé *Karſten Richkardtſen*, à qui il dõna des matelots de Noruegue, & d'Iſlande, pour luy ſeruir de guide, & de conduite. La Chronique dit, que ce Capitaine partit du Sundt, le 13. du mois de May, ſans marquer l'année, que ie n'ay peu iamais ſçauoir. Le huitiéme iour du mois de Iuin ſuiuant, il deſcouurit les ſommets des montagnes de Groenland; mais il ne pût aborder la terre, à cauſes des glaces qui y eſtoient attachées, & qui s'eſtendoiẽt bien auant

dans la mer. Il y auoit dessus ces glaces, d'autres glaces si haut amoncelées, qu'elles sembloiēt de grands rochers. Et le Chroniqueur remarque en cét endroit, qu'il y a des années que les glaces de Groenland ne se fondent point en Esté. Le Capitaine Holstainois fut contraint de reuenir sans rien faire; & ce qui l'obligea encore plus à cela fut, que son second nauire s'estoit escarté du sien, dans vne tempeste qui les auoit separées; & qu'il estoit seul lors qu'il aborda les glaces. Le Roy de Danemarc re-

ceut ſes excuſes, & l'impoſſibilité qu'il allegua.

Vous me demanderez, que ſont deuenus les quatre premiers Sauuages, & les cinq derniers, qui eſtoient reſtez des deux premiers voyages. Ie vous en feray icy vne petite Hiſtoire; & vous diray, Monſieur, que le Roy de Danemarc eſtablit des Perſonnes, qui eurent vn ſoin particulier de les nourrir, & de les garder; de telle ſorte neantmoins, qu'ils auoient la liberté d'aller par tout où ils vouloient. On les nourriſſoit de laict, de beurre, &

de fromage; de chairs cruẽs, & de poiſſons cruds; de la meſme façon qu'ils viuoient en leur pays; parce qu'ils ne ſe pouuoient accouſtumer à noſtre pain, & à nos viandes cuittes; moins encore au vin, & qu'ils ne beuuoient quoy que ce ſoit de ſi bon cœur, que de grands traits d'huyle, ou de graiſſe de Balene. Ils tournoient ſouuent la teſte vers le Nord, & ſouſpiroiẽt auec tant d'amour pour leur patrie, que leur garde eſtant relaſchée, ceux qui ſe peurẽt ſaiſir de leurs petits bateaux, & de leurs rames, ſe mirent

en mer pour en hazarder le traiect. Mais vn orage qui les ſurprit, à dix, ou douze lieuës du Sundt, les reietta ſur les coſtes du Schone, où des Païſans les prirent, & les ramenerent à Coppenhague. Ce qui obligea leurs gardes de les obſeruer auec plus de ſoin, & de leur donner moins de liberté. Mais ils deuenoient malades, & mouroient de langueur.

Il en reſtoit cinq de viuans, & de ſains, lors qu'vn Ambaſſadeur d'Eſpagne arriua en Danemarc. Le Roy de Danemarc, pour le diuer-

tir, luy fit voir ces Sauuages, & luy donna le passe-temps de l'exercice de leurs petits bateaux dessus la mer. Pour bien comprendre la forme, ou la façon, de ces bateaux; representez-vous, Monsieur, comme vne Nauette de Tisseran, de dix ou douze pieds de long; faite de bastons de balene, larges, & espais, d'vn doigt ou enuiron; couuerts dessus & dessous, comme les bastons d'vn Parasol, de peaux de chiens, ou de veaux marins, cousuës de nerfs. Que cette machine est ouuerte en rond par le milieu,

de la largeur d'vn homme à l'endroit des flancs, & qu'elle s'estressit en pointe par les deux bouts, à proportion de ce qu'elle est grosse par le milieu. Que la force, & l'adresse, de sa structure, consiste aux deux bouts, où ces bastons de balene sont ioints, & liez ensemble; à l'ouuerture, qui est le cercle de dessus, à la circonference duquel tous les bastons de dessus se vont rendre; & au demy-cercle de dessous, qui est attaché au cercle de dessus, comme vne anse renuersée à son panier. Figurez-vous que par

ce demy-cercle, paſſent, ou aboutiſſent, les baſtons de deſſous, & ceux des coſtez; Et que le tout eſt ſi bien lié, ſi bien couſu, & ſi bien tendu; qu'il eſt capable par ſa legereté, & l'adreſſe dont il eſt composé, de ſouſtenir les efforts d'vn orage en pleine mer. Les Sauuages s'aſſoient au fond de ces bateaux, par l'ouuerture de deſſus, les pieds tendus vers l'vn, ou l'autre, des deux bouts; bouchent cette ouuerture auec le bas de leurs camiſoles, faites de peaux de chiẽs, ou de veaux marins, qu'ils ſanglent par deſſus; ſe ſerrent

les poignets des manches; s'embeguinent, & se brident auec des coëffes, attachées au bout de leurs camisoles; de telle sorte qu'encore que l'Orage les renuerse, & les culbute dedans la mer (comme il arriue assez souuent) l'eau ne sçauroit entrer par aucun endroit, ny de leurs bateaux, ny de leurs habits. Ils remontent tousiours sur leau, & se sauuent d'vne tempeste, beaucoup mieux que s'ils estoient dedans vn grand nauire. Ils ne se seruent que d'vne petite Rame, de cinq à six pieds de long, platte & large par les

deux bouts, d'vn demy-pied, ou enuiron : Ils l'empoignent auec les deux mains, par le milieu, qui eſt rond. Elle leur ſert de contrepoids, pour les tenir en equilibre; & de double rame, pour nager des deux coſtez. Ce n'eſt pas ſans raiſon que i'ay comparé ces Bateaux à des Nauettes, car les Nauettes, qui partent de la main des Tiſſerans les plus adroits, ne coulent pas plus viſte ſur le meſtier, que ces bateaux, maniez auec ces rames, par l'adreſſe de ces Sauuages, coulẽt deſſus l'eau. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne

fut rauy de voir faire cét exercice aux cinq Sauuages du Roy de Danemarc. Ils ſe croiſoient, & s'entrelaſſoient auec tant de viteſſe, que la veuë en eſtoit troublée ; & tant d'adreſſe, que pas vn d'eux ne ſe touchoit. Le Roy voulut eſprouuer la viſteſſe d'vn de ces petits Bateaux, contre vne Chalouppe, equipée de ſeize bons rameurs ; mais la chaloupe eut de la peine à ſuiure le bateau. L'Ambaſſadeur enuoya vne ſomme d'argent à chaque Sauuage en particulier, & chacun d'eux employa ſon

argent à ſe faire habiller à la Danoiſe. Il y en eut qui mirent de grãdes plumes à leurs chapeaux, ſe botterent, & eſperonnerent, & firent dire au Roy de Danemarc, qu'ils le vouloient ſeruir à cheual.

Cette belle humeur ne leur dura pas long-temps, car ils retomberent dans leur melancholie ordinaire; & comme ils ne ſongeoient qu'aux moyens de retourner en Groenland, deux de ceux qui s'eſtoient mis en mer, & que l'orage auoit reiettez en Schone; que l'on ſoubçon-

noit moins que les autres, en ce que l'on ne croyoit pas qu'ils se deussent exposer vne seconde fois au peril qu'ils auoient couru, se saisirent de leurs bateaux, & regagnerēt le Nord. On courut apres, & ils furent ioints prés de l'emboucheure de la mer; mais on n'en peut attrapper qu'vn, & l'autre se sauua, c'est à dire se perdit; car il n'y a pas d'apparence, qu'il soit iamais arriué en Groenland. On auoit remarqué de ce Sauuage, qu'il pleuroit, toutes les fois qu'il voyoit vn enfant, au col de sa mere, ou de sa nour-

riſſe. On iugeoit par là, qu'il eſtoit marié, & qu'il regrettoit ſa femme, & ſes enfans. Ceux qui eſtoient retenus à Coppenhague, furent reſſerrez plus eſtroittement que de couſtume ; ce qui ne fit qu'accroiſtre le deſir qu'ils auoient de reuoir leur patrie, & le deſeſpoir d'y retourner iamais.

Ils moururent preſque tous de ce regret, & il ne reſta que deux de ces malheureux Groenlandois, qui veſcurent dix, ou douze ans, en Danemarc, apres la mort de leurs compagnons. Les Da-

nois firent ce qu'ils peurent pour leur persuader de viure, & leur donnerent à entendre, qu'ils seroient traittez parmy eux, comme leurs amis, & leurs cõpatriotes; ce qu'ils tesmoignerent gouster en quelque façon. On tascha de les faire Chrestiens, mais ils ne peurent iamais apprendre la langue Danoise; & la Foy estant de l'oüye, il fut impossible de leur faire comprendre nos mysteres. Ceux qui prenoient garde de plus pres à leurs actions, leur voyoient souuent leuer les yeux au ciel, & adorer le Soleil leuãt.

L'vn d'eux mourut de maladie à Kolding, en Iutland, pour auoir peſché des perles en Hyuer. Vous noterez, Monſieur, que les Moules de Danemarc ſont pleines de ſemences de perles imparfaites, & que ceux qui en mangent, ne trouuent preſque autre choſe que de cette ſorte de grauier deſſous les dents. On peſche de ces moules en abondance dans la riuiere de Kolding. Il y en a qui ont des perles fines, quantité de petites, & quelques-vnes d'aſſez groſſes, & rondes. Ce Groenlandois auoit fait con-

noiſtre que l'on peſchoit des perles en ſon pays, & qu'il eſtoit expert en cette peſche. Le Gouuerneur de Kolding le mena auec luy dans ſon gouuernement, & luy donna de quoy s'exercer dans la riuiere qui porte des perles. Le Sauuage y reüſſit à merueilles, car il alloit ſous l'eau cõme vn poiſſon, & n'en reuenoit point ſans moules qui euſſent des perles fines. Ce gouuerneur ſe perſuada, que ſi cela continuoit, il meſureroit bien-toſt les perles au boiſſeau. Mais ſon auidité luy fit perdre ſon eſperãce, parce

que l'Hyuer le ſurprit, & que ne ſe voulant pas donner la patience d'atendre que l'Eſté fuſt reuenu, pour continuer ſa peſche, il enuoyoit ce pauure Sauuage à l'eau, comme vn barbet, & le fit plonger ſi ſouuēt dans les glaçons, qu'il en mourut. Son camarade ne ſe peut conſoler de cette perte. Il trouua moyen, aux premiers beaux iours du Printemps, d'auoir par adreſſe vn de ſes petits bateaux, ſe mit ſecretement dedans, & paſſa le Sundt, auant que l'on ſe fuſt apperçeu de ſa fuitte. Il fut ſuiuy en diligence; mais

commeil auoit le deuant, on ne le peut atteindre qu'à 30. ou 40. lieuës dedans la mer. On luy fit entẽdre par ſignes, qu'il n'auroit iamais ſçeu trouuer le Groenlãd, & qu'infailliblement il auroit eſté englouty des vagues. Il reſpondit par ſignes, qu'il auroit ſuiuy la coſte de Noruegue, iuſques à vne certaine hauteur, d'où il auroit pris la trauerſe; & ſe ſeroit conduit par les Eſtoilles dans ſon païs. Eſtant de retour à Coppenhague, il tomba en langueur, & mourut.

Voila quelle a eſté la fin

de tous ces malheureux Groenlandois. Ils estoient, comme ie vous ay despeint les Lappes, de petite taille, & larges de quarreure; *forti pectore, & armis*; bazanez, camus, & comme tels, ils auoiẽt les levres grosses, & releuées. Les despoüilles de leurs bateaux, de leurs rames, de leurs arcs, de leurs fleches, de leurs fondes, & de leurs habits, sont demeurées en Danemarc. Nous auons veu à Coppenhague deux de ces Bateaux, auec leurs rames; l'vn chez M. Vormius, & l'autre chez l'hoste de Monsieur

l'Ambaſſadeur. Leurs habits faits de peaux de chiens, & de veaux marins, leurs chemiſes d'inteſtins de poiſſons, & vne de leurs camiſoles, faite de peaux d'oyſeaux, auec leurs plumes de diuerſes couleurs, ſont penduës par rareté dans le Cabinet de M. Vormius, auec leurs arcs, & leurs fleches, leurs fondes, leurs couteaux, leurs eſpées, & les iauelots, dont ils ſe ſeruent à la peſche, armez de meſme que leurs fleches, de cornes, ou de dents, aiguiſées Nous y auons veu vn Kalandrier Groenlandois,

composé de 25. ou 30. petits fuseaux, attachez à vne courroye de peau de mouton, qui n'est à l'vsage de qui que ce soit, que des originaires Grœnlandois.

Le Roy de Danemarc fut rebuté du Groenland, & n'y enuoya plus. Mais des Marchands de Coppenhague entreprirent cette nauigation, & formerent vne Compagnie, qui subsiste encore sous le nom de *Compagnie du Groenland*, dans laquelle ils engagerent des personnes de condition. Cette Compagnie y enuoya deux nauires, en l'an-

née 1636. Ces nauires allerent dans le golfe Dauis, & à cette partie du Groenland nouueau, qui est sur la coste de ce golfe. Ils n'eurent pas moüillé l'ancre, que huit Sauuages allerent à eux, auec leurs petits bateaux. Ils estoient sur le tillac, où les Danois d'vn costé, auoient deployé leurs couteaux, leurs miroirs, leurs aiguilles, &c. & les Sauuages de l'autre, leurs peaux de renards, de chiẽs, & de veaux marins, & quantité de cornes, que l'on appelle de Licornes; lors que, sans autre dessein, vn coup de canon fut

tiré du vaiſſeau, pour quelque ſanté qui ſe beuuoit. Les Sauuages eſpouuantez du bruit, & de la ſecouſſe, coururent aux bords du nauire, qui d'vn coſté, qui de l'autre, & s'eſlancerent dedās la mer; d'où ils ne leuerent la teſte, qu'à deux, ou trois cents pas du vaiſſeau. Les Danois ſurpris de la nouueauté de ce fait, firent ſigne à ces Sauuages, qu'ils reuinſent, & les aſſeurerẽt qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal; ce que les Sauuages creurent. Ils reuindrẽt au nauire, apres qu'ils furent reuenus de la peur, qu'ils ne

virent plus de fumée, & que l'air ſe fut remis dans ſa premiere tranquillité. Leur façon de trafiquer eſt telle. Ils choiſiſſent ce qui eſt de leur fantaiſie dans les marchandiſes eſtrangeres, & en font vn blot; Ils font vn autre blot, des marchandiſes qu'ils veulent dõner, pour celles qu'ils ont choiſies; & les vns, & les autres, adiouſtent à ces blots, ou en oſtẽt, iuſques à ce qu'ils ſoient d'accord. Sur le temps que les Danois trafiquoient auec ces Sauuages, ils virent de leur nauire, vn de ces Poiſſons qui portent des cornes,

que l'on dit de Licornes, couché sur l'herbe du riuage, ou le retour de la marée l'auoit laiſſé à ſec. On tient que c'eſt la couſtume des Veaux marins de ſe retirer ſur l'herbe, & que ces poiſſons, qui ſont comme de grands Bœufs marins, ont cette couſtume auſſi. Les Sauuages ſe ietterent en foule deſſus ce poiſſon, le tuërent, & mirent en pieces ſa corne, ou ſa dent, qu'ils vendirent ſur l'heure meſme aux Danois. Ce poiſſon, qui eſt hors de defenſe ſur la terre, eſt extrémement farouche dedans la mer. Il eſt à la

Balene, ce que le Rinoceros eſt à l'Elephant. Il ſe bat contre elle, & la perce auec ſa dent, qui luy ſert de lance. On dit qu'il en a heurté des nauires auec tant de force, qu'ils ſe ſont ouuerts, & ont coulé à fonds.

Mais vn commerce de bagatelles, n'eſtoit pas le principal ſujet qui auoit obligé les Danois à ce voyage. Le Pilote qui les cõduiſoit auoit reconnu vne Riue ſur cette coſte, dont le ſable eſtoit de la couleur, & de la peſanteur de l'or. Il courut en diligence à cette riue, & ayant remply

ſon vaiſſeau, de ce ſable, dit à ces compagnons, qu'ils eſtoient tous riches, & fit voile en Danemarc. Monſieur le grand Maiſtre de ce Royaume, qui eſt le chef de cette Compagnie, & qui l'auoit principalement formée, pour reconnoiſtre ce Pays, y faire deſcente, & le viſiter à loiſir, fut eſtonné d'vn retour ſi ſoudain; & le Pilote eſchauffé, luy vint dire, qu'il auoit vne Montagne d'or dās ſon vaiſſeau. Mais il auoit à faire à vn homme qui n'eſt pas de legere croyance. Il ſe fit apporter de ce Sable, &

l'ayant fait examiner par les Orfevres de Coppenhague, ces Orfevres n'en ſçeurent tirer pas vn petit grain d'or. Monſieur le grand Maiſtre, outré de ce que ce pauure Pilote s'eſtoit laiſſé dupper; pour faire voir qu'il n'y auoit nulle part; luy commanda d'aller en diligence au Sundt, où eſtoit ſon vaiſſeau, d'en leuer l'ancre, & de ſe mettre en pleine mer Baltique, pour y enſeuelir ſon or, & ſa folie, & qu'il ne fut iamais parlé de l'vn, ny de l'autre. Le Pilote fut contraint d'obeyr; & ſoit, qu'il creuſt auoir ietté

tout ſon bien dedans la mer, ou qu'il ſe veid deſcheu de cette haute eſperance de richeſſe, qu'il auoit conçeuë, il eſt certain qu'il mourut bien-toſt apres, de l'vn, ou de l'autre deſplaiſir. Monſieur le grand Maiſtre n'eſt pas à ſe repentir du commandement ſi prompt qu'il fit à ce Pilote; car il m'a dit que l'on a trouué depuis dãs les minieres de Noruegue, du ſable pareil à celuy de Groenland, dont ie viens de vous parler; & qu'vn Orfevre intelligent dans les mineraux, & les minieres, qui leur eſt arriué depuis ce tẽps-

là à Coppenhague, en a tiré de tres-bon or, & en quantité, à proportion du ſable. Il fut porté à cette precipitation par l'ignorance des autres Orfevres, qui n'auroient non plus ſçeu tirer de l'or, de la matiere meſme d'où il ſe tire dans le Perou, que de ce ſable. C'eſt le dernier voyage qui a eſté fait au Groenland nouueau ; & c'eſt de ce voyage que fut apporté ce grand bout de corne, que le Medecin du grand Duc de Moſcovie dit eſtre vne dent de poiſſon. L'hoſte de Monſieur l'Ambaſſadeur à Coppenha-

gue, qui eſt de cette Compagnie, nous a fait voir cette piece, qu'il eſtime ſix mille riſdalles. Les Danois auant que de partir du Groenland, auoient retenu, & attaché, deux Sauuages dans leur vaiſſeau, pour les mener en Danemarc. Ils les deſlierent en pleine mer; & ces enragez amoureux de leur patrie, ſe voyans libres, ſe ietterent dedans la mer, pour retourner à la nage en leur pays. Il y a de l'apparence qu'ils ſe sont noyez en chemin, car ils en eſtoient trop eſloignez.

Ie vous ay eſcrit iuſques-

icy, tout ce que i'ay peu apprendre, de l'vn & de l'autre Groenland, du vieux, & du nouueau. Du vieux, que les Noruegues ont habité; du nouueau, que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, ont descouuert en recherchãt le vieux. Les passages du traiet d'Islande au vieux Groenland, ont esté vray-semblablemẽt bouchez, par la cheute des glaces que les rudes hyuers, & les vents impetueux du Nordest, ont chassées de la mer glaciale, & amoncelées dans cette manche. Si bien que les matelots, qui n'ont

peu tenir cette ancienne route, ont esté contraints de suiure celle qui les a menez au cap Faruel, & au golfe Dauis; dont la riue qui respond au Leuant, est ce que l'on appelle, *Nouueau Groenland*. Or il est croyable que les anciẽs passages d'Islande en Groenland ont esté bouchez, par l'experiẽce qui nous fait voir que la route en a esté perduë. Et la Chronique Islandoise que ie vous ay rapportée cy-dessus, nous en donne vne preuue plus certaine, au chapitre de cette nauigation, où il est escrit; Que l'on trouue

à moitié chemin d'Islande en Groenland, *Gondebiurne Skeer*, qui sont de petites Isles de rochers, semées dans cette mer, & habitées par des Ours, où les glaces se sont vray-semblablemẽt arrestées, & si fort attachées, que le Soleil ne les ayant peu fondre, elles s'y sont, par succession de temps, comme petrifiées; de sorte que ce chemin ayant esté fermé, la communication que l'on auoit auec le vieux Groenland, a esté fermée aussi; d'où vient que l'on n'en a peu sçauoir depuis nouuelles quelconques, ny

que ſont deuenus les pauures Noruegues qui l'ont habité. Il y a de l'apparence que la meſme Peſte noire, qui rauagea les peuples du Nord, enuiron l'an 1348. & qui leur fut portée infailliblement, de Noruegue, les a deuorez comme les autres. Ie croyrois volontiers que Gotske Lindenau, qui tint, comme ie vous ay dit, la route du Nordeſt, dans ſon premier voyage, auoit rencontré le vieux Groenland, ou s'en eſtoit approché; & me perſuaderois de meſme, que les deux Sauuages qu'il amena de cét en-

droit, eſtoient peut-eſtre deſcendus de ces anciens Noruegues dont nous recherchons les reſtes. Mais quantité de perſonnes qui les ont veus, & pratiquez, à Coppenhague, m'ont aſſeuré, que ceux-cy, non plus que les autres qui furent menez du golfe Dauis, quoy que differens entre-eux, de langage, & de mœurs, n'auoient pourtant rien de commun pour ce méme langage, ny pour ces mémes mœurs, auec le Danemarc, & la Noruegue; & que le langage de ces Sauuages eſtoit ſi different de celuy de

ce monde, que les Danois, & les Noruegues, n'y pouuoiẽt rien comprendre. La Chronique Danoise remarque notamment, que les trois Sauuages que le pilote Anglois amena du golfe Dauis, parloient si viste, & bredoüilloient si fort, qu'ils ne prononçoient quoy que ce fust distinctement, excepté ces deux mots, *Oxa indecha*, dont on n'a iamais sçeu la signification. Il est certain que ce que nous appellõs le vieux Groenland, n'a esté qu'vne petite partie de toute cette grande Terre septentrionale,

que ie vous ay deſcrite ; que ç'a eſté la riue la plus proche du traiect de l'Iſlande, & que les Noruegues qui l'ont habitée, ne ſe ſont pas engagez dedans la terre ; non plus que ceux qui ont deſcouuert le nouueau Groenlād, qui n'en ont effleuré que les ports, & les riuages ; & comme vous l'auez peu remarquer, ne ſe ſont preſque pas hazardez d'y mettre pied à terre. Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc m'a dit, que les Danois du dernier voyage du Groenland, qui fut fait en 1636. s'eſtans informez par ſi-

gnes, des Groenlandois auec lesquels ils trafiquerent, s'il y auoit des hommes faits comme eux, au delà des montagnes qu'ils voyoient dedans la terre, à dix ou douze lieuës de la mer; ces Sauuages leur auoient respondu par signes, & demonstrations, qu'il y auoit plus d'hommes au delà de ces montagnes, qu'il n'y auoit de cheueux dessus leurs testes; que c'estoient de grãds hõmes, qui auoient de grands arcs, & de grandes fleches, & qu'ils tuoient tous ceux qui s'en approchoient. Or ces hommes, non plus que la ter-

re, qu'ils habitent, n'ont iamais esté connus de qui que ce soit, dont l'Histoire soit venuë à nostre connoissance; & tout le Groẽland est, comme ie vous ay desia dit, sans comparaison plus grand, que ce que les Noruegues, les Danois, & les Anglois, en ont descouuert.

IE ME SVIS engagé à l'entrée de ce discours, de vous faire voir deux choses. La premiere, qu'il n'est pas constant que le Groenland soit continent auec l'Asie, du costé de la Tartarie. La secon-

de, qu'il ſoit continent auec l'Amerique. Pour le premier, ie vous diray que l'on n'a ſçeu encore percer les glaces de la Noua Zembla, pour ſçauoir s'il y a vn paſſage par là, dans la mer du Leuant; & qu'il a eſté inutilement tenté iuſques-icy, par les matelots les plus determinez dõt nous ayons ouy parler. Cette nauigation qui a rebuté les meilleurs pilotes du Nord, a limité leurs courſes au Spitsberg, que les Danois content entre les terres du Groenland; où ſe fait la grande peſche des Balenes, & où nos Baſques, & les

& les Hollandois, font des voyages tous les ans. Il importe que ie vous die en cét endroit, ce que Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc m'a appris de cette Terre, & de cette Mer. Il ne s'eſt pas contenté de me le dire de viue voix, il m'a fait la grace de me l'eſcrire; & i'eſpere de vous faire voir quelque iour ſa lettre, que ie conſerue comme vne marque glorieuſe de ſa faueur, & de ſa generoſité. Mais, qu'ay-je dit de vous faire voir quelque iour ſa lettre? I'eſpere que vous verrez bien-toſt SON EXCELLENCE

mesme ; car nous venons d'apprendre qu'il est party de Coppenhague pour aller en France, Ambassadeur Extraordinaire du Roy de Danemarc son maistre. Qu'il en est party, luy, & MADAME LA COMTESSE ELEONOR sa femme, fille du Roy de Danemarc, dont le merite respond à la naissance, & qui a eu le partage des Vertus Royales. C'est ce Heros, de qui i'escriuis les rares qualitez à nostre cher amy M. Bourdelot, lors que ie luy manday ce qui se passa au pont de Brensbro, où se fit

l'entreueuë celebre des Plenipotentiaires de Suede, & de Danemarc, pour la paix de ces deux Royaumes, que nostre ILLVSTRE AMBASSADEVR a si glorieusement acheuée. Ce fut là que se virent les deux premiers hommes du Nord, le grand Maistre de Danemarc, dont ie vous parle, & le grand Chancelier de Suede. Ils se regarderent l'vn l'autre auec fierté, & veneration. Et ç'a esté vn ouurage digne de nostre Ambassadeur, veritablement Extraordinaire, qui a fait la paix de ces deux peuples, d'auoir fait

l'amitié de ces deux grands Hommes. Ie vous parleray vne autre fois du grãd Chancelier de Suede, & ce n'est pas mon dessein de faire icy le Panegyrique du grãd Maistre de Danemarc. Ie me contenteray de vous dire, que quand vous aurez veu ce grãd Ministre, vous iugerez, & de son cœur, qui est si noble; & de son esprit, qui est si releué; & de sa mine, qui est si haute; qu'il est non seulemẽt capable de soustenir des Couronnes par ses Conseils, mais qu'il a vne Teste à porter celle d'vn Empire. Adioustez à

toutes ces Vertus heroïques, qu'il est Philosophe accomply; qu'il n'ayme, ny la vanité, ny la pompe; qu'il n'a que des sentimens tres-genereux, & que les douceurs de sa conuersation sont incomparables. Son Excellence auoit à son seruice vn Gentilhomme Espagnol, nommé Leonin, Naturaliste sçauant, & curieux, qu'il enuoya en Spitsberg, pour luy dire à son retour ce qu'il en auroit veu, & connu. Voicy brieuement le rapport qu'il luy en fit. Ce pays est au 78. degré d'eleuation, & veritable-

ment nommé *Spitsberg* , à cauſe des montagnes aiguës, qui ſont comme ſemées, ou plantées, deſſus. Ces montagnes ſont compoſées, de grauiers, & de certaines petites pierres plattes, ſemblables à des petites pierres d'ardoiſe griſe, entaſſées les vnes ſur les autres. Elles ſe forment de ces petites pierres, & de ce grauier, que les vents amoncellent, où que les vapeurs eſleuẽt. Elles croiſſent à veuë d'œil, & les matelots en deſcouurent tous les ans de nouuelles. Leonin s'eſtant engagé aſſez auant dedans la Ter-

re, ne trouua que de cette ſorte de montagnes aiguës, dont le pays eſt tout couuert, & ne rencontra choſe quelconque ſur ſon chemin, que des Rennes qui paiſſoiẽt. Il fut neantmoins eſtonné de voir tout au haut d'vne de ces montagnes, & à vne lieuë de la mer, vn petit maſt de nauire, qui auoit vne poulie attachée à vn de ſes bouts; & ayant demandé aux matelots qu'il auoit menez, qui auoit porté là ce maſt; ils luy reſpondirent, qu'ils ne ſçauoient, & qu'ils l'auoient touſiours veu là. Il eſt croyable que la mer

auoit paſſé autrefois prés de cette montagne, & que c'eſtoit vn reſte de quelque vieux naufrage. On y trouue des prairies, mais l'herbe y eſt ſi courte, qu'à peine la peut-on apperceuoir hors de la terre, ou hors des pierres; car à proprement parler, cette terre n'a point de terre, mais des petites pierres; entre leſquelles, & cette petite herbe, croiſt vne ſorte de mouſſe, ſemblable à celle qui croiſt ſur les arbres de nos climats, dont les Renes de ce pays-là ſe nourriſſent, & deuiennent ſi graſſes, que Monſieur le

grand Maiſtre s'en eſt fait apporter, qui auoient quatre doigts de lard. Ce pays eſt inhabité, & inhabitable, à cauſe du froid. Car encore que le Soleil ne s'y couche point durant quatre mois, & que durant ſix ſemaines, il ne s'abbaiſſe que iuſques à trois aulnes de l'Horiſon; ſuiuant la façon de parler Danoiſe, conforme à la meſure du ciel de Virgile. C'eſt à dire. Encore qu'à la minuit (s'il faut ainſi parler) de ce païs-là; le Soleil durant ſix ſemaines, ne s'approche, comme en ſe couchant, que d'enuiron neuf à

vnze degrez & demy, de l'Horiſon. Si eſt-ce que le froid y eſt plus aigu, plus le Soleil eſt clair, & eſtincellãt. La raiſon eſt, que l'air y eſt alors plus ſubtil, & par conſequent plus froid. On ne peut durer ſur tout, prés de ces montagnes qui n'ont nulle ſolidité, parce qu'il en ſort vne vapeur ſi froide, que l'on eſt gelé pour peu que l'on y demeure. Et pour ſe garentir de cette rigueur, il vaut encore mieux ſe mettre en lieu que le Soleil voye de tous coſtez. Il y a quantité d'Ours dans cette contrée, mais ils

ſont tous blancs, & beaucoup plus aquatiques, que terreſtres. On en trouue en pleine mer de nageants, & grimpants ſur de grandes pieces de glace. Monſieur le grand Maiſtre en a fait venir de viuans, & les a nourris à Coppenhague. Quand il vouloit donner du diuertiſſement à ſes amis, il s'alloit promener ſur la mer, & faiſoit ſauter ces Ours dans quelque endroit ſablõneux, aſſez profond, mais aſſez clair, pour eſtre veus au trauers de l'eau. Il m'a dit que c'eſtoit vn plaiſir ſingulier de

voir ioüer ces animaux au fonds de la mer, durant l'espace de deux, ou trois heures; & qu'ils y auroient demeuré des iours entiers, ſans incommodité, ſi on ne les euſt retirez par les cordes, & les chaines, où ils eſtoient attachez. La mer de Spitsberg, porte quantité de Balenes. On en prend de deux cents pieds de long, & de groſſeur proportionnée à la lõgueur. Les mediocres ſont de cent trente, & de 160. pieds. Elles n'ont point de dents. Et quand on ouure ces vaſtes corps, on n'y trouue qu'enuiron dix, ou

douze poignées dé petites aragnées noires, qui naiſſent de l'air corrõpu de cette mer; & quelque peu d'herbe verte, reiettée du fonds de l'eau. Il y a de l'apparence que ces Balenes ne viuent, ny de cette herbe, ny de ces aragnées, mais de l'eau de la mer, qui produit l'herbe, & les aragnées. Cette mer eſt quelquesfois ſi couuerte de cette ſorte d'inſectes, qu'elle en eſt toute noire; & c'eſt vn ſigne infaillible pour les pécheurs, que la peſche ſera bonne; car les Balenes ſuiuent l'eau qui engendre cette peſte. On

prend alors de ſi grandes Balenes, & en ſi grand nombre, que les matelots ne ſçauroiẽt emporter toutes les graiſſes qu'ils ont fait fondre, & ſont contraints d'en laiſſer à terre, qu'ils reuiennent charger l'année d'apres. Vous noterez, Monſieur, que rien ne ſe pourrit, & ne ſe corrompt, dans cette terre. Les morts qui y ſont enſeuelis depuis trente ans, ſont encore auſſi beaux, & auſſi entiers, qu'ils eſtoient lors qu'ils rendoient l'eſprit. On y a baſty de long-temps quelques huttes, pour cuire les graiſſes de Balenes;

mais elles ſont touſiours de meſme qu'elles eſtoient, du commencement qu'elles furẽt baſties; & le bois de quoy elles ſont faites, eſt auſſi ſain, qu'il eſtoit le iour meſme qu'il fut coupé de l'arbre. A dire le vray de ces païs Septentrionaux, les morts s'y portent bien, mais les viuans y deuiennent malades. Teſmoin le pauure Leonin, qui reuint de ce voyage perclus de froid, & en mourut quelque temps apres. Les Oiſeaux que cette contrée produit, ſont tous oiſeaux de mer, & il n'y en a pas vn qui viue

ſur la terre. Il y a quantité de canards, & beaucoup d'autres eſpeces de volatiles, qui nous ſont inconnuës. Monſieur le grand Maiſtre de Danemarc, n'ayant peu auoir de ces oiſeaux viuans, en a fait apporter de morts à Coppenhague. Ils reſſemblent du bec, & des plumes, à des perroquets; & des pieds à des canards. Ceux qui prennent de ces oiſeaux, aſſeurent qu'ils ont vn chant tres-doux, & tres-agreable; & que quād ils chantent tous enſemble, il ſe forme de leur ramage vn concert melodieux deſſus la mer.

Les matelots qui vont en Spitsberg, pour la peſche des Balenes, y arriuent au mois de Iuillet, & en partent vers la my-Aouſt. Ils n'y ſçauroient entrer à cauſe des glaces, s'ils y arriuoient deuant le mois de Iuillet, & n'en pourroient ſortir par la meſme raiſon, s'ils en partoient plus tard, que la my-Aouſt. On trouue dans cette mer des monceaux prodigieux de glaces, eſpaiſſes de ſoixante, 70. & quatre-vingts braſſes;

Quæ tantum vertice ad auras Aërias,
Quantum radice ad Tartara tendunt;

car il y a des lieux dans cette

mer, où elle est glacée depuis le fonds iusques au haut ; & il s'amasse dessus ce haut, des monceaux de glace, aussi esleuez par dessus la mer, que la mer est profonde au dessous. Ces glaces sont claires, & luisantes, cõme du verre. Ce qui rend la nauigation de cette mer perilleuse est, qu'il y a des courants bigearres en des endroits, où les glaces se fondent en vn moment, & se prennent en mesme temps.

Ne trouuons pas estrange apres cela, si nous ne pouuõs determiner rien de certain sur nostre premiere doute, ny

resoudre asseurément, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent auec l'Asie, & la Tartarie. La distance qu'il y a de nos mers, à ces mers glacées; l'incertitude de les rencontrer fonduës; les grãds orages qui se forment dessus ces eaux; l'inexperience des routes; les deserts que l'on y trouue; & ce qui est de plus incommode, qu'il n'y a nul secours, & nulle retraitte, dans ces deserts. Toutes ces difficultez accumulées ensemble, s'opposent aux desseins des curieux, & leur ostent les moyens de descou-

urir les veritez qu'ils recherchent. Les mesmes difficultez, & par consequent les mesmes incertitudes, se rencontrēt pour la seconde doute, aussi bien que pour la premiere ; & nous ne sçaurions non plus resoudre, que le Groenland soit, ou ne soit pas, continent auec l'Amerique. C'est ce que ie pretends vous faire voir en ce lieu, par la Relation que ie vous ay promise du Capitaine Danois, *Iean Munck*, qui tenta, comme ie vous ay dit, vn passage dans le Leuant, du costé du Nordouest, entre l'Ame-

rique, & le Groenland. Ie ne m'escarteray pas de mon suject, en vous escriuant cette Relation; car auec ce qu'elle est diuertissante, elle regarde le Groenland, & les Isles qui luy sont adiacentes.

Le Roy de Danemarc, à present regnant, commanda au Capitaine Munck, d'aller chercher vn passage pour les Indes Orientales, par vn destroit, & vne mer, qui separent l'Amerique, du Groenland. Vn Capitaine Anglois, nommé *Hotzon*, auoit descouuert ce destroit, & cette mer, quelque temps aupara-

uant, pour le mesme dessein; mais il s'estoit perdu dans cette nauigation, & l'on n'a iamais sçeu comment. Il est certain que s'il eut l'audace d'Icare à voler par vne route inconnuë, ses plumes se gelerent plustost, qu'elles ne se fondirent, dans cette hardie entreprise. Son aduanture eut cecy de commun auec celle d'Icare, que ce destroit, & cette mer, porterẽt depuis le nom, de *Destroit Hotzon*, & de *Mer Hotzonne*. Le Capitaine Munck partit du Sundt pour ce voyage, le 16. de May 1619. auec deux Vais-

ſeaux que le Roy de Danemarc luy auoit donnez. Il y auoit 48. hommes ſur le plus grand vaiſſeau, & 16. ſur le plus petit, qui eſtoit vne fregatte. Il arriua le 20. de Iuin ſuiuant, au cap, nommé *Faruel*, en langage Danois, comme qui diroit le cap *Vale*, en latin; & le cap *d'Adieu*, ou de *Bon voyage*, en François. Ainſi nommé ſans doute, parce que ceux qui vont au delà de ce cap, ſemblent aller dans vn autre mõde, & prendre vn long congé de leurs amis. Ce cap Faruel eſt, comme ie vous ay dit, à 60 $\frac{1}{2}$ de-

grez d'eleuation, ſur vn pays demontagnes, couuertes de neges, & de glaces. Il ſeroit mal-aiſé de repreſenter ſa figure, à cauſe de ces neges, & de ces glaces, qui varient; & de leur blancheur, qui eſbloüit les yeux. Le Capitaine Munck eſtant à ce cap, prit la route de l'Oueſt au Nord, pour entrer dans le deſtroit Hotzon, & trouua quantité de glaces, qu'il euita, parce qu'il eſtoit en pleine mer: Il conſeille ceux qui feront ce voyage, de ne s'engager pas trop en cét endroit, deuers l'Oueſt, à cauſe des glaces, &

des courants, qui ſont impetueux aux coſtes de l'Amerique. Il raconte que la nuit du huitiéme Iuillet, eſtant ſur cette mer, il fit vn broüillard ſi eſpais, & vn ſi grand froid, que les cordages de ſon nauire furent couuerts de longs glaçons, ſi ſerrez, & ſi durs, qu'ils ne s'en pouuoient ſeruir pour leurs maneuures. Il dit en ſuite, que le lendemain ſur les trois heures apres midy, iuſques au Soleil couchant, il ſe leua vn chaud ſi ardent, qu'ils furent contraints de ſe mettre en chemiſe, pour ne pouuoir durer dans leurs habits.

Il entra dans le deſtroit Hotzon, qu'il nomma *Deſtroit Chriſtian*, du nom du Roy de Danemarc ſon maiſtre. Et aborda le dix-ſeptiéme du meſme mois à vne Iſle, qui eſt ſur la coſte du Groenland. Ceux qu'il enuoya pour reconnoiſtre cette Iſle, luy rapporterent qu'ils auoient veu des traces d'hommes, mais qu'ils n'auoient point trouué d'hommes. Ils rencontrerent le lendemain matin, vne troupe de Sauuages, qui furent ſurpris de l'abord des Danois; & coururent en deſordre cacher les armes

qu'ils portoient, derriere vn monceau de pierres, aſſez proche du lieu où ils eſtoient. Ils s'auancerent apres cela, & rendirent gracieuſement le ſalut, que les Danois leur auoient donné; obſeruants neantmoins ſoigneuſement, de ſe tenir touſiours entre les Danois, & l'endroit où eſtoient les armes qu'ils auoient cachées. Mais les Danois firent ſi bien en les tournant, & les amuſant, qu'ils gagnerẽt la mont-joye, où ils trouuerent vn monceau d'arcs, de carquois, & de fleches. Les Sauuages de-

ſolez pour la perte qu'ilſ auoient faite, coniurerent les Danois, auec des geſtes de priere, & de ſouſmiſſion, de leur vouloir rendre ce qu'ils leur auoient pris. Ils faiſoient entendre par ces geſtes, qu'ils ne viuoient que de la chaſſe, que ces armes les faiſoient viure, & qu'ils donneroient leurs habits pour les rauoir. Les Danois eſmeus de compaſſion, les leur rendirent, & les Sauuages ſe ietterẽt à leurs genoux, pour les remercier de tant de grace. La courtoiſie des Danois enuers les Sauuages, ne s'arreſta pas là. Ils

desplierent leurs marchandises, & leur firent present de leurs bagatelles, que les Sauuages admirerent, & receurent auecque ioye; & en eschange, donnerent aux Danois, beaucoup de sorte d'oyseaux, & des lards de diuers poissons. Vn d'eux ayant ietté les yeux sur vn Miroir, & s'y estant miré, fut si esmerueillé de se voir, qu'il print le miroir, le mit dedãs son sein, & s'enfuit. Mais les Danois n'en firent que rire; & ne rirẽt pas moins, de ce que tous les autres Sauuages coururent embrasser vn de leurs cama-

rades, & luy firent mille careſſes, cõme s'ils l'auoient cõnu de long-temps; parce qu'il auoit les cheueux noirs, qu'il eſtoit camus, & baſané: & en vn mot, qu'il leur reſſembloit. Le Capitaine Munck partit de cette Iſle, le iour d'apres, qui eſtoit le dix-neufiéme de Iuillet; & ayant fait voile pour continuer ſa route, fut contraint de relaſcher à cauſe des glaces, & de ſe retirer dans le meſme port; ou, quelque ſoin qu'il pût apporter, il ne reuid aucun Inſulaire. Les Danois trouuoient des filets eſtendus le long de

la riue, & y attachoient des cousteaux, des miroirs, & autres gẽtillesses sauuages, pour les conuier de reuenir ; mais pas-vn ne reuint ; soit qu'ils eussent peur des Danois , ou qu'il leur fust expressément defendu par quelque espece de Iuge, ou de Gouuerneur, d'auoir plus de cõmerce auec eux. Le Capitaine Munck ne pouuant trouuer d'hommes, trouua, & prit, grand nombre de Renes dedãs cette Isle; qu'il appella *Reinsundt*, c'est à dire golfe des Renes ; & nomma le port où il aborda, de son nom *Munckenes*. Cet-

e eſt à 61. degré & 20. nuttes d'eſleuation. Il y ora le nom, & les armes Roy de Danemarc ſon maiſtre; & en partit le vingt-deuxiéme de Iuillet. Mais il courut tant de riſque, par les orages vehemens qui ſe leuerent, & le choc des glaces qui le heurterent, qu'à peine ſe peut-il ſauuer, le vingt-huitiéme du meſme mois, entre deux Iſles, où il ietta toutes ſes ancres, & amarra ſes vaiſſeaux à terre, tant l'orage eſtoit impetueux dans le port meſme. Le retour de la marée laiſſoit les Danois à ſec ſur les

ſur les vaſes, & le reflus qui venoit auec rapidité, leur raportoit tant de glaces, qu'ils eſtoient en auſſi grand danger de perir là, qu'en pleine mer; s'ils n'y euſſent pourueu auec grand ſoin, & grande peine. Il y auoit entre ces Iſles vne grande piece de glace, eſpaiſſe de vingt-deux braſſes, qui ſe deſtacha des terres, & ſe fendit en deux; ces deux pieces tomberent des deux coſtez au fonds de la mer, & eſmeurent vne ſi grande tempeſte en tombant, que peu s'en fallut qu'vne de leurs chalouppes ne fut engloutie des

vagues. Ils ne virent point d'hommes dedans ces deux Isles, mais des traces, & des marques euidentes, qu'il y en auoit, ou qu'il y en auoit eu. Ils y trouuerent des mineraux, & entre autres, quantité de Talc, qu'ils ramasserent, & en remplirent quelques tonneaux. Il y auoit d'autres Isles aupres de ces deux, qui estoient apparemment habitées; mais que les Danois ne peurent aborder, parce que leurs aduenuës estoient inaccessibles, & si sauuages, qu'ils n'en auoient iamais veu de pareilles. Ces Isles sont à 62.

degrez & 20. minuttes, & à cinquante lieuës auant dans le destroit Christian. Le Capitaine Munck appella le golfe, ou le destroit, où il aborda, *Haresunt*, c'est à dire, golfe, ou destroit, des lievres; à cause des lievres qu'il trouua en grande quãtité dedans cette Isle; & y arbora le *Christianus quartus* du Roy de Danemarc, qu'ils ont accoustumé de representer de cette sorte ④. Il partit de ces Isles, le neufiéme d'Aoust, & fit voile vers l'Ouest-Sudouest, auec vn vent de Nordouest; & le dixiéme aborda la coste

du Sud du destroit Christian, qui est la coste de l'Amerique. Estant sorty de là, il trouua vne grande Isle, du costé du Nordouest, qu'il appella *Sneoeuland*, c'est à dire, l'Isle des neges, parce qu'elle estoit couuerte de neges. Le vingtiéme d'Aoust, il print son cours de l'Ouest au Nord; *Et alors*, dit le Relateur, *ie tenois ma vraye route, sous l'esleuation de soixante-deux degreZ, & vingt minuttes*. Mais les broüillards estoient si grands, qu'ils ne voyoient point de terre; *Quoy que*, dit-il, *la largeur*

du destroit Christian, ne fust en cét endroit, que de seize lieuës. Ce qui nous fait croire qu'il est plus large en d'autres endroits. Il entra du destroit, dedans la mer Hotzone, à laquelle il changea de nom, comme il l'auoit changé au destroit; & luy en donna deux pour vn. Il appella *Mare nouum*, la partie de cette mer qui regarde l'Amerique, & *Mare Christianum*, celle qui regarde le Groenland, si tant est que cette coste se doiue appeller Groenland. Il tint tãt qu'il pût la route de l'Ouest-Nordouest, iusques à ce

qu'il eut atteint ſoixāte-trois degrez, & vingt minuttes, d'eſleuation; où les glaces l'arreſterent, & l'obligerẽt d'hyuerner à la coſte de Groenland, à vn Port qu'il nomma, *Munckenes Vinterhauen*, c'eſt à dire, le port d'Hyuer de Munck; & appella toute la cõtrée, *Nouueau Danemarc*. Il ne remarque point dans ſa Relation, quantité de lieux, par leſquels il paſſa en arriuant à ce port, parcequ'il dit en auoir fait vne carte, à laquelle il renuoye le Lecteur. Il ne fait mention que de deux Iſles de la mer Chri-

ſtiane, qu'il nomme *les Iſles Sœurs*; & d'vne autre plus cõſiderable, qui eſt vers la mer nouuelle, qu'il appelle *Dixes oeuland*. Il donne aduis à ceux qui nauigeront dans le deſtroit Chriſtian, de tenir le plus qu'ils pourront le milieu du deſtroit, à cauſe des courants rapides, & contraires, qui ſe trouuent à l'vne, & l'autre, de ſes coſtes, par les reflus oppoſez des deux mers, Oceane, & Chriſtiane; dont les glaces extraordinairemẽt eſpaiſſes, s'entreheurtẽt auec telle roideur, que les vaiſſeaux qui ſe trouuent entre-

deux, y ſont briſez irremiſſiblement. Il dit que le reflus de la mer Chriſtiane eſt reglé, de cinq, en cinq heures; & que ſes marées ſuiuẽt le cours de la Lune.

Le Capitaine Munck arriua le ſeptiéme de Septẽbre, à *Munckenes Vinterhauen*; où il ſe refit, luy, & ſes gens. Il retira quelques iours apres ſes vaiſſeaux, & les mit à couuert du choc des glaces, dedans vn port proche du premier, où il les repara le mieux qu'il pût. Ses compagnons pouruеurent ſur toutes choſes, à ſe bien hutter, pour ſe

garentir du mauuais temps, & de l'Hyuer qui les auoit ſurpris. Ce port faiſoit l'emboucheure d'vne Riuiere, qui n'eſtoit pas encore glacée au mois d'Octobre, quoy que la mer fuſt priſe en beaucoup d'endroits. Le Capitaine Munck rapporte, que le 7. de ce mois, il monta ſur vne chaloupe pour reconnoiſtre cette riuiere, & qu'il ne pût voguer dedans, qu'enuiron vne lieuë & demie, en haut, à cauſe des cailloux qui la bouchoient. N'ayant peu trouuer de paſſage par la riuiere, il prit vn party de ſes ſoldats,

& matelots, & marcha trois, ou quatre lieuës en auant dedans la terre, pour chercher des hommes; mais il ne rencontra qui que ſe fut. Reuenant par vn autre chemin, il trouua vne pierre eſleuée, & aſſez large, ſur laquelle eſtoit peinte vne Image, qui repreſentoit le Diable, auec ſes griffes, & ſes cornes. Il y auoit aupres de cette pierre, vne place quarée, de huit pieds en tout ſens, cloſe de pierres plus petites. Il remarqua à l'vn des coſtez de ce quarré, vne Mõtjoye de petits cailloux plats, & de la mouſſe d'arbre, mé-

lée parmy. Il y auoit de l'autre coſté du quarré, vne pierre plate, miſe en forme d'Autel, ſur deux autres pierres; & ſur cét autel, trois petits charbons, croiſez l'vn ſur l'autre. Mais quoy que le Capitaine Munck ne vid perſonne ſur ſon chemin, ſi eſt-ce qu'il rencontroit en beaucoup d'endroits de ſemblables Autels, auec des charbons poſez deſſus, comme les precedēts; & que par tout où il rencontroit de ces autels, il trouuoit des traces d'hommes; d'où il coniecturoit, que les habitans de cette contrée s'aſſem-

bloient à ces autels, pour ſacrifier ; & qu'ils ſacrifioient au Feu, ou auec du feu. Il voyoit de plus, que par tout où il y auoit de ces traces d'hommes, il y auoit des os rongez, & conieƈturoit de là auſſi, que c'eſtoient, peut-eſtre, les reſtes des beſtes ſacrifiées, que les Sauuages auoient mangées, à leur façon, c'eſt à dire, cruës & déchirées, comme les chiens les deſchirent, auec les pattes, & les dents. Il remarquoit en paſſant au trauers des bois, quantité d'arbres coupez, auec des inſtruments de fer,

& d'acier. Il trouuoit outre cela, des chiens bridez, ou emmuzelez, auec des liens de bois. Et ce qui le confirmoit plus que tout, dans la croyance que ce pays auoit ses habitans, estoit, qu'il voyoit des marques des Tentes qui auoient esté dressées en diuers endroits, & trouuoit aux mesmes lieux, des pieces de peaux d'Ours, de Loups, de cerfs, de chevres, de chiens, & de veaux marins, qui auoient seruy de couuerture à ces Tẽtes. L'apparence estant manifeste, que ces peuples viuoiẽt comme les Scythes, & cam-

poient à la façon des Lappes.

LesDanois huttez,& establis, dans leur quartier d'Hyuer, firent grande prouision de bois, pour se chauffer, & de venaison, pour se nourrir. Le Capitaine Munck tua le premier de sa main, vn Ours blanc, queluy & ses compagnons mangerent, & dit exprés, qu'ils s'en trouuerent bien. Ils tuërent quantité de lievres, de perdrix, & d'autres oyseaux, qu'il ne nomme pas, mais qu'il dit estre fort communs en Noruegue. Il dit aussi qu'ils prindrent quatre Renards noirs, & quel-

ques Sables, qui eſt le nom que l'on donne par tout le Nord, aux Martres ſobelines.

Ce qui donna à penſer aux Danois fut, qu'ils virent au Ciel de ce pays-là, des choſes qui ne ſe voyoient pas ſi communément au Ciel de Danemarc. La Relation dit, que le vingt-ſeptiéme de Nouembre, il parut trois Soleils diſtinctemēt formez dedans le ciel, & remarque en meſme temps, que l'air de cette contrée eſt fort groſſier. Il en parut deux, non moins diſtints, le 24. de Ianuier ſuiuant; & le 10. de Decembre

entre-deux, qui eſt le 20. ſelon noſtre ſtyle, ſur les huit heures du ſoir, il ſe fit vne Eclypſe de Lune. Et la meſme nuit, la Lune fut enuironnée, deux heures durant, d'vn Cercle fort clair, dans lequel parut vne Croix, qui coupoit la Lune en quatre. Ce Meteore ſembla eſtre l'annonciateur des maux que ces Danois deuoient ſouffrir, & de leur perte preſque totale, cõme vous allez entendre.

L'Hyuer deuint ſi rude, & ſi aſpre, qu'il ſe trouuoit des glaces eſpaiſſes de 300. & de 360. pieds. Les bieres,

bieres, & les vins, iuſques aux vins d'Eſpagne les plus purs, & à l'eau de vie la plus forte, ſe gelerent du haut au fonds de leurs vaiſſeaux. Le froid qui rompoit les cerceaux, & faiſoit creuer les tonnes, laiſſoit les bieres, & les vins, en conſiſtence de glace ſi dure, qu'il les falloit couper auec des haches, pour les faire fondre, & les boire. Les vaiſſeaux d'eſtain, & de cuiure, où par meſgarde on auoit le ſoir oublié de l'eau, ſe trouuoient le lendemain rompus, & caſſez, à l'endroit où l'eau s'eſtoit glacée. Cet-

te aſpre ſaiſon, qui n'eſpargnoit pas les metaux, n'eſpargnoit pas les hommes. Les pauures Danois tomberent malades, & la maladie augmenta parmy eux, auec le froid. Vn flus de ventre les prenoit, & ne les quittoit point, qu'il ne les eût emportez. Ils mouroient les vns apres les autres, & ſi dru, qu'à l'entrée du mois de Mars, leur Capitaine fut contraint de faire la garde de ſa hutte. Cette maladie s'aigrit, au lieu de s'adoucir, à la venuë du Printemps. Elle esbranſla les dẽts des malades, & vlcera le de-

dans de leurs bouches: ſi bien qu'ils ne pouuoient manger que du pain, trempé dans de l'eau fonduë. Elle attaqua les derniers mourãs, vers le mois de May, auec tant de malignité, qu'à tous ces maux, il s'adiouſtoit vn flus de ſang, & des douleurs ſi grandes aux parties nerueuſes, qu'il ſembloit que l'on les piquaſt par tout, de pointes de couteaux. Ils deſſechoient à veuë d'œil, deuenoient perclus, de bras, & de iambes; liuides, & noirs, par tout le corps, comme ſi on les eût roüez de coups. La deſcription de cette maladie

eſt proprement ce que l'on appelle le *Scorbut*, connu, & frequēt, dans toutes les mers du Septentrion. Ceux qui mouroient ne pouuoiēt eſtre enſeuelis, parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui euſt la force de les porter en terre. Le pain faillit aux malades qui eſtoient reſtez. Ils furent contraints de foüiller dedās la nege, où ils trouuerent vne eſpece de Franboiſes, qui les ſouſtenoient, & les nourriſſoient, en quelque façon. Ils les mangeoient en meſme temps qu'ils les cueilloient, & n'en pouuoient faire pro-

uiſion, parce qu'elles ſe conſeruoient fraiches ſous la nege, & ſe fleſtriſſoient, pour peu qu'elles fuſſent dehors. La Relation marque le douziéme d'Auril, comme vn iour conſiderable, en ce qu'il plut, & qu'il y auoit ſept mois qu'il n'auoit plu en ces quartiers. Le Printemps ramena mille ſortes d'Oiſeaux, qui n'auoient point paru durant l'Hyuer ; & ces malades mourans n'en pouuoiẽt prendre, à cauſe de leur debilité. Ils virẽt, enuiron la my-May, des oyes ſauuages, des cignes, des canards, & vn nombre

infiny de petits oyſeaux huppez; des hirondelles, des perdrix, & des beccaſſes; des corbeaux, des faucons, & des aigles. Le Capitaine Munck tomba malade à la fin, comme les autres, le quatriéme de Iuin; & demeura dedans ſa hutte accablé de douleurs, quatre iours entiers, ſans ſortir, & ſans manger. Il ſe reſolut à la mort, & fit ſon Teſtament, par lequel il prioit les Paſſans de le vouloir enſeuelir, & de faire tenir le Iournal qu'il auoit fait de ſon voyage, au Roy de Danemarc ſon maiſtre. Les quatre iours paſ-

ſez, il ſe ſentit vn peu de force, & ſortit de ſa hutte, pour voir ſes compagnons, morts, ou viuans. Il n'en trouua que deux de viuans, de 64. qu'il auoit menez. Ces deux pauures Matelots, rauis de ioye de voir leur Capitaine debout, allerent à luy, & le menerent deuant leur feu, où il reuint vn peu à ſoy. Ils s'encouragerent l'vn l'autre, & ſe reſolurent de viure; mais ils ne ſçauoient de quoy. Ils s'auiſerent de gratter la nege, & de mãger l'herbe qu'ils trouuerent deſſous. Ils rencontrerent heureuſement de cer-

taines Racines, qui les nourrirent, & les conforterent de telle ſorte, qu'ils furẽt refaits en peu de iours. La glace commença de ſe rompre en ce temps-là, qui eſtoit le dix-huitiéme de Iuin, & ils peſcherent des plyes, des truittes, & des ſaulmons. Leur peſche, & leur chaſſe, acheuerent de les fortifier, & le cœur qu'ils reprirent, les fit reſoudre de tenter s'ils pourroient, en l'eſtat où ils eſtoient, repaſſer par tant de mers, & de perils, pour arriuer en Danemarc. Il commença enuiron ce temps là de faire vn peu de

chaud, & de pluye; d'où il ſortit vne telle quantité de Moucherons, qu'ils ne ſçauoient où ſe mettre, pour ſe garentir de leur importunité. Ils laiſſerent leur grand Nauire, & s'embarquerent dans leur Fregate, le ſeiziéme de Iuillet. Ils firent voile de ce port, où ie vous ay dit qu'ils auoient mis leurs Vaiſſeaux à couuert des glaces; que le Capitaine Munck appella de ſon nom, *Iens Munckes bay*, c'eſt à dire, la baye, ou le port de Iean Munck. Il trouua la mer Chriſtiane couuerte de glaçons flotants,

où il perdit sa chaloupe, & eut bien de la peine à desgager son vaisseau mesme; car le gouuernail se rompit, & en attendãt qu'il fust refait, il attacha sõ vaisseau à vn rocher de glace, qui suiuoit le courant de la mer. Il fut deliuré de cette glace, qui se fondit, & retrouua sa chaloupe, dix iours apres l'auoir perduë. Mais il ne demeura pas longtemps en cét estat; car la mer redeuint glacée, se fõdit bientost apres; & varia tout vn temps de cette sorte, à se glacer, & se fondre, d'vn iour à l'autre. Il passa à la fin le de-

ſtroit Chriſtian, reuint au cap Faruel, & rentra dans l'Ocean; où il fut acceuilly, le troiſiéme de Septembre, d'vne grande Tempeſte, dans laquelle il faillit de perir; car luy & ſes deux matelots eſtoient ſi las, qu'ils furent contraints d'abandonner les maneuures, & de ſe rendre à la mercy de l'orage. La vergue de leur voile ſe rompit, & la voile fut renuerſée dedans la mer, d'où ils eurent toutes les peines du monde à la r'auoir. La tempeſte ſe relaſcha pour quelques iours, & leur donna le temps d'arri-

uer le 21. de Septembre, à vn port de Noruegue, où ils eſtoient ancrez auec vn ſeul bout d'ancre qui leur eſtoit reſté; & croyoient eſtre au deſſus de tout. Mais l'orage les alla aſſaillir ce iour meſme dedans ce port, auec tant de furie, qu'ils ne furent iamais en ſi grand danger de ſe perdre. Ils ſe ſauuerent par bon-heur, où les autres periſſent, & trouuerent vn couuert entre des rochers; d'où ils gagnerent la terre, ſe refirent, & quelque iours apres arriuerent en Danemarc, dãs leur fregate. Le Capitaine

Munck rendit compte de ſon voyage au Roy ſon maiſtre, qui le receut, comme l'on reçoit vne perſonne que l'on a creu perduë.

Il ſembloit que ce deuſt eſtre la fin des mal-heurs de ce Capitaine; mais ſon auanture eſt bigearre, & merite d'eſtre ſceuë. Il demeura quelques années en Danemarc; où apres auoir long-temps reſué ſur les manquemẽs qu'il auoit faits dans ſon voyage, par l'ignorance des lieux, & des choſes; & ſur la poſſibilité de trouuer le paſſage qu'il cherchoit, pour le Leuant; l'en-

uie le prit de refaire ce mesme voyage. Et ne le pouuant entreprendre seul, il engagea dans ce party, des Gentilshõmes de marque, & des Bourgeois qualifiez de Danemarc; qui formerent vne Compagnie notable, & equipperent deux Vaisseaux, pour ce long cours, sous la conduite de ce Capitaine. Il auoit pourueu à tous les inconueniens, & à tous les desordres, qui luy estoient suruenus au premier voyage; & il estoit comme sur le point de s'embarquer pour le second, lors que le Roy de Danemarc luy

demanda le iour de ſon depart; & de diſcours à vn autre, luy reprocha que l'equipage qu'il luy auoit donné, auoit pery par ſa mauuaiſe conduite; à quoy le Capitaine reſpondit vn peu bruſquement; ce qui faſcha le Roy, & l'obligea de le pouſſer du bout de ſon baſton, dans l'eſtomac. Le Capitaine outré de cét affront, ſe retira chez luy, & ſe mit dedans ſon lict, ou il mourut dix iours apres, de deſplaiſir, & de faim.

Reuenant au ſujet, pour lequel principalemẽt ie vous ay fait cette lõgue narration;

il resulte de ce que ie vous ay escrit, qu'il y a vn long, & large destroit, & vne vaste mer au bout, entre l'Amerique, & le Groenland ; & que ne sçachans pas où aboutit cette mer, nous ne sçaurions iuger, si le Groenland est continent auec l'Amerique, ou non. L'apparēce est que non, comme ie vous ay desia dit, puis que le Capitaine Munck a creu, qu'il y auoit vn passage dās cette mer, pour le Leuant ; & qu'il le persuada à quantité de personnes qualifiées de Danemarc, qui auoiēt fait Compagnie pour le ten-

le tenter, & le ſçauoir au vray.

Ie deſcouure en meſme temps le meſconte de celuy qui a fait des Diſſertations ſur l'origine des peuples de l'Amerique; leſquels il a fait venir de Groenland, & a voulu que les premiers habitans de Groenland ſoiēt venus de Noruegue. D'où il a conclu que les premiers habitans de l'Amerique ont eſté Noruegues. Et nous l'a pretendu faire accroire, par vne certaine affinité qu'il s'eſt figurée, de quelques mots Americains, qui finiſſent en

lan , auec le , *land* , des Alemans, des Lombards, & des Noruegues ; & par le rapport des mœurs , qu'il dit eſtre, entre les Americains, & les Noruegues, qu'il prend pour les Alemans de Tacite. Vous iugerez , Monſieur, par la ſuite , & le raiſonnement , de tout mon diſcours , que cét Autheur s'eſt meſconté en toutes façons.

Premierement, en ce que les Noruegues n'ont pas eſté les premiers habitans du Groenland , comme il appert par les Relations, & les demonſtrations ; que ie vous

en ay faites ; Et que M. Vormius, tres-ſçauant dans les antiquitez du Nord ; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amerique, aux peuples de Groenland ; croit que les *Sklegringres*, originaires habitans du *Veſtrebug*, de Groenland, eſtoient venus de l'Amerique.

Secondement, il s'eſt trompé, en cequ'il y a peu, ou point d'apparence, que le Groenland ſoit continent auec l'Amerique ; & que le paſſage de l'vn, à l'autre, n'a pas eſté ſi connu, ny meſme ſi poſſible, qu'il ſe

l'eſt imaginé. Il s'eſt abuſé tiercement, en ceque ie vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ny de mœurs, entre le Groenland, & la Noruegue ; & que s'il veut que les Noruegues ayent communiqué leur langue, & leurs mœurs, aux Americains, il faut qu'ils ayent paſſé par ailleurs que par le Groenland, pour aller en Amerique.

I'aurois en cét endroit vne belle occaſion d'inſiſter ſur les autres meſcontes du Diſſertateur, de luy rendre ſes paroles, & de le renuoyer au

pays des Viſions, & des Songes. Mais puis qu'il dort ſon dernier ſommeil, laiſſons-le dormir en repos, & finiſſons ce diſcours pour noſtre commune ſatisfaction. Ie fais conſcience d'interrompre le cours de ces Compoſitions ſi doctes, & ſi elegantes, que vous nous donnez tous les iours à pleines mains, par la lecture d'vn Eſcrit qui n'eſt, ny de la touche, ny du prix de vos excellents Ouurages; & quelque bonté que vous ayez pour moy, ie ne fais nulle doute que vous

ne ſoyez auſſi content d'auoir acheué de lire cette Lettre, que ie ſuis ayſe d'auoir acheué de l'eſcrire, & de vous dire

MONSIEVR, que ie ſuis

De là Haye
le 18. Iuin
1646.

Voſtre tres-humble,
& tres-affectionné
ſeruiteur



Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé AVGVSTIN COVRBE' Libraire à Paris; Nous a fait remonſtrer qu'il deſireroit imprimer, *la Relation de Groenland*, s'il auoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, leſquelles il nous a tres-humblement ſuppliez de luy accorder. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons à l'Expoſant; d'imprimer, vendre & debiter, en tous lieux de noſtre obeyſſance ledit Liure, en telles

marges, en tels caracteres & autant de fois qu'il voudra, durant l'eſpace de cinqans, entiers & accomplis, à compter du iour qu'il ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois : Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes autres perſonnes, de quelle qualité & cõdition qu'elles ſoient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuer en aucun endroit de noſtre Royaume, durant ledit temps; ſous pretexte d'augmentation, correction & changement de tiltre ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de quinze cens liures d'amendes, payables ſans deport, par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre à l'Expoſant; de confiſcation d'exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts: A condition qu'il en ſera mis deux exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier

Cheualier,

Cheualier , Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes : Du contenu deſquelles Nous vous mandons que vous faſſiez iouyr pleinement & paiſiblement l'Expoſant, & ceux qui auront droict d'iceluy , ſans qu'il luy ſoit fait aucun trouble ny empeſchement : Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure , vn bref Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux copies d'icelles, Collationnées par l'vn de nos amez & feaux , Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons auſſi au premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes , tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; CAR tel eſt noſtre plaiſir , nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, & ſans preiudice d'icelles : Clameur de Haro, Chartre Normande , & autres Let-

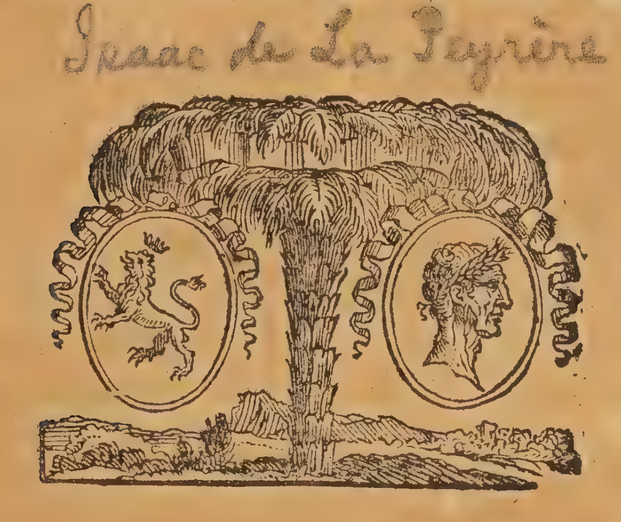
tres à ce contraires. DONNE' à Paris le dix-huitiéme iour de Mars, l'An de grace mil ſix cens quarante-ſept. Et de noſtre Regne le quatriéme. Signé par le Roy en ſon Conſeil, CONRART.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour d'Avril 1647.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

RELATION DE L'ISLANDE.

Isaac de La Peyrère



A PARIS,
Chez LOVIS BILLAINE, au second pillier de la grand' Salle du Palais, à la Palme, & au grand Cesar.

M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION.





A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEVR LE PRINCE.



ONSEIGNEVR,

Si vostre Altesse Sere-nissime me fait l'honneur

de m'acorder la grace que ie luy demanderay quelque iour, d'eſcrire les Merueilles de ſa Vie; ie feray ſon Panegirique en faiſant ſon Hiſtoire: Et la narration toute nuë des eſclatantes actions qu'Elle a faites, efacera tout ce que l'antiquité a dit & eſcrit des plus Grâns-guerriers & des plus Grâns-hommes des ſiecles paſſez. En atândant, MONSEIGNEVR, que i'aye l'eſprit râmply

du Genie, qui m'inſpire vne ſi haute pànſee; ie Vous ſuplie tres humblement de trouuer bon que ie die en ce lieu: Que Vos inclinations ne ſont pas toutes pour la guerre: Que Vous en auez d'auſſi fortes pour les beles letres: Et que l'ardeur incomparable de Voſtre Eſprit, Vous porte auſſi auant dans les ſciànces, que cele de Voſtre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouuez bon aussi, MONSEIGNEVR, qu'en Vous donnant le diuertissemant d'vne Relation, que i'ay autrefois escrite à M. de la Mote le Vayer, illustre par son rare sauoir, & par le glorieux employ que sa Vertu luy a aquis aupres d'vn si Grand Prince, qu'est le FRERE VNIQVE DE NOSTRE GRAND ROY, I'entretiene V. A. Ser.me de quelques reflexions que

i'ay faites, ſur ce que les anciens Geografes n'ont preſque rien connu du globe de la terre, ou qu'ils n'en ont connu que de fort petites parties. Ils ont creu que toute l'eſtandüe de ce globe, qui eſt entre les deux Tropiques, & qu'ils ont apelée, Zone Torride, *eſtoit inhabitée & inhabitable. Ils n'ont ſeu du leuant, que ce qui eſt au deça du Gange, & preſque rien au delà, que par preſomption & par*

oüy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Isles fortunées, qui sont aparamment nos Canaries. Ils se sont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Islande, dont ie fay icy la relation, estoient les derniers termes de ce que l'on pouuoit descouurir du Septantrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont telement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts,

& la fable de leurs Enfers.

Illam, *dit le Poëte,*

Sub pedibus Stix atra videt, Manesque profundi.

Ie ne parleray pas de quelques Peres de l'Eglise, qui ont eu de si grandes lumieres pour les choses du Ciel, & si peu de connoissance de celes de la Terre; qu'ils ne se sont peu persuader qu'il y eust des Antipodes; & n'ont seu comprandre, par queles raisons ils estoient eux mes-

mes Antipodes à ceux qui estoient les leurs.

I'auoüe, MONSEIGNEVR, que nôtre siecle est beaucoup plus esclairé que n'ont esté les precedàns. I'auoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers, & plus hardis, & plus sauans sans comparaison, que n'estoit l'ancien Tifis des Argonautes. Et i'auoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ses parties,

beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont apris. Cela n'empesche pas, MONSEIGNEVR, que nous ne soyons toujours dans vne profonde ignorance de ce qui se peut ancore descouurir, & qui nous est inconnu de la Terre vniuerselle. Ie craindrois de passer pour extrauagant, si i'auançois déterminément, que nous n'en connoissons que la moitié.

Mais ie diray ſans heſiter, que nous n'en connoiſſons pas les deux tiers ; & que ce qui reſte à deſcouurir, va ſans contredit au delà du tiers.

Il me ſera aiſé de le démontrer quand ie diray, que nous ne connoiſſons preſque rien de ce qui eſt au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique paſſe à l'extremité de l'Iſlande Septàntrionale ; & que nous n'auons qu'é-

fleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui separe cete Isle de ce continant. Cecy est considerable, MONSEIGNEUR, que le cap Faruel, qui est du Groenland, & au Nor-oüest de l'Escosse, est entre le 60. & 61.me degré d'eleuation: Et que de ce cap au pole, il y a prés de trànte degrez de latitude, qui nous sont inconnus. Il est vray que toute la côste du Groen-

land, ſoit au Leuant, ſoit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne ſauroit determiner la longitude, n'eſt pas ſi meridionale que ce cap. Mais ie ſuplie tres-humblement V. A. ſer.me de ſe represànter, qu'il y a vne terre au Nort du Iapon, que nos Geografes apelent, la terre de Ieſſo, *tout à fait inconnuë à nos Matelots; quoy qu'elle ſoit d'vne grandeur ſi prodigieuſe, qu'elle a*

quarante-ſix degrez de latitude, ſur vint & deux degrez de longitude.

Si nous paſſons du Nort au Sud, il ſe trouuera, MONSEIGNEVR, que ce qui eſt inconnu de la terre Auſtrale, eſt de plus grande conſequànce que ce que nous ignorons de la Septàntrionale. La grandeur de cete terre Auſtrale, eſtonnera tous ceux qui la verront deſcrite dans nos cartes; s'ils conſiderent,

qu'elle embrasse les deux Emisferes, depuis le Pole meridional, iusques à la ligne Equinoctiale ; & aux endroits où la nouuelle Guinée vnit les deux horisons. Cela seul, MONSEIGNEVR, emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amerique, n'estoit descouuert, & dans le com-

le commerce. I'adiousteray, MONSEIGNEVR, *à ce que i'ay dit : Que l'on ne sait pas ancore, si le Iapon est Isle, ou Terre ferme : Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines, iusques à la côste du Perou, sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas ; & noyent dans leurs Cartes, quantité de peuples qui se por-*

tent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choſes, teles qu'elles pourroient eſtre, MONSEIGNEVR. Ce qui reſteroit à deſcouurir du Globe terreſtre, iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié; ſi la nouuele Guinée, qui ioint les deux bouts de la terre Auſtrale, ioignoit auſſi la Tartarie, & l'Amerique, du coſté du Septantrion,

comme il y en a qui le croyent. L'Ocean ne ſeroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre ; au contraire, la Terre ſeroit la ceinture de l'Ocean. Et ce qui ſeroit bien ſurprenant, pour ne pas dire incroyable ; on pourroit frayer diuers chemins, pour aler par terre d'vn pole à l'autre.

Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, que tant de Peuples inconnus, ne ſoient quelque iour con-

tu ne connoiſſois pas ; & la Nation qui ne te connoiſſoit pas , te deſirera , & coura apres toy. Ce ſera à-cauſe de moy, qui ſuis ton Seigneur , & ton Dieu ; & à-cauſe de mon SAINT, qui eſt le Saint de mon peuple Iſrael. C'eſt pour cela que ie t'ay exalté , & c'eſt pour cela que ie t'ay glorifié.

Ieſus-Chriſt.

Ie ne croy pas , MONSEIGNEVR, que l'on doiue trouuer eſtrange le

zele que i'ay , eſtant nay François , ſi ie dis que la Profetie ſe doit entándre d'vn Roy de France. I'ay outre cela beaucoup de raiſons qui me le perſuadent. Il me ſufira de dire, que toutes les coniectures, & toutes les apparànces, me font preſumer que la Profetie regarde noſtre GRAND ROY. *Car il a toutes les qualitez, de Maieſté, de Iuſtice, & de Valeur, que l'Eſ-*

criture Sainte atribuë à ce Roy Profetique. S'il n'a pas tout le temps qui ſera requis, pour acheuer vne ſi vaſte entrepriſe, qu'eſt la conqueſte du Monde; Il ouurira ſans doute, & aplanira vn grand chemin à ſon GLORIEVX SVCCESSEVR, *pour l'aſſuietir de bout en bout. Ce qui me fortifie dans cete croyance, eſt, que pour ſeconder les hauts deſſeins de noſtre* VICTORIEVX

MONARQVE; le Ciel luy a donné vn Prince de ſon ſang, tel que VOVS, MONSEIGNEVR, *dont les Conſeils peuuent eſtre apelez,* CONSEILS DE DIEV, *comme l'Hiſtoire Sainte qualifie les conſeils des grâns Politiques: Et dont* L'ESPE'E *aura la meſme vertu, qu'auoit cele de* GEDEON, *contre les enemis du nom Chreſtien. Ie n'ay pas aſſez de vie*

pour voir de ſi grandes choſes. Mais i'ay toute la paſſion qu'il faut pour les ſouhaiter. I'ay auſſi tous les ſantimàns qui m'obligent d'eſtre auec reſpêt & ſoumiſſion,

MONSEIGNEVR,

de V. A. Ser.me

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele ſeruiteur,
LA PEYRERE.



TABLE DES CHOSES CONTENVES AVX Articles de cete Relation.

Fin de la Table.





AVIS,

Touchant mon Ortografe.

QVOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire vne, comme il s'imagine qu'elle deuroit estre: Ie ne veux pourtant pas me seruir d'vne liberté si publique, sans ràndre raison de cele que i'ay prise dans ce petit Ouurage.

Ie croy que nôtre escriture doit estre l'image de nôtre parole, tout ainsi que nôtre parole est l'image de nôtre pansée. Cela estant. Il me sàmble que nostre Ortografe se deuroit conformer

à nostre prononciation, qui fait nostre parole ; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'escrire par , e, ce que nous prononçons par , a ; d'escrire par vne letre double, ce que nous prononçons par vne letre simple ; ni d'escrire par, h, ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exàmple des Italiens, dont la Langue a vne perfection plus anciene que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Vsage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escriuent, escriuent aussi ce qu'ils prononcent. Et ie ne doute en façon du mõde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortografe , n'ayent prononcé comme ils escriuoient. Ce que i'asseure d'autant plus libremeut, que les Valons d'auiourd'huy, qui parlent ce que nous

apelons Vieux Gaulois, *prononcent ces mots*, commencement, commendement, contentement, &c. *cõme ils les escriuent par* e, *&* *non pas*, commancemant, commandemant, contantemant, & c. *comme on les prononce en France, par*, a. *Et par la raison que nous ne prononçons pas auiourd'huy ces mesmes mots , comme on les prononçoit le temps paßé ; Ie m'estonne que l'on n'ait changé leur Ortografe , en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriture estant , comme i'ay dit, l'image de la parole , l'Ortografe doit suiure la prononciation , comme l'ombre suit le corps.*

I'auoüe que dans ces mots , commàncemànt, commàndemànt, contàntemànt, &c. *l'a ne doit pas estre prononcé auec toute sa force. Mais il est constant que ces mots , & leurs fam-*

blables, doiuent estre prononcez, par, a: Puis donc qu'il ne s'agit que de donner vne prononciation moins forte à cet, a; Il sufiroit ce me sàmble, de marquer cete maniere plus douce, par vn accent graue, tel que ie l'ay mis sur tous les, à, que i'ay changez pour des, é.

*Ie n'ay pas fait ce changemànt dans tous les mots, où suiuant mon raisonnemànt, il me sàmbloit que ie le pouuois faire: Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout à coup, ce qu'vn vsage inueteré s'est acquis, par la longueur du temps qui l'autorise. Ie me suis imposé cete loy dans ce commànmànt, de ne changer l'*e*, en* a*, par tout où l'*e*, se prononce par* a*, que dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme,* sàntimànt, raisonnemànt, changemànt, &c. *Dans les verbes, comme,* apràndre,

sàntir, pànſer, &c. *Ie laiſſe l'e, dans la prepoſition* , en , *& dans les noms, & les verbes où cete prepoſition entre , & où elle ſert de compoſition. Dans les noms , comme* , entàndemànt , engagemànt , endommagemànt , &c. *& dans les verbes , comme* , enſeigner , enfanter , enquerir , &c. *oû ie laiſſe* , en , *comme on l'eſcrit ordinairement , par,* e. *Ie laiſſe l'*e , *auſsi , dans tous les aduerbes, qui finiſſent èn*, ment ; *dont le nombre eſt tres-grand. Ie le laiſſe a*, temps, ſens , accent, dent, cent, &c. *I'eſcris* ancore , *par vn* a; *parce qu'il eſt deriué de* ancóra , *que les Italiens eſcriuent, & prononcent par vn* a.

I'ay retranché toutes les letres doubles , de tous les mots , où elles m'ont ſàmblé inutiles. Si l'on me dit, que ces

letres doubles seruent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consones. Ie respondray qu'il sufit de metre sur ces voyeles vn accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui aprândront nostre langue, y seront bien moins embarassez, qu'à leur donner à deuiner, quand il faudra prononcer les letres doubles, comme des letres simples.

*Ie croy qu'il n'est pas necessaire de metre aucun accent sur l'*e, *de ces mots*, tele, quele, bele, fidele, nouuele, mortele, naturele, eternele, &c. *Parce que l'*e *qui deuance la consone dans tous ces mots, se doit prononcer comme l'*e *de leurs masculins*, cet, tel, quel, bel, fidel, nouuel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, *doit estre pro-*

noncé comme, tele quele, bele, &c. *Ie laiſſe la double* ll. *aux pronoms*, elle, *&* laquelle.

*I'ay retranché l'*h, *de beaucoup de mots que nous prononçons ſans aſpiration. Ie l'ay retenüe à* Chriſt, *&* à Chreſtien, *ſon deriué. I'ay fait ſcrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à vn vſage qu'vn nom ſi ſaint a comme ſanctifié. Et noſtre*, f, *ayant la meſme force, que le* φ. *des Grecs, qui eſt noſtre, ph, i'ay changé le ph, en f.*

Quelque raiſon pourtant que i'aye aleguée; ie n'ay pris cete liberté qu'en atàndant le Dictionaire que Meſſieurs de l'Academie nous ont promis; où j'eſpere qu'ils fixeront noſtre Ortografe. Et à quoy ie me fixeray auſſi.


OCEAN SEPTENTRIONAL
L'ISLANDE
Par P. Du Val
Geog. du Roy
A PARIS.
Grims-ey
C. Skaga
C. de Straum
G. d'Iokuls
Biedilesa
G. d'Isa
Glama
Natz
Stadur
G. d'Arunar
Cercle Polaire Arctique
PAPEI
G. de Gils
G. de Haums
Kolbein stas
C. d'Ondut
G. de Borger
G. de Hua
G. de Hasie
Keplawick
Reikre
Seluoge
Haner
Gardar
Melastader
Stapholt
Skalholt
M. Hecla
Oddo
Haske
Westmanna ejar
Premier Meridien
C. d'Hekla
Hola
Astat
Nid
Munharpuera
Mokrufeld
Naki
Gremastar
Hop
Kurbar
Ikrida
SNELAND
G. de Reudt
G. de Bern
Poma
Hienskeid
Kirkebar
Breit
Illaga
C. de Longa
G. de Pestils
G. d'Hopna
G. de Nord
G. de Kalla
G. de Bruta
G. de Nid
C. de Skaga
G. d'Ega
G. de Skialkandi
353 354 355 356 357 358 359 360 1 2 3 4 5 6
68 67 66 65



RELATION DE L'ISLANDE

A MONSIEVR DE *LA MOTHE LE VAYER.*



ONSIEVR,

I. Vous m'auez prié de vous escrire de ce païs du Nort,

où nous errons depuis quelque temps, ce que i'ay peû apràndre de l'Islande, & du Groenland. Ie n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous seruir, & de vous plaire. Ie vous escriray ce que ie say de l'vn & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'vn apres l'autre. L'Islande est vne Isle celebre. Le Groenland est vn païs de tres-grande, & de tres vaste estànduë. Ie commànceray la premiere des deux Relations, que ie vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que i'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez diuers Auteurs: Et principalement

dans les oeuures d'Angrimus Ionas, Escriuain Islandois. I'escris *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé ; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Ie vous raporteray ce que i'ay oüy dire de plus curieux sur ce suiêt, dans les conuersations que i'ay euës en Danemark, auec des personnes de condition, & de sauoir. Et ce que m'en a dit bien particulierement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui possede les plus beles & les plus doctes connoissances de tout le Septantrion. Ie vous diray aussi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande,

a eſcrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Ie ne croy pas tout ce qu'il a eſcrit, & ne m'arreſteray qu'aux choſes qu'il dit y auoir veües. Car i'y adioute la meſme foy que ie fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'eſtant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu proſtituer la verité, & leur reputation, de propos ſi deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en ſoit, ie feray comme Saluſte; & diray, ſoit de Bleſkenius, ſoit d'Angrimus Ionas, ſoit du Docteur Vormius, ſoit de tous ceux dont ie vous allegueray ce que i'ay leu, & oüy

dire; car ie n'en puis parler que pour auoir leu, & oüy dire; *Fides penes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est vne Isle de l'Ocean Deucaledonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Euesché Septàntrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Ionas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Euesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; du Leuant, la mer Hyperborée; du Midy, l'O-

cean Deucaledonien ; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel ; & le Nort eſt expoſé à la mer glacée du meſme Groenland. La longueur de l'Iſle , s'eſtànd du Leuant au Couchant, en autant de chemin qu'vn homme en peut faire en vint iours. Et ſa largeur du Midy au Nort, à l'endroit le plus large, en autant de païs, qu'vn homme en peut trauerſer en quatre iours. Le meſme Angrimus de qui ie tiens cete meſure, ne ſait, ſi ces journées ſont d'vn homme à cheual, ou à pied.

III. Pour bien iuger de l'eſtànduë de l'Iſlande ; on croit qu'elle eſt deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra

aussi par la Sfere, & par l'eleuation que i'ay raportée de cete Isle, que ce que l'on en dit est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini, & de l'Escreuice; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septàntrionale; Que l'on en voit toujours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir, iusques à deux heures du matin, qu'il se leue tout a fait. D'où, il s'ensuit, qu'au Solstice d'hyuer, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire, & du Capricorne; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se leue

pas tout entier ſur le meſme horiſon ; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, juſques à deux heures apres midy, qu'il ſe couche tout à fait.

IV. Cete Iſle eſt nommée *Iſlande*, à cauſe de la blancheur de ſes glaces. On dit qu'elle a eſté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a eſté couuerte de grâns bois, dont les Iſlandois batiſſoient de beaux, & grâns nauires ; & dont il ſe trouue ancore auiourd'huy de grandes & profondes racines, aux meſmes lieux où eſtoient jadis leurs foreſts, mais brulées & noires comme de l'ebene.

L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas vn arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y aportoit des farines des prouinces voisines : Et si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont ancore plus proches du Pole, ne leur portoient vne si grande quantité de bois, qu'ils en ont sufisamment pour se chaufer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se seruent outre cela, pour l'vn & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons. Comme aussi de

deux ſortes de tourbes pour ſe chaufer ; l'vne, faite de gazons, qui eſt le *Ceſpes bituminoſus* ; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'vne carriere, qu'Angrimus Ionas apele *Glebam foßilem* ; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle eſt ſeche, comme le gazon. L'vne & l'autre eſpece de tourbe, teſmoigne aſſez le vice de la terre, qui la rànd incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Iſlande des terres Septàntrionales, ſont quelques fois chargées d'arbres prodigieuſement grâns. Et les Annales Iſlandiques font màntion d'vn entr'autres, qui auoit ſoixante-trois coudées de longueur,

& sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort, sont jointes à celes de l'Islande, les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois, & à la chasse de quantité de bestes, qui s'estant trop auant engagées dans la mer glacée, voguent dessus, & abordent où les glaces les portent: comme des Renards, roux & blancs; des Loûs Ceruiers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & precieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui est son Fontaine-bleau, est d'vne Licorne (à ce que l'on ma dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse, que cele de S. De-

nis. Monsieur le Conte Wlfeld, Grand Maistre de Danemark, en a vne entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y auoit ancore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pasturages y sont si excellàns, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne créve. Et l'herbe y sànt si bon, que les estrangers la recueillent, & la font secher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne sont pas bonnes, &

que leurs moutons puënt le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conseruent leurs viandes, en les exposant au vànt, & au Soleil. Ce qui les rànd & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les auoit salées. Ils font quantité de beurres, qu'ils reseruent dans des vaisseaux; & a defaut de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruuage ordinaire èst de lait, & de petit lait, qu'ils boiuent pur, ou meslé auec de l'eau. L'Isle porte de bons cheuaux, que l'on nourrit en hyuer, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué: Et dont

les hommes mesme font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farines de bled; & que les rigueurs d'vn long hyuer empeschent l'abord de leur Isle, aux estrangers qui ont commerce auec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce pais là, qu'elles sont *Ictiofages*, aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agreables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biere; quantité de sources chaudes & salutaires, pour les bains; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux; quantité de beles, & grandes Riuie-

ses nauigables ; dont ie ne vous escriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les liures.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidàntale de l'Islande, vn Lac qui fume toujours ; & qui est neanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y iete. Si l'on y fiche vn baston, le baston deuient fer à l'endroit qu'il est fiché dans la terre ; ce qui touche l'eau, se petrifie ; & ce qui est au dessus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'auoir esprouué par deux fois : Et qu'ayant mis au feu ce qui luy sàmbloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi,

qu'au milieu de l'Islande, il y a vn autre Lac, qui exhale vne vapeur si dangereuse, qu'elle tuë les Oiseaux qui volent par dessus. Et ce Lac est comme l'Auerne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

Quem super haud vllæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris
Faucibus effundens, supera ad conuexa ferebat.
Vnde locum Graij dixerunt nomine Aornon.

Blefkenius adioute, a ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Islande, qu'il y en a de si chaudes

chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau ſe rafroidit, elle laiſſe du ſoufre au deſſus de ſa ſuperficie; tout ainſi qu'aux marais ſalans, l'eau de la mer y laiſſe du ſel. On voit des plongeons rouges ſur ces eaux, que l'on perd de veuë, ſi toſt que l'on s'en aproche, & qui remontent ſur l'eau pour peu que l'on s'en eſloigne. Le meſme dit ancore, qu'en vn endroit de l'Iſle, que l'on apele *Turloskhauen*, il y a deux fontaines, l'vne froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par diuers canaux dans vn meſme baſſin. Et que les eaux de ces deux fontaines meſlées ensàmble, compoſent vn bain

tres excellant. Aſſez pres de là, dit-il, il y a vn autre fontaine, dont l'eau a le gouſt du blé: Et qui a cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Bleſkenius aſſeure eſtre fort ordinaires dans cete Iſle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce ſoit, ſi ce n'eſt de ſoufre, qui eſt tres commun dans toute l'Iſle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'vne Montagne nommée *Hecla*, qui eſt le Montgibel de l'Iſlande; car elle jete des flames qui cauſent de grâns embrazemâns aux enuirons. Cete Montagne eſt du coſté de la partie Oriàntale, declinant à la

Meridionale, & aſſez proche de la mer. Bleſkenius dit, que ce Mont ne jete pas ſeulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois auſſi, des cendres noires, & vne quantité prodigieuſe de pierres ponce. La tàmpeſte qui agite ce Mont, ceſſe au vànt d'Oüeſt, qui eſt le Zephire des anciens. Tant que ce vànt ſoufle, ceux qui connoiſſent ce Mont, & qui en ſauent les chemins ſeurs, montent hardiment à ſon plus haut ſommet, & à l'endroit par où il rànd ſes flames; où ils jetent de groſſes pierres, que le Mont rejete auec furie, & comme vne Mine fait voler les eſclats d'vn mur qu'elle

emporte. Il eſt tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoiſſent pas les auenües. Parce que la terre qui brule au deſſous, venant à fondre, a bien ſouuent englouti des hommes viuans, dans des fournaiſes ardàntes.

X. Les habitans de l'Iſle croyent que cete Montagne eſt le lieu où les ames des dannez ſont tourmàntées. Dequoy ils font de plaiſâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils diſent, comme des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dannées; & qui en reſſortent, pour en aler chercher d'autres. Et Bleſkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remar-

qué qu'il s'est donné vne sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'atachent à leurs riuages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Et le suplice seroit egal; en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'vn grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Nouàmbre, & à minuit; on vit vn grand feu

ſur la mer du Mont Hecla, & que ce feu eſclaira toute l'Iſle. Ce qui eſtonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànſez aſſeuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Vne heure apres l'Iſle tràmbla. Et ce tràmblemànt fut ſuiuy d'vn eſclat comme de tonnerre, ſi eſpouuàntable & ſi terrible, que tous ceux qui l'ouïrent, crurent que ce deuoit eſtre la cheute du monde. On ſût peu de jours apres, que la mer auoit tary à l'endroit où le feu auoit paru; & qu'elle s'eſtoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Iſlandois ne vàndent & n'achetent quoy que ce ſoit, car il n'y a pas d'argent

monnoyé parmy eux. On leur aporte des farines, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, des drâs, & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont, qui est; des poissons secs, du beurre, des suifs, des drâs grossiers, du soufre, & des peaux de renârs, d'ours, & de loûs ceruiers. Blefkenius dit, que les Alemans qui trafiquent en Islande, dressent des tàntes pres des havres où ils ont abordé, & qu'ils y estalent leurs Marchandises, qui sont; manteaux, souliers, miroirs, couteaux, & quantité de bagateles, qu'ils eschangent auec ce que les Islandois leur aportent. Des filles qui sont fort beles dans cete Isle, mais fort mal

vestües, vont voir ces Alemans; & ofrent à ceux qui n'ont pas de fàme, de coucher auec eux, pour du pain, pour du biscuit, & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mesmes presàntent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deuiennent grosses, ce leur est vn grand honneur. Car elles sont plus considerées, & plus recherchées par les Islandois, que les autres : Et il y a de la presse à les auoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté, (c'est à dire eschangé) du vin, ou de la biere, des Marchâns estrangers : Ils conuient leurs paràns, leurs amis, & leurs voisins, à boire l'vn & l'autre : Et ne se quitent point

que tout ne ſoit beu. Ils chantent en beuuant, les faits heroïques de leurs Capitaines. Leur muſique eſt ſans regle, & ſans art, que l'on apele, *Muſique enragée.* C'eſt vne inciuilité parmy eux, que de ſortir de table, quand ils boiuent, pour aler faire de l'eau. Des filles qui ne ſont pas laides en ce païs-là, comme i'ay dit, coulent ſous les treteaux, & preſàntent des pots de chambre aux beuueurs.

XIV. Angrimus Ionas traite cete raillerie d'impoſture, & s'emporte auec colere contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit auoir fait à lhonneur des filles Iſlandoiſes. Le bon homme ne peut ſoufrir, qu'on parle a-

uec meſpris de ſes compatriotes, & qu'on les traite de barbares. Sur tout, là où le meſme Bleſkenius dit, que les Iſlandois ſe gargariſent tous les matins de leur vrine, & s'en frotent les dents. Catulle a dit la meſme choſe des Celtiberes.

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quiſque minxit, hoc ſibi ſolet mane
Dentem, & ruſſam defricare gingiuam.

Pour vous dire, Monſieur, ce que i'en pànſe. Ie croy que les Iſlandois ne ſont pas maintenant ſi ſauuages qu'il ont eſté. Mais il eſt à preſumer que des peuples

si esloignez des climâs tàmperez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Ie parle pour le commun, dans lequel ie ne compràns pas les honnestes gens qui y peuuent estre, & qui y sont sans doute. Car il y a par tout des honnestes gens. Et il n'y a pour cela de la differànce, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers. Que ces Esprits les seruent comme des valets, & les auertissent la nuit, quand il fait bon le làndemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus auant, & nous aprànd, que les Islandois apelent cete sorte de Demons. *Drollos.* Ce qui a du raport à ce

que *Troll*, en Danois, eſt vn Diable en françois; Et me perſuade que ce que l'on apele en France *vn bon drole*, eſt meſme choſe *qu'vn bon Diable*, en Iſlandois, & en Danois. Blefkenius dit auſſi, que les meſmes Iſlandois vàndent le vànt, & l'aſſeure, comme l'ayant, à ce qu'il dit, experimànté. De quoy le bon Angrimus ſe moque plaiſamment. Car il dit, que le Matelot Iſlandois connoît le ſoir par la diſpoſition de l'air, quel temps, & quel vànt il fera le làndemain; Et que quand il coniecture qu'il doit faire le vànt que l'Eſtranger atànd pour partir, il le va trouuer, & s'engage de luy vàndre ce vànt. Ce qu'il fait de cete

ſorte. Il demànde à l'Eſtranger ſon mouchoir , dans lequel il fait sàmblant de murmurer quelques paroles ; & noüe promptement le mouchoir , comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'enuolent. Il luy rànd apres cela ſon mouchoir noüé , & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit auec grand ſoin: l'aſſeurant qu'il aura le vànt bon , durant tout ſon voyage. Or il arriue quelque fois , que ce vànt ſoufle le làndemain. Mais le plus ſouuent ce meſme vànt change apres que l'Eſtranger eſt party , & qu'il eſt engagé en pleine mer. Ou s'il eſt aſſailly de quelque tàmpeſte , comme il arriue bien ſouuent auſſi , l'Eſtranger ſe trou-

ue fort ambaraſſé des Diables qu'il croit porter dans ſa poche: Car il n'oſe les jeter dans la mer, & fait conſciànce de les garder. Que ſi, dit Angrimus, il eſt arriué de cent fois vne, que le vànt ait conduit l'Eſtranger là où il deuoit aler; cete ſeule fois autoriſe l'erreur contre cent autres experiànces contraires. Et l'erreur ſe reſpànd par celuy qui dit hardiment, parce qu'il le croit ainſi, qu'il a acheté le vànt en Iſlande, & que ce vànt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces ſortes de contes ne faſſent aucune impreſſion ſur des Eſprits raiſonnables, ils ne laiſſent pas d'eſtre diuertiſſàns. Et il y a du plaiſir

d'entàndre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit. Car on ne le diroit pas, ſi on ne le croyoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Iſlande, qui ont le pouuoir d'arreſter en pléne mer, des vaiſſeaux qui vont à plénes voiles. Il narre auſſi, que ceux qui ſont arreſtez, ſe ſeruent pour contrecharme, de certaines ſufumigations puantes, dont il fait les deſcriptiõs; auec leſqueles, dit-il, ceux qui ſont retenus chaſſent les Demons qui les retienent; & les vaiſſeaux deſenchantez reprenent leur cours. Si le charme eſt bien inuànté, le contre-charme ne l'eſt pas moins. Reuenons à ce qui eſt de plus ſerieux dans l'hiſtoire de l'Iſlande.

XVII. L'anciéne Islande estoit diuisée en quatre Prouinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Prouince estoit diuisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes* : excepté la Prouince Septàntrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en auoit quatre. Et chaque Bailliage estoit subdiuisé en six, sept, huit, ou dix Iudicatures, selon son estàndüe. Chaque Prouince asàmbloit ses Bailliages vne fois l'année. Et la conuocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouuerneur de la Prouince enuoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Iuges, & que les Iuges faisoient

courir par les familles de ceux qui se deuoient trouuer à ces asſàmblées. Le Chef de la Iuſtice de l'Iſlande, qui preſidoit aux quatre Prouinces, & qui eſtoit comme le Souuerain de l'Iſlande, ſon *Nomophylax*, & le conſeruateur de ſes loix, aſſàmbloit auſſi en certain temps les Eſtats generaux de l'Iſle. Et la conuocation ſe faiſoit par quatre haches de bois, que ce Chef enuoyoit aux Gouuerneurs des quatre Prouinces.

XVII. Il y auoit dans chaque Bailliage trois Tàmples principaux, où la Iuſtice ſe ràndoit, & où le culte de leurs Dieux ſe faiſoit; à cauſe de quoy la charge de Baillif s'apeloit

Godorp, qui ſignifie diuine. Leur principal ſoin eſtoit, de pouruoir à la neceſſité des pauures, qui eſt tres grande dans vn païs pauure. D'empeſcher que les pauures d'vne Repe, ne couruſſent à l'autre ; & de refrener la liçànce des Mandians volontaires, contre leſquels les loix eſtoient rigoureuſes. Car il eſtoit permis de les tuer, ou de les chaſtrer, impunément ; de peur qu'ils ne multipliaſſent, & ne fiſſent d'autres coquins comme eux. Il eſtoit meſme defàndu, ſur pêne de l'exil, à vn homme pauure de ſe marier auec vne fàme pauure comme luy. Et il n'eſtoit pas permis ſur la meſme pêne, à celuy qui n'auoit dequoy que pour

luy seul, de prändre vne fàme qui n'auoit pas dequoy pour elle.

XVIII. Cet ordre Aristocratique de gouuernemànt, & de Iustice, a duré parmy les Islandois, jusques à l'an de Grace 1263. que les Roys de Noruege se firent maîtres de l'Isle, & la ràndirent tributaire, par la mauuaise intelligence des Islandois, qui faisoient entr'eux, des brigues, & des seditions, pour le gouuernemànt. Les Roys de Danemarck, ayant reduit en suite le Royaume de Noruege en Prouince, ont donné des Viceroys à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'vne ombre legere de leur anciene forme d'E-

ſtat. La demeure de ces Vice-roys eſt à la partie Occidàntale de l'Iſlande, dans vn Chaſteau, nommé *Beſeſtat*. Ils ne ſont pourtant pas obligez à faire reſidànce actuele dans l'Iſle, qu'en cas de neceſſité ; & n'y vont qu'vne fois l'année, pour en receuoir les tribûs, qui conſiſtent aux meſmes choſes, dont i'ay dit cy deſſus que les Iſlandois font commerce & eſchange auec les Eſtrangers : Et dont le Roy de Danemark pouruoit vne bonne partie de ſes nauires, ſoit pour nourrir, ſoit pour habiller ſes matelots. Le dernier Viceroy d'Iſlande, eſtoit M. Proſmont, Amiral de la derniere flote Danoiſe, que les Suedois défirent

sur cete mer, il y a enuiron trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espée à la main, ayant refusé le quartier que les Enemis de son Roy luy voulurent donner.

XIX. Angrimus Ionas ne pose l'Islande Chrestiene, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Chrestiens long temps deuant, dans cete Isle. Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'en ce temps-là. Les Islandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, estoit comme le Iupiter; & *Odin*, cōme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Ieudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Iouis*;

& le Mercredy, *Odensdagur*, qui eſt le *dies Mercurij*. Les Autels conſacrez à ces Dieux eſtoient reueſtus de fer, où bruloit vn feu perpetuel. Et ſur l'Autel, il y auoit vn vaſe d'airain, dans lequel on verſoit le ſang des ſacrifices, & dont on aſpergeoit les aſſiſtans. Il y auoit au coſté de ce vaſe vn aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du ſang de l'hoſtie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque ſermànt, ou ſolànnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont ſacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les eſcraſoient ſur des rochers, ou les jet oient dans des puis profons, creuſez, & deſtinez

pour cela, à l'entrée de leurs Tàmples. Et comme les Islandois payens auoient basty deux principaux Tàmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septàntrionale, & Meridionale, de leur Isle. Les Islandois Chrestiens ont estably les deux, & les seuls Eueschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de leur Isle : Sauoir, l'Euesché de *Hole*, au Nort; & celuy de *Schalhold*, au Midy. Ils professent maintenant la mesme confession d'Ausbourg, que professe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Islandois estoient de haute stature, forts, adroits, & vaillans; grâns gladiateurs, & grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée par

mi eux ; & ils ne refuſoient qui que ce fuſt , qui les vouluſt combatre ſeul à ſeul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; Auquel celuy qui eſtoit vaincu, perdoit la choſe conteſtée ; & qui refuſoit le combat, la perdoit comme s'il euſt eſté vaincu. C'eſtoit vn moyen legitime pour aquerir des poſſeſſions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui ſe batoient, celuy qui auoit tué ou vaincu ſon homme, eſtoit maître de ſon bien. Il n'y auoit qu'vne reſource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, qui eſtoit ; que l'on menoit vn grand Toreau au victorieux, & s'il ne l'aſſommoit pas d'vn ſeul coup, il ne tenoit rien.

XXI. Auec ce que les Iſlandois eſtoient de grande force, & de grand cœur ; ils eſtoient ſpirituels, & ſi curieux, qu'ils conſeruoient auec ſoin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts, des choſes memorables qui ſe paſſoient dans tous les Royaumes voiſins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans ſon *Specimen Iſlandicum*, parlant de ſes compatriotes, qu'ils ſont, *Ad totius Europæ res hiſtoricas lyncej*. Et de fait, Saxo Grammaticus dans la preface de ſon hiſtoire Danoiſe, auoüe qu'il s'eſt tres vtilement ſeruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Iſlandois, qu'il apele, *Tylenſes*. Le Docteur Vormius

m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquises des choses ancienes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, & dans l'Angleterre ; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie ; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu auoir aussi des commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXII. Les plus ancienes histoires Islandoises, & auquelles les Islandois adioutent plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Mon-

sieur , vous remarquerez , s'il vous plaist, que les anciens Rois, & Capitaines du Nort , qui aloient à la guerre , menoient toujours quelque Poëte auec eux, pour composer des vers sur le sujêt de leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les soldats de l'armée , & se repàndoient par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps renommez excellâns Poëtes , par tous leurs voisins. Et l'on a creu qu'il y auoit vne certaine vertu Magique dans leurs vers , capable d'euoquer les Demons des Enfers , & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes , & ne le deuienent pas par estude. Car le meil-

leur eſprit qui ſoit parmi eux, ne ſauroit compoſer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire, tant les regles de leur Poëſie ſont ſeueres & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les compoſent auec tant de facilité, que leurs diſcours ordinaires ſont des vers. La Verve prànd ces Poëtes aux nouueles Lunes. Et quand cete fureur les ſaiſit, ils ont le viſage eſgaré, les yeux enfoncez, la couleur paſle; & reſſàmblent à la Sibile Cumée, tele que Virgile nous l'a deſcrite. Il fait en ce temps-là tres mauuais auoir à faire auec ces poſſedez. Car la morſure des chiens enragez, n'eſt pas plus dangereuſe, que la médiſance de ces Poëtes.

XXIII. Ie vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague, vn Escolier Islandois se plaignit à luy, que son Lansman & camarade, l'auoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui auoüa les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce soit, dont le Lansman se dût ofâncer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui est fondé sur l'anciene langue Runique. L'Escolier ofâncé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit

à pleurer chaudement ; & à luy dire, qu'il estoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là dessus luy fit comprândre, par vn destour estrange de figures, & de fables ; les mêdisances qui estoient contenües dans cete Satyre. Luy dit, qu'il passeroit pour vn infame en Islande, si ces vers y estoient portez ; que ses biens en dépériroient ; & que cete poësie estoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il fût aller, le charme, ou le sortilege de ces vers le suiuroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vormius esmeu de la frayeur de ce ieune homme, tira le Poëte à part ; luy mit deuant les yeux les deuoirs de la charité Chrestiene, & les ri-

gueurs des loix de Danemarck, qui punissent les sorciers de suplices tres cruels : Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Iustice, si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehànsion qu'il auoit ; il luy imprima vne tele peur, qu'il auoüa la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son camarade, qui tesmoigna vne ioye non-pareille d'auoir fait sa paix auec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Islandois ont vn Mitologique de leurs fables, qu'ils apelent *Edda* : Dans lequel ils posent pour Principe eternel, vn Geant qu'ils apelent *Immer*. Et disent, que du Caos

ſortirent de petits hommes, qui ſe jeterent ſur le Geant, & le mirent en pieces. Que de ſon crane, ils firent le Ciel; de ſon œil droit, le Soleil; de ſon œil gauche, la Lune; de ſes eſpaules, les Montagnes; de ſes os, les Rochers; de ſa veſſie, la Mer; de ſon vrine, les Riuieres; Et ainſi de toutes les autres parties de ſon corps. De ſorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'Immer; le Soleil, ſon œil droit; la Lune, ſon œil gauche; les Rochers, ſes os, les Montagnes, ſes eſpaules; la Mer, ſa veſſie; les Riuieres, ſon vrine, &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir vne vieille copie de l'Edda, eſcrite en Iſlandois, de la main d'vn

d'vn Islandois, & dont il m'a expliqué les galanteries que i'ay recueillies, pour vous les escrire.

XXV. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes sur la mer, qui donnoient de la jalousie aux Rois de Noruege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de pescheurs. Ils ont eu le temps passé de grâns commerces dans tous les Royaumes voisins. Ils ne sortent maintenant de leur Isle, que pour venir estudier à Copenhague; auec vn desir si violant de retourner en leur païs, que les Danois n'en peuuent retenir pas vn

pour leur ſeruir de Preſtres, ou de Preſcheurs. Ce qu'ils ont tànté diuerſes fois, parce qu'il y en a qui ont l'eſprit bon, & qui reüſſiſſent dans leurs eſtudes. On a beau leur repreſànter la pauureté de leur Iſle, & les delices des climats qui ſont plus doux. Ils ſont acoquinez à leur miſere, & la preferent à tous les autres plaiſirs. Il y a douze ou quinze Eſcoliers dans cete Academie, que nous voyons quelque fois. Ils ſont communément petits & floüets, quoy que Blefkenius die, qu'il a veu en Iſlande vn Iſlandois ſi fort, qu'il prenoît vne tonne de biere, meſure de Hambourg, & la portoit à ſa bouche pour boire, comme il

auroit pris vn de nos barils.

XXVI. Les Islandois retienent, comme i'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouuernemant de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Noruege, & de Danemark; qu'estant forcez d'obseruer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, auec celuy de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantimomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce

temps habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons esparses, qui ça, qui là, de peur du feu, estant basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire, des trous sur les toits, parce que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre, à-cause des vàns. Leurs toits sont couuerts, comme ceux de Suede, d'escorces de bouleau, comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez com-

me des blereaux dans ces maisons, où ils viuent au delà de cent ans, & ne se seruent ni de Medecins, ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages, aux deux Eueschez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à se seruir de boussoles, pour aler d'vne Prouince à l'autre, & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, si l'on n'y metoit ces

marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les riuages de la mer, ou prés des riuieres, à-cause de la pesche, & des pasturages, & le milieu de l'isle est comme desert. Il y a vn Colege à Hole, où les enfans estudient iusques à la Retorique, & vienent à Copenhague, faire leur cours de Filossie, & de Téologie. Il y a vne Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamànt, traduit en Islandois. Le noueau n'est pas acheué, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de si loin, qu'on ne les entànd point.

XXIX. L'Euesché de Hole a esté pourueu de grâns Eues-

ques, dont le Catalogue est escrit, dans la Crimogée d'Angrimus Ionas. Et entre autres, du dernier mort Gundebrand de Torlac, que i'ay cy-dessus màntionné, homme de grand sauoir, & de grande probité. Angrimus Ionas a esté son Coadiuteur, & a refusé l'Eueſché qu'il deuoit auoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispànser, tant pour se retirer de l'enuie, que pour vaquer à ses estudes auec plus de repos. Le bon homme est viuant. Le Docteur Vormius son bon amy, m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Et m'a dit

de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié auec vne ieune fille. Il est sauant, & fort homme de bien, en grande estime parmy tous les doctes, & tous les curieux de la contrée du Nort; & le sera de tous ceux qui le connoitront, par les beaux liures qu'il a faits.

XXX. I'obmetois de vous dire vne particularité de l'Esprit des Islandois, qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joüeurs d'eschets, & qu'il n'est point de si chetif païsan en Islande, qui n'ait chez luy son jeu d'eschets, faits de sa main, & d'os de poisson, taillé à la pointe de son couteau. La diferànce qu'il y a de leurs pieces aux nôtres, est, que

nos Fous sont des Euesques parmy eux ; & qu'ils tienent que les Eclesiastiques doiuent estre prés de la personne des Rois. Leurs Rocs sont de petits Capitaines, que les Escoliers Islandois qui sont icy, apelent *Centuriones.* Ils sont represàntez, l'espée au costé, les joües enflées, & sonnant du Cor, qu'ils tienent des deux mains. I'aurois à vous faire vn long discours sur le sujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre, pareils à celuy de nostre Roland : Et pour pràndre la chose de plus haut, tel qu'estoit le Cor, ou la Trompete de Misene, de qui Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes.* Où l'on voit vn Trompete

camarade d'Hector. C'eſt de là ſans doute, que les Trompetes Alemans, & de toutes ces contrées, ne paſſent pas pour valets, comme ils font ordinairement en France ; mais pour oficiers des compagnies où ils ſeruent. Ie reſerue de vous en parler à vne autre ocaſion. Reprenons le diſcours de nos Eſchets.

XXXI. Ce jeu n'eſt pas ſeulement ancien, & commun, chez les Iſlandois, mais dans tous les païs du Nort. La Cronique de Noruege raporte, que le Geant Drofon, qui auoit nourry Heralde le Cheuelu, tout ainſi que Chiron auoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns exploits que faiſoit ſon Nourriſ-

ſon, eſtant Roy de Noruege, luy enuoya des presâns de grand prix: Et entr'autres, la Cronique fait màntion d'vn jeu d'eſchets, tres riche, & tres beau. Ce Heralde regnoit enuiron l'an de Gtace, 870. Et ſi Encolpe dans Petrone, a eu la curioſité d'eſcrire, qu'il auoit veu joüer Trimalcion aux dames, ſur vn Tablier de Terebinte & de Criſtal, auec des dames d'or & d'argent: Ie vous diray que i'ay eu l'honneur de joüer aux Eſchets auec Madame la Conteſſe Eleonor, fille du Roy de Danemark, & fàme de Monſieur le Conte Wlfeld, Grand Maitre, & premier Miniſtre du Royaume, ſur vn Tablier d'Ambre blanc & jau-

ne, auec des pieces d'or, eſmaillées de meſmes couleurs que le Tablier, & tres curieuſement trauaillées. Les Rois & les Reines, ſont aſſis ſur des Trônes, auec le Manteau Royal, la Couronne en teſte, & le Septre à la main. Les Eueſques ſont richement mitrez. Les Cheualiers ſont montez ſur des cheuaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, ſont des Elefans ſur leſquels il y a des Tours. Et les Pions ſont de petits Mouſquetaires qui ont couché en joüe, & qui sàmblent atàndre le commàndemànt pour tirer.

XXXII. Ie vous ay dit, que la langue des Iſlandois eſt fondée ſur l'anciene langue Runique. Le

Docteur Vormius, qui entànd ce Runique, & qui en a fait vn liure, m'a asseuré que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuue de cela, les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné vn Alfabet dans sa Relation, sont Runiques : Et le mesme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hyeroglifiques, qui signifient des mots entiers. Le bon homme Angrimus s'est estàndu sur ce chapitre dans sa Crimogée. Et parce que ce liure est fort rare en ce païs, & qu'il l'est sans doute au lieu où vous estes; vous aurez agreable que ie vous entretiene de la lecture que i'en ay faite : Car en vous descouurant

l'antiquité de la langue Islandoise, elle nous donne vne grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'vn Prince Asiatique, nommé *Odin*, que d'autres ont dit *Ottin*; lequel poussé par les armées Romaines, que Pompée commàndoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & se vint ràndre en ces quartiers, auec des troupes Frigienes qui le suiuirent. Et le bon Angrimus auoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques, ne s'estànd pas plus auant que d'Odin. Il assure neanmoins,

que beaucoup d'autres peuples du Nort, en ont de plus ancienes: & que leurs Histoires font màntion d'vn Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Noruege, & l'erigea en Royaume. Que Norus estoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellànt Prince de son siecle. Que ses peuples l'adorerent comme vn Dieu apres sa mort. Que la Noruege apela le mois de Ianuier, *Thorré*, de son nom. Et que ce nom est ancore aujourd'huy retenu dans l'Islande. Que le Roy Thorré eut vne fille d'vne grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enleuée par vn Prince estran-

ger. Que ſon frere Norus courut apres le rauiſſeur. Et que le mois ſuiuant celuy de Ianuier fut nommé, *Goa*; qui eſt le meſme nom dont ſe ſeruent ancore auiourd'huy les Iſlandois, pour le mois de Février. Angrimus fait en ſuite vne carte genealogique des predeceſſeurs de Norus, qui ont eſté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux, qui de la mer, qui des vàns, qui de la nege, qui du froid; Et d'vn entr'autres qu'ils adorerent ſous le nom de Dieu du feu, qui n'eſtoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcan des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes; qu'ils apelerent pour ſa grande beauté,

Halogie;

Halogie ; c'est à dire grande & bele flame. La genealogie desșànd iusques à vn neueu de Norus, apelé *Gilue* : Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Asiatique entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diuersité d'Annales a obligé Angrimus d'aler ancore plus auant, que ces premiers Rois de Noruege : Et de raporter l'origine des peuples du Septàntrion aux anciens Geans Cananeens, que Iosué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée, de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont deriuez les premiers Gots, qui signifient, *Geans*. Or, Mon-

ſieur , il ne ſera pas hors de propos , que ie vous die deux mots en cét endroit , & de ce grand Odin Aſiatique , & de l'opinion receüe en ce païs , que les premiers hommes du Nort ont eſté Cananeens.

XXXV. Le grand Odin Aſiatique a eſté adoré dans tout le Septàntrion , ſous le nom de Mercure , à cauſe de ſon excellànt eſprit. On croit que c'eſt le premier Auteur de la Poëſie , & de la Magie Septàntrionale , ſi celebre , & ſi renommée, par tout ailleurs. Ie vous ay parlé de ſa Poëſie ; & i'aurois beaucoup de choſes à vous dire de ſa Magie : Mais le ſuiet merite vne narration particuliere, que ie re-

ſerue à vne autre fois. Ie me contànteray de vous dire maintenant, que ie ne me puis aſſez eſtonner de la negligeance de quantité d'honneſtes gens, qui ſuiuent auec ſi peu de reflexion des erreurs inueterées, & s'y laiſſent emporter ſans reſiſtànce. Iuſques là meſme, que plus ces erreurs choquent le bon ſens, & moins elles ont de vray-sàmblance, plus ils les croyent, & plus ils taſchent de les faire acroire aux autres. Car, Monſieur, quele aparànce y a-t'il de pouuoir acommoder tous les contes que l'on fait d'Odin Aſiatique; & quel raport peuuent auoir des fables ſi fables, auec le ſiecle de Pompée, qui eſt vn ſie-

cle ſi connu, & ſi hiſtorique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne ſont. Hercule à ce qu'on dit, eſtoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Erix.* Le meſme compare Pandarus, & Bitias, à deux grâns cheſnes. Tous les Portraits, & toutes les ſtatuës qui ſe voyent de Charlemagne, dans les Tàmples des

Alemâns, ſont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et i'ay veu vn Roland éleué en coloſſe de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'vne Pique. Saxo Grammaticus a fait ſes premiers Danois, Geans. Ioannes, & Olaus Magnus, freres, & Hiſtoriens Suedois, ont fait leurs premiers Suedois, Geans. Angrimus Ionas Iſlandois, a fait ſes premiers Islandois Geans. Il dit que, *Got*, ſignifie, *Geant*. Et que les premiers Gots eſtoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, ſont les Geans Cananeens, que Ioſué défit, & chaſſa de la Terre Sainte : Il veut que ces

Geans ſe ſoient retirez dans les païs froids du Septàntrion ; parce qu'il faiſoit trop chaud pour eux dans la Paleſtine.

XXXVII. Les deux freres Suedois, & qui ont eſté l'vn apres l'autre Archeueſques d'Vpſal, vont plus auant qu'Angrimus Ionas ; & déterminent, que les premiers Suedois ſont deſſàndus des enfans de Iafet. Ils pretàndent meſme auoir demontré que la ville d'Vpſal a eſté baſtie du temps d'Abraham. Ie m'eſtonne qu'Angrimus Ionas ne les ait ſuiuis ; & qu'il n'ait fait ſortir les premiers habitans de ſon Iſle, de la meſme tige de Iafet. Et cela auec d'autant plus de vray-sàmblance, qu'il eſt eſcrit

des enfans de Iafet au chap. 10. de la Genese. *Ab his diuisæ sunt Insulæ gentium, in regionibus suis, vnusquisque secundum linguam suam, & familias suas, in nationibus suis.* Car l'opinion estant receüe & ortodoxe, que les enfans de Noé ont repeuplé le monde apres le deluge, & que les enfans de Iafet ont particulierement repeuplé toutes les Isles du monde; Angrimus pouuoit dire auec plus de certitude des premiers habitans de son Isle, ce que Ioannes & Olaus Magnus, auoient dit des premiers habitans de la Suede : & les faire sortir sans hesiter, de la branche de Iafet, puis que la Genese autorisoit plus fortement sa coniecture pour son

Isle, qu'elle n'autorisoit cele des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'ensuiuroit de cela aussi, que l'Islande auroit peu estre habitée long temps deuant la venüe des Geans Cananeens, dans le païs du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que ie panse de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge : Ie croy, Monsieur, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut sauoir : & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque

Cronique, fabuleuse, ou historique, mal conceüe, & plus mal expliquée. En quoy ie ne pretàns pas contredire le seul M. Angrimus, que i'honore, & que i'estime infiniment. Le vice est general. Il n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur, sur l'opinion receüe; est, qu'il a creu auoir trouué quelques mots Islandois, qui auoient du raport auec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée, *le langage de Canaán*, depuis que les Iuifs se ràndirent maîtres de la terre promise, & qu'ils en chasserent les Geans Cananeens. Mais le

bon homme n'a pas conſideré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu, que l'Hebreu leur eſtoit eſtranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septàntrion, quand meſme ils l'auroient habité, l'vſage d'vne langue, qu'ils n'entàndoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que ie dis vous fera remarquer de sàmblables béveües, dans les eſcrits de quelques ſauâns hommes, & grâns Critiques de noſtre ſiecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu auoir quelque raport, ou auec le langage, ou

auec les noms de ces mesmes peuples. M. Grotius a escrit dans la dissertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ont esté Alemâns d'origine; par cete raison, qu'ils ont beaucoup des mots, qui finissent en *lan* : & que *land*, est vn mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alauardes*; que M. Laet dit auoir esté ainsi apelez, d'vn Capitaine Espagnol, nommé *Aluarado*, qui les conquit. M. Grotius asseure, que les Americains *Alauardes*, ont esté originaires Lombards, & qu'ils ont esté apelez, *Alauardes*, de Lombards qu'ils estoient, par la mesme corruption de lan-

gage, à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes*, les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes.*

XXXX. C'eſt ſur de pareilles origines, & ſur de sàmblables coniectures, que M. Bochard, non moins ſauant que M. Grotius, a composé le docte liure qu'il a fait, & qu'il a intitulé, *Phaleg*, parce qu'il contient le partage, & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et ie ne puis aſſez admirer la ſubtilité de ſon eſprit, dans la connoiſſance qu'il a des langues Oriàntales, d'auoir trouué dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartagi-

nois qui se lisent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ses coniectures soient fort ingenieuses, ie ne saurois croire que ce Carthaginois ait esté de l'hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene: Que le langage Fenicien a esté diferànt de l'Hebraïque ; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, ie ne dis pas de l'Hebreu, diferànt du Fenicien ; mais que ç'ait esté le mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre sauânt homme, & grād Critique, auoit trouué auant M. Bochard, vne autre explication de Plaute, dans la mesme Come-

die, & d'autres paroles que celes de M. Bochard. Ce qui me fait croire qu'vn troisiesme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouueroit s'il vouloit, vn troisiesme sens dans le mesme Cartaginois de Plaute, par des transpositions de letres, & de poincts, dont ces Messieurs se sont seruis, & que l'vsage permet aux Critiques de la langue Hebraïque ; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par vne sàmblable liçànce.

XXXXI. Vous excuserez, Monsieur, la digression que i'ay faite, parce que ie ne l'ay pas creüe esloignée de mon sujet. Et que le bon homme Angri-

mus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a suiui vne erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas estre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'est rien de si trompeur, ni de moins solide, que des coniectures fondées sur de sàmblables etimologies.

XXXXII. Ie croyois qu'Angrimus Ionas feroit sortir ses premiers Islandois des mesmes Geans Cananeens, qui auoient peuplé selon luy-mesme, toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Islande ait esté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit est curieux, & merite de vous estre escrit. Il dit que l'Islande a

esté premierement descouuerte par vn Naddocus, qui aloit aux Isles de Fare, & fut ieté par la tàmpeste à la côste Oriàntale de l'Islande, qu'il nomma, *Snelande*, à cause des hautes neges qu'il y trouua. Mais Naddocus ne s'y arresta pas. Le second qui la descouurit, fut vn Suedois nommé Gardarus, qui ala chercher cete Isle, sur ce qu'il en auoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouuée en l'an 864. y passa l'Hyuer, & apela l'Isle *Gardarsholm*: c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisiesme qui la descouurit, fut vn Pirate renommé, de Noruege, nommé *Flocco*, qui se seruit d'vne inuàntion tres-bele, pour trouuer cete Isle, sur le raport

port qui luy en auoit esté fait. On ne sauoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'vsage du compas. Et comme il aloit d'vne Isle à vne autre, sans descouurir cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, vne des Orcades; & en lascha vn, lors qu'il crût estre bien auant en mer. Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il pànsoit, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y enuola. Il poussa plus auant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas

trompé au troisiesme Corbeau, qui descouurit l'Isle, & fondit dessus. Flocco l'ayant suiuy des yeux & des voiles; car il auoit le vànt fauorable; aborda heureusement à la partie Oriàntale de Gadarslhom, où il passa l'Hyuer; & le Printemps venu, se voyant assiegé des glaces, que les Islandois apelent Groenlandiques, il donna le nom *d'Islande*, à cete Isle, qui signifie le païs des glaces. Et ce troisiesme nom luy est demeuré. Flocco passa vn autre hyuer dans la partie Meridionale de l'Islande; mais n'y ayant pas trouué son conte, non plus qu'à l'Oriàntale, il retourna en Noruege, où il fut apellé, *Rafnafloke*: c'est à dire Flocco le Corbeau,

à-cause des Corbeaux dont il s'estoit seruy pour descouurir l'Islande.

XXXXIII. Le premier fondateur des Islandois, est vn Ingulfe, Baron de Noruege ; qui se retira en Islande auec son beaufrere Hiorleifus, pour auoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'estoit la coûtume des banis de Noruege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs païs, & de les emporter auec eux ; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande, ieta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les pousseroient. Mais il arriua à vn autre endroit, quoy qu'à la

mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouua ses portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure, & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arrestées. Ingulfe & son beau-frere, visiterent premierement l'Islande, en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres, en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Islande, pour la premiere habitation de cete Isle. Et les mesmes Annales asseurent, qu'Ingulfe trouua l'Islande *Inculte & deserte*, lors qu'il y arriua. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois, auoient mis autre fois pied à terre aux riuages

de l'Isle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouurages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y auoit laissez, & quelques liures qui y furent trouuez. On demeure aussi d'acord, que les Irlandois auoient fait diuerses dessàntes dans cete Isle, auant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidentàle de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois auoient acoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXXIV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales d'Islande

asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriua; Angrimus Ionas asseure fortement aussi, que l'Islande n'a iamais esté habitée auant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte auec passion contre tous ceux qui disent le contraire. C'est vn plaisir de lire ce qu'il a escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouuer que l'Islande estoit l'anciene Thulé, de laquelle Virgile disoit à Auguste. *Tibi seruiat vltima Thule.* Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *vltima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deuiendroit la foy de nos

Annales, qui asseurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe ?

XXXXV. Mais ie le prie de se ressouuenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que ie viens d'aleguer; que des mariniers Irlandois auoient acoûtumé de metre pied à terre en Islande, auant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Ie le prie de me dire, qui estoient ces anciens Islandois ? I'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestiene, que quelques années apres la dessànte d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée

du Nort. Les Irlandois l'eſtoient. Et Ingulfe en trouua des marques, en arriuant à l'Iſle. La Crimogée remarque, que le beau-frere meſme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande auec luy, s'il n'eſtoit pas Chreſtien, auoit des sàntimàns Chreſtiens. Et il eſt certain que le Chriſtianiſme eſtoit en ce temps-là reſpàndu dans toutes les contrées du Septàntrion, & dans l'Islande nommément. Ce que ie demontreray vn peu plus bas. Or cela eſtant, quel temps veut donner Angrimus à ces Iſlandois payens, qui eſtoient ſi fort atachez à leurs ancienes Religions? & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils iuroient, & qu'ils apeloient le grand Protec-

teur Asiatique. Il est certain que de toutes les superstitions Payenes, les plus ancienes, sont les sacrifices des hommes : Et i'ay fait voir cy-dessus, qu'ils ont esté pratiquez auec grande deuotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidàntale de l'Islande, il y auoit vn Cirque, au milieu duquel s'éleuoit vn grand Rocher, où ils escrasoient les hommes, & versoient le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur rouge du sang humain qui y auoit esté respandu. Ie de-

mande à Angrimus : quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siecles*, dont ses Annales mesmes font màntion ? Et ie luy demande, en quel temps ont esté inuàntées les Fables de l'Edda, qui sont si ancienes, & si nées auec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nort, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adioûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, auant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriuerent. Flocco y a vescu

deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouuoient dans vn païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe : Et pour me seruir de ses propres termes ; Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei.* C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils auoient dans leurs Biblioteques les ancienes Histoires de toutes les contrées du monde; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretàndoient prouuer l'antiquité prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'An-

grimus a dit de ſes Iſlandois ; ie vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius à vne copie Iſlandoiſe des Annales de la partie Occidàntale de l'Iſlande , qu'il m'a leüe & expliquée en diuers endroits. I'y ay remarqué diuerſes hiſtoires de Noruege, de Danemark , de l'Angleterre , des Orcades , & des Hebrides ; & entr'autres , l'irruption des Normâns dans noſtre Normandie, qui eſt ſans date. Apres laquelle vient la deſsànte d'Ingulfe dans l'Iſlande. D'où il s'enſuit, qu'il y auoit des Eſcriuains , & des Croniqueurs dans l'Iſlande, auant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Iſlande eſtoit par conſequant habitée auant ce temps-là.

XXXXVI. Ie croy que les Annales d'Islande qui font màntion d'Ingulfe, & que cite Angrimus, sont veritables. Ie croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en auoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne la pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande asseurent, que diuerses Nations voisines & Meridionales, en ont peuplé diuerses parties. Entre lesquels Angrimus specifie vn ha-

tant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expreſſément, que ce fut le premier qui s'arreſta à la partie Occidantale de l'Islande. Il eſt remarcable, qu'Angrimus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Eſcoſſois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de noſtre Iſle. Et cecy me fait croire, qu'il faut diſtinguer les Annales de l'Iſlande, ſelon qu'elle a eſté Payene, ou Chreſtiene. Les Annales de l'Iſlande Chreſtiene, ſe doiuent prandre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chreſtiene marque euidàmment, par l'an de Grace 874. Les Annales de l'Iſlande Payene,

n'ont pas de date, & sont d'vn temps indéfini.

XXXXVII. Cela posé, & entàndu de cete sorte, il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene auec l'Islande Chrestiene, que d'acommoder les Annales de l'vne auec les Annales de l'autre; que d'acorder Angrimus auec Angrimus mesme; & de l'acorder particulierement auec Pontanus, qui veut que l'Islande d'auiourd'huy soit la *Thule* des Anciens: & le prouue par quantité, d'autoritez, prises de diuers Auteurs Grecs, & Latins; de l'Histoire d'Adam de Breme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus, qui l'a suiuy de prés;

d'Andreas Velleius, qui a traduit le Saxo en Danois , & qui a toujours pris dans ſa traduction les *Tylenſes* de Saxo, pour les Iſlandois d'auiourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a eſcrit des ſotiſes dans ſon Hiſtoire. Et cele-cy entr'autres. Que de ſon temps cete vieille tradition eſtoit receüe, qu'il y auoit en Iſlande des glaces ſi ancienes, & ſi ſeches, qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille.* Il ne s'agit pas icy de la ſotiſe ſimplement. Il n'eſt queſtion que de l'antiquité de la ſotiſe, & du temps qu'elle a eſte creüe. Car plus la ſotiſe eſt grande, plus

nous

nous deuons presumer que le temps est vieil, qui l'a mise en credit. Et cele-cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande estoit connüe de toute ancieneté. Angrimus dira que les Auteurs Gres & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'auoient prise pour l'Islande. A quoy ie respons, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'acord. Il n'est pas icy question de sauoir, si ces Auteurs ont descrit precisément l'Islande, tele qu'elle a esté, ou qu'elle est maintenant : Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire

a esté cele dont il s'agit : Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté cele que nous auons.

XXXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, est, que Casaubon le croit ainsi : Et qu'il a decidé dans les doctes Commàntaires qu'il a faits sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geografe, est l'Islande d'auiourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance : En ce que l'Islande est mise auiourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Ocean Deucaledonien, ou d'Escosse, qui est le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Bri-

tanniques. C'est vne chose connuë de tous, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, de qui il ne reste maintenant que le nom, & pas vn arbre dans toute l'Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septàntrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens* : C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. Et c'est delà sans doute, que l'Ocean qui l'aue l'Escosse Septàntrionale, & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucalodonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couurent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rànd pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et A-

dam de Breme, *Mare jecoreum*, *& pulmoneum.* Parce que cete mer a de la pêne à s'émouuoir; & qu'elle ne court non plus que ſi elle eſtoit aſmatique. C'eſt dans ce meſme ſens que Plaute a dit d'vn mauuais pieton, qu'il auoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi aduenisti.

XXXXIX. Angrimus ſe laiſſeroit perſuader que l'Iſlande ſeroit la meſme que l'anciene Thulé, s'il pouuoit eſtre conuaincu, que ſon Iſle euſt eſté habitée auant la venüe d'Ingulfe. Et quoy que les preuues que j'en ay raportées le deuſſent plénement ſatisfaire; Ie luy vay d'abondant

faire voir , que l'Islande estoit habitée auant ce temps-là, par d'autres raisons bien pressantes. I'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'vne est en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commànce son Histoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut descouuert. Et la Cronique en prose raporte, que celuy qui partit de Noruege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressément, que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commàncé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'acorde

pas auec ſa Cronique Iſlandoiſe, qui porte que le Groenland ne fut deſcouuert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais i'apuyeray ma Cronique Danoiſe de l'autorité d'Anſgarius, grand Prelat, & François de nation, que tout le monde Arctique recõnoit pour ſon premier Apoſtre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archeueſque de Hambourg : Et eſtàndit la juriſdiction de ſon Archeueſché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, iuſques à la mer glaciale, & au delà. Les Letres patàntes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archeueſché, & qui firent Anſgarius Archeueſque de Hambourg, ſont de l'année 834. El-

les furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus raporte l'original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmatiue de ces Letres, dans le liure 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Euangile auoit esté ouuerte; Et que Iesus-Christ auoit esté annoncé dans l'Islande, & dans le Groenland*, dequoy l'Empereur ránd particulierement graces à Dieu, dans ces mesmes Letres.

LI. Ce qui prouue deux choses. L'vne, que l'Islande estoit habitée & Chrestiene, auant l'année 834. & quarante ans a-

uant eele de 874. qu'Ingulfe l'habita. L'autre, que le Groenland eſtoit habité , & Chreſtien, auant la meſme année 834. Et ſe raporte auec ma Cronique Danoiſe , qui poſe la deſçouuerte du Groenland , en 770. Angrimus ne ſachant que dire à cela, dit neanmoins , qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus , ſoit originale, & croit que ce n'eſt qu'vne meſchante copie. Il me permetra de luy repliquer ; Qu'il n'a pas fait conſiſter le veritable honneur de l'Iſlande, là où il le deuoit poſer. Il a creu qu'il eſtoit obligé à ſoutenir la verité pretàndüe de ſes Annales. Et il auroit eſté beaucoup plus auanta-

geux pour luy, d'auoir renoncé à ses Annales, que d'auoit voulu oster à son Isle, qui est sa patrie, cete bele Couronne de vieillesse, qui a blanchy dans les glaces qui l'enuironnent depuis tant de siecles. Qui ne sait que le siecle d'Ingulfe estoit vn siecle de barbarie pour les Letres? Les Gots ont esté acusez de l'auoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doiuent pas scandaliser, si on leur dit, qu'elle estoit en ce temps-là chez eux, comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'vn siecle si peu esclairé, me persuaderoit aussi aisément toutes les

folies qui ſe liſent dans nos Romans, d'Oger le Danois, des quatre fils Aymon, & de l'Archeueſque Turpin, qui ſont, ou de ce meſme temps, ou qui n'en ſont pas eſloignez.

LII. Ie ſouhaiterois, Monſieur, que vous euſſiez leu les liures d'Angrimus Ionas, que ie n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez ſans doute, beaucoup de raiſons que i'ay obmiſes, pour l'antiquité de l'Iſlande. Il vous ſera aiſé d'auoir le *Specimen Iſlandicum*, imprimé à Amſterdam, en 1643. Ie ne ſay ſi la Crimogée ſera ſi facile à recouurer. Cele que i'ay leüe a eſté imprimée à Hambourg, en 1609. Vous prandrez plaiſir

de lire ces liures, si l'vn & l'autre vous tombent en main. Et ie vous y renuoye pour auoir vne connoissance plus exacte de ce que ie vous ay succinctement escrit : Qui est tout ce que i'ay peu apràndre de l'Islande, digne comme i'ay creu, de vous estre communiqué. Ie vous enuoyeray la Relation du Groenland, si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous a pas esté desagreable. I'auoüe, Monsieur, que pour la presànter à vne personne de la haute estime, & de la grande reputation que vostre vertu, & les liures excellàns que vous donnez tous les iours au public vous ont acquise, je de-

uois aporter plus de ſoin que ie n'ay employé à la polir. Mais ie deuois auoir auſſi plus de temps, & plus de repos, que ie n'ay eu pour cela. Souuenez vous ie vous prie, que vous m'auez obligé d'entreprandre cét Ouurage; & que vous eſtes par cela meſme obligé d'en excuſer les defauts. Faites moy l'honneur auſſi de me croire,

MONSIEVR,

Voſtre tres humbble &
tres obeïſſant ſeruiteur
LA PEYRERE.

Eſcrit la premiere fois, de Copenhague, le 18. Decembre, 1644.



PERMISSION de Monsieur le Lieutenant Ciuil.

IL est permis à Thomas Iolly, & Louis Billaine, Marchands Libraires, d'imprimer la Relation de l'Islande : Composée par le Sieur LA PEYRERE. Fait ce 3. Septembre, 1663.

Signé, D'AVBRAY.

